This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

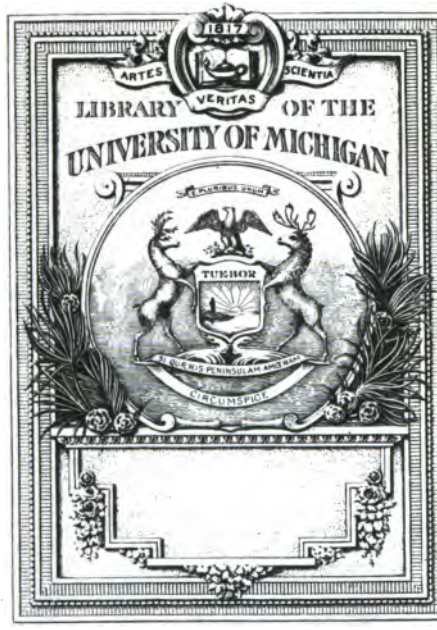
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE

878
.L9
P89
1875
1873

MORCEAUX CHOISIS

DE LUCRÈCE

A LA MÊME LIBRAIRIE :

Lucrèce : *Morceaux choisis*. Texte latin expliqué d'après une nouvelle méthode par deux traductions françaises, l'une littérale et *juxtalinéaire*, présentant le mot à mot français en regard des mots latins correspondants; l'autre correcte et précédée du texte latin, avec des sommaires et des notes, par F. de Parnajon, professeur au lycée Henri IV. 1 vol. in-12, broché..... 3 fr. 50 c.

Le même ouvrage, traduction française de Lagrange, revue et annotée par M. de Parnajon, avec le texte. 1 volume in-12..... 2 fr.

Typographie Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

Lucretius Carus, Titus.

LUCRÈCE

MORCEAUX CHOISIS

PUBLIÉS

AVEC UNE NOTICE, DES ANALYSES, DES RÉSUMÉS

ET DES NOTES EN FRANÇAIS

PAR C. POYARD

Professeur de rhétorique au lycée Henri IV

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1875

878
L9
P89
1875

Latin
E. Velay
3-17-38
35986
3-17-40. 2me

NOTICE SUR LUCRÈCE.

Lucrèce nous intéresse à double titre, comme philosophe et comme poëte.

Il a marqué d'une empreinte durable les idées de l'école épicurienne. Disciple fidèle, il a reproduit ses bizarres doctrines avec une franchise et une netteté qui permettent à la critique de les aborder de front pour les combattre.

Ce vaste système peut se résumer en quelques mots :

La matière n'a pas commencé d'être; elle change de forme, mais nul atome ne peut périr. Doué de mouvement et réglé par des lois physiques éternelles comme lui-même, le grand tout n'a pas besoin d'une action providentielle qui le conserve; le pouvoir divin est inhérent à la nature. Épicure cependant, par une contradiction inexplicable, admet que des Dieux existent; mais il les condamne à languir dans l'immobilité et dans l'apathie, étrangers à tout ce qui se passe autour d'eux.

Que devient, dans une pareille doctrine, la dignité de l'homme? Qu'est-ce alors que son âme, si ce n'est une collection d'atomes d'une essence particulière, et con-

damnés comme tous les autres à se désagréger? C'est en vain que Lucrèce cherche à effacer de nos esprits la crainte de la mort. Ne nous la montre-t-il pas bien plus terrible encore, si rien en nous ne doit lui survivre?

Et quelle morale se déduit rigoureusement de tels principes? La licence de tout faire, le droit et presque le devoir pour l'homme de s'abandonner à tous les caprices et à tous les crimes qui peuvent lui procurer quelque jouissance dans cette vie terrestre. Il est vrai que l'épicuréisme a recommandé la modération et l'amour de l'humanité; mais c'est qu'il n'a pas eu le courage de tirer les conséquences des prémisses qu'il avait posées. Chacun pour soi, telle doit être la devise du véritable Épicurien. L'égoïsme, à ses yeux, n'a d'autres limites que son propre intérêt; s'il n'abuse pas des plaisirs, c'est afin de pouvoir en user plus longtemps; s'il ne dépouille pas son prochain, c'est qu'il faudrait engager une lutte qui troublerait sa quiétude et mettrait ses jours en péril.

La doctrine d'Épicure, interprétée par Lucrèce, doit donc être en tous points condamnée; on peut dire du reste qu'elle se combat elle-même. Ce ne sont qu'oppositions flagrantes, hypothèses sans fondements; elle ne peut faire illusion qu'à des esprits superficiels ou aveuglés. Lorsque même on voit Lucrèce affirmer avec tant d'obstination des idées si hasardées, on se demande si cette intolérante négation, si ce langage hautain n'est pas le fait d'un esprit qui doute de ce qu'il en-

seigne, s'irrite de douter, et s'efforce d'imposer ce qu'il désespère de prouver.

Ne cherchons pas à défendre Lucrèce, à lui faire honneur d'avoir revendiqué les droits de la libre pensée, en déclarant la guerre au fanatisme, qui n'existait plus de son temps. Le dogme païen était dès lors un édifice vermoulu, sapé par la base, et qui ne valait pas qu'un esprit d'élite prît la peine de lui porter le dernier coup. Non, Lucrèce s'attaque plus haut; il en veut à ces vérités éternelles qui sont l'honneur et la consolation de l'humanité. Plaignons la société où les enseignements d'Épicure pouvaient trouver des adeptes. C'était le signe le plus manifeste que l'heure de la décadence était venue pour elle. Épuisée de sang, en proie à l'anarchie, accablée de tristesse, la cité Romaine, avide avant tout du repos, ne craignait pas de le chercher jusque dans le néant. Ame sensible et tendre, imagination forte et passionnée, Lucrèce devait être, plus que tout autre, abattu, découragé, atteint de cette démoralisation de l'esprit qui égarait ses contemporains.

Mais, au service d'une si triste cause, Lucrèce a mis les plus nobles qualités. Il est ému d'une profonde pitié pour les maux de l'humanité, emporté d'une ardente colère contre cette soif insatiable d'honneurs, d'or et de plaisirs qui avait creusé de si profonds abîmes. Il s'élève au-dessus de la fange terrestre; par une inconséquence que nous ne pouvons que louer et aimer en lui, il idéalise la matière; la voie qu'il suit et nous trace, est celle qui

conduit à la conception du Dieu créateur et conservateur; il était digne de ne pas s'arrêter en deçà du but.

Son analyse est fine et profonde; il scrute, il décrit chaque battement de cette âme dont l'essence lui échappe. Habitué à replier sa pensée sur elle-même, il pénètre avec une merveilleuse sagacité les plus profonds replis du cœur humain; il nous fait assister, dans tous leurs détails, à ces luttes intimes que le bien et le mal se livrent en nous-mêmes; il nous conduit pas à pas à travers ces évolutions de l'intelligence qui, développant les germes innés, s'élargit et s'élève jusqu'à l'épanouissement excessif d'une civilisation raffinée.

Ainsi, pour tout esprit qui creuse au-dessous de la surface, jusqu'au fond des choses, la lecture de Lucrèce est plus salutaire que périlleuse, parce qu'il prouve en réalité tout le contraire de ce qu'il veut prouver. Cette âme, qu'il prétend anéantir, il la relève, il met en lumière tous ses titres d'honneur, toutes les empreintes divines qui la distinguent si nettement de la matière, et qui établissent, avec sa perfectibilité indéfinie, avec sa personnalité et sa liberté, avec ses aspirations inassouvies en ce monde, les espérances certaines d'une autre vie.

Au point de vue littéraire, l'œuvre de Lucrèce n'offre pas de moins étonnants contrastes. Tantôt il raisonne, il argumente à outrance; sa forme est rude, son style prosaïque, à dessein. Mais bientôt sa nature, éminemment poétique, reprend le dessus; en face de la nature, et sur-

tout de l'homme qui en est le chef-d'œuvre, il est saisi d'un enthousiasme qu'il ne peut contenir; alors les grandes images, nuancées des couleurs les plus variées et les plus vives, se succèdent sous sa plume; l'ampleur, la force, la magnificence, l'éclat revêtent toutes ses pensées; la vérité surtout éclate et la vie rayonne; il ne discute plus; il voit, il peint et il anime jusqu'à la matière la plus inerte. Si la touche est inégale, la forme parfois incorrecte et heurtée, c'est le fait d'une époque où les règles de la versification n'étaient pas encore arrêtées; mais le lecteur n'a guère le loisir de prêter attention à ces négligences de détail, emporté qu'il est par l'élan passionné, par la fougueuse inspiration du poëte. La langue d'ailleurs est nette, concise, excellente; Lucrèce est la source féconde à laquelle a puisé Virgile; c'est l'école du siècle d'Auguste. A ce titre seul, on ne saurait trop étudier un modèle qui a enfanté tant de chefs-d'œuvre; mais quand même le poëme de Lucrèce ne se recommanderait pas à notre attention par cet intérêt tout particulier, ce prodigieux monument d'un génie tendre autant qu'impétueux, d'une verve étincelante, d'une inspiration sublime, mérite assez en lui-même l'admiration des gens de goût.

Il y aurait de la puérilité à prétendre soustraire Lucrèce aux regards de la jeunesse, sous prétexte que ses erreurs peuvent être contagieuses. Une éducation virile ne doit pas voiler le péril, mais enseigner à le combattre. Lisons donc Lucrèce dans nos classes de rhétorique, pour

renverser les arguments du philosophe, ce qui est une tâche facile, et pour sentir les éclatantes beautés du poëte, ce qui sera une étude attrayante et féconde.

Nous avons réuni dans ce recueil les morceaux les plus brillants et les plus curieux; mais, forcés de mutiler l'œuvre de Lucrèce, nous avons essayé d'indiquer nettement la suite des idées et le plan général de l'œuvre, en faisant précéder nos extraits d'analyses succinctes, et en les reliant par le résumé sommaire des passages que nous avons dû laisser de côté.

Pour composer nos notes, nous avons consulté les commentaires les plus accrédités, ce qui nous a permis de constater fréquemment combien l'érudition, surtout celle d'outre-Rhin, se plaît à obscurcir des idées très-claires, et à choisir, parmi les interprétations qui se présentent à l'esprit, la plus subtile, c'est-à-dire, la moins vraisemblable. Il nous a paru qu'à l'aide du simple bon sens, on peut élucider à peu près tous les passages dont l'explication présente des difficultés. Nous avons suivi le même système dans la correction du texte, et la leçon la plus simple est toujours celle que nous avons préférée.

C. P.

TABLE.

Notice sur Lucrèce..... 1

LIVRE PREMIER.

Invocation à Vénus..... 1
La superstition..... 4
Tout se transforme, rien ne s'anéantit..... 7
Des corps invisibles..... 11
Le feu n'est pas le principe du monde. — Éloge d'Empédocle. 14
La poésie au service de la vérité..... 19
Les corps ne sont pas entraînés par leur pesanteur vers le centre du monde..... 22

LIVRE DEUXIÈME.

Le bonheur, c'est le calme de l'âme, et la science..... 27
Nul être n'est absolument semblable à un autre..... 32
Le mythe de Cybèle..... 36
Comment se forment les corps..... 41
La vie est répandue dans l'univers entier..... 44
La terre vieillit, et elle doit périr..... 47

LIVRE TROISIÈME.

Bienfaits de la philosophie d'Épicure..... 50
La crainte de la mort est la source de tous nos maux..... 53
Rapports intimes de l'âme et du corps..... 58
La mort est un asile contre les agitations, les douleurs et les dégoûts de la vie..... 62

LIVRE QUATRIÈME.

Théorie des idées-images..... 71
Erreurs où nous jettent les témoignages des sens..... 76

Le son 84
Le sommeil, le rêve 87

LIVRE CINQUIÈME.

Éloge d'Épicure 93
Misères de l'homme sur la terre 97
Tout est périssable : c'est la guerre intestine des éléments qui conserve le monde 100
Le soleil 110
Le premier âge du monde 116
Le genre humain à son origine ; ses progrès 120
L'ignorance est la source de toutes les craintes 134
Des moyens de destruction inventés par les hommes 137
La musique 142
Les arts dans la vie civilisée 145

LIVRE SIXIÈME.

Le sage est le bienfaiteur de l'humanité 148
Comment se forme la foudre 152
La foudre frappe au hasard 157
L'Etna 161
Le Nil 164
Des maladies contagieuses 168
La peste d'Athènes 172

FIN DE LA TABLE.

MORCEAUX CHOISIS

DE LUCRÈCE.

LIVRE PREMIER.

I

INVOCATION A VÉNUS.

Au début de son poëme, Lucrèce invoque Vénus, c'est-à-dire, le principe vital qui conserve et renouvelle le monde matériel. Il célèbre la puissance de la déesse à qui tous les êtres animés rendent hommage ; il la supplie d'accorder les bienfaits de la paix aux Romains qui, suivant la fable, descendent d'elle par Énée, son fils, et d'assurer ainsi au poëte les calmes loisirs qui lui sont nécessaires pour chanter les forces et les merveilles de la nature. (v. 1-9, 22-35, 40-44.)

Æneadum genetrix [1], hominum Divûmque voluptas,
Alma Venus, cœli subter labentia signa
Quæ mare navigerum, quæ terras frugiferentes

1. *Æneadum genetrix.* Les Romains prétendaient descendre d'Énée, fils de Vénus et d'Anchise.

Concelebras[1]; per te quoniam genus omne animantûm
Concipitur, visitque exortum lumina solis :
Te, Dea, te fugiunt venti, te nubila cœli[2],
Adventumque tuum; tibi suaves dædala[3] tellus
Submittit[4] flores; tibi rident æquora ponti,
Placatumque nitet diffuso lumine cœlum.

. . . . . .

Quæ quoniam rerum naturam sola gubernas,
Nec sine te quidquam dias[5] in luminis oras
Exoritur, neque fit lætum, nec amabile quidquam;
Te sociam studeo scribundis versibus esse,
Quos ego de Rerum Naturâ[6] pangere conor
Memmiadæ[7] nostro, quem tu, Dea, tempore in omni
Omnibus ornatum voluisti excellere rebus :
Quò magis[8] æternum da dictis[9], Diva, leporem.

1. *Concelebras*, employé ici dans le sens primitif de *peupler*.

2. *Te fugiunt.... cœli.* Le poëte suppose que le calme renaît dans le ciel, dès qu'apparaît Vénus.

3. *Dædala*, mot tiré du grec : δαίδαλος pour δαιδάλεος, *varié avec art*.

4. *Tibi submittit*, c'est-à-dire *mittit* (envoie, fait naître), *sub pedibus tuis*.

5. *Dias*, épithète poétique, dans le sens de *æthereas*, célestes.

6. *De Rerum naturâ*, sur les principes naturels de tout ce qui est.

7. *Memmiadæ*, pour *Memmio*. On dit de même *Scipiadæ* pour *Scipionis* ou *Scipioni*. Ce Memmius, à qui Lucrèce a dédié son poëme philosophique, était neveu du célèbre tribun, qui, au témoignage de Salluste, combattit avec une énergie si passionnée le pouvoir de la noblesse. Lui-même fut préteur en Bithynie, et tribun du peuple. Il se porta candidat au consulat, mais échoua, malgré l'appui de Pompée. Accusé de brigue, le talent de Cicéron ne put le préserver de l'exil : il se retira à Athènes, puis à Patras. Il aimait les lettres et la philosophie. Orateur distingué, il composa aussi des vers empreints de la facile morale d'Épicure. Les éloges que Lucrèce prodigue à Memmius nous semblent quelque peu exagérés; mais le poëte était son protégé, son ami peut-être; et l'hyperbole a toujours été prodiguée aux Mécènes.

8. *Quò magis*.... Sois-moi d'autant plus favorable que ce poëme est dédié à Memmius, qui t'est cher.

9. *Dictis*, s.-ent. *meis*.

Effice ut interea fera mœnera [1] militiaï [2],
Per maria ac terras omnes, sopita quiescant;
Nam tu sola potes tranquilla pace juvare
Mortales; quoniam belli fera mœnera Mavors
Armipotens regit, in gremium qui sæpe tuum se
Rejicit, æterno devinctus volnere amoris [3].
. . . . . .
Huic tu, Diva, tuo suaves ex ore loquelas
Funde, petens placidam Romanis [4], inclita, pacem.
Nam neque nos agere hoc [5], patriaï tempore iniquo,
Possumus æquo animo; neque Memmî clara propago,
Talibus in rebus, communi deesse saluti [6].

1. *Mœnera*, archaïsme pour *munera*.

2. *Militiaï*. On trouve très-fréquemment chez Lucrèce cette forme primitive du génitif singulier de la première déclinaison, forme remplacée au siècle d'Auguste par la terminaison æ.

3. *Æterno.... amoris*. Les amours de Mars et de Vénus sont une légende mythologique souvent chantée par les poëtes, et en particulier par Ovide.

4. *Romanis*, pour les Romains. Lucrèce écrivait à l'époque où les luttes civiles les plus acharnées inondaient de sang le sol de l'Italie.

5. *Agere hoc*, c.-à-d. nous livrer à la philosophie et à la poésie, occupations qui réclament le calme et la sécurité.

6. *Communi deesse saluti*, s.-ent. *potest*. C'est un peu exagérer l'importance politique de Memmius.

II

LA SUPERSTITION.

Ce qui a empêché si longtemps les mortels de contempler la vérité, c'est qu'ils vivaient sous le joug de la superstition. Epicure les en a délivrés. Afin de prouver jusqu'à quels excès et à quels crimes le fanatisme peut égarer les hommes, Lucrèce cite l'exemple d'Iphigénie égorgée au pied des autels, par l'ordre de son propre père. (v. 63-102.)

Humana ante oculos[1] fœdè quum vita[2] jaceret
In terris, oppressa gravi sub Relligione[3],
Quæ caput a cœli regionibus ostendebat,
Horribili super[4] aspectu mortalibus instans;
Primùm Graius homo[5] mortales tollere contra
Est oculos ausus, primusque obsistere contra.
Quem nec fama Deûm[6], nec fulmina, nec minitanti
Murmure compressit cœlum; sed eò magis acrem
Virtutem irritât[7] animi, confringere ut arcta

1. *Ante oculos*, sous les yeux, sans doute du sage, *Graii hominis*, exprimé quatre vers plus bas.

2. *Humana vita*, pour *humanum genus*.

3. *Relligione*, la superstition; c'est dans ce sens que Lucrèce emploie presque toujours le mot *Religio*.

4. *Super*, comme *desuper*, se construit avec *instans*.

5. *Graius homo*, Épicure, philosophe athénien, né en 341, mort en 270 av. J. C. Lucrèce ne fait que reproduire exactement ses doctrines.

6. *Fama Deûm*, tout ce que croyait le vulgaire sur la puissance des dieux.

7. *Irritât*, crase pour *irritavit*. La dernière syllabe se trouve devenir longue, à cause de la contraction.

Naturæ primus portarum claustra cupiret[1].
Ergo vivida vis animi pervicit[2], et extra
Processit longè flammantia mœnia mundi[3],
Atque omne[4] immensum peragravit mente animoque;
Undè refert nobis victor, quid possit oriri[5],
Quid nequeat; finita potestas deniquè quoique[6]
Quânam sit ratione, atque altè terminus hærens[7].
Quare Relligio pedibus subjecta vicissim[8]
Obteritur, nos exæquat victoria cœlo.
Illud in his rebus vereor, ne fortè rearis
Impia te rationis inire elementa[9], viamque
Endogredi[10] sceleris; quod contra[11], sæpius olim
Relligio peperit scelerosa atque impia facta.
Aulide quo pacto[12] Triviaï virginis aram
Iphianassaï[13] turpârunt sanguine fœdè

1. *Cupiret*, employé ici à la quatrième conjugaison : archaïsme.

2. *Pervicit*, s.-ent. *claustra naturæ*.

3. *Flammantia mœnia mundi*. Les anciens croyaient que les régions supérieures du ciel, qui limitaient le monde, étaient occupées par une substance subtile et enflammée qu'ils appelaient *éther*, de αἴθω, brûler.

4. *Omne*, le grand tout, τὸ πᾶν, qui, outre l'univers matériel, comprenait encore le vide.

5. *Quid possit.... nequeat*. Épicure distingue le possible, ce qui se produit en vertu des lois naturelles, du merveilleux, qu'il n'admet point.

6. *Quoique*, archaïsme pour *cuique*.

7. *Atque altè terminus hærens*. Métaphore empruntée aux bornes destinées à limiter les champs, et qu'on enfonçait profondément dans le sol.

8. *Vicissim*, à son tour, comme elle avait d'abord foulé aux pieds la raison.

9. *Impia elementa*, pour *elementa impiæ disciplinæ*. — *Rationis*, la raison opposée à la superstition.

10. *Endogredi*, forme archaïque pour *ingredi*.

11. *Quod contra*, c.-à-d. *contra* (prépos.) *id*, au contraire.

12. *Quo pacto*, c'est ainsi que par exemple.

13. *Iphianassaï*. C'est le nom qu'Homère (Iliade IX, 143) donne à la fille d'Agamemnon, appelée par les tragiques *Iphigénie*. Suivant une tradition, elle fut sacrifiée à Diane, pour apaiser la colère de la déesse, et obtenir un vent favorable qui permît à la flotte grecque de quitter le port d'Aulis.

Ductores Danaûm delecti, prima virorum[1]. 25
Cui simul infula, virgineos circumdata comptus,
Ex utrâque pari malarum parte profusa est[2],
Et mœstum simul ante aras adstare parentem
Sensit[3], et hunc propter ferrum celare ministros,
Aspectuque suo lacrymas effundere cives; 30
Muta metu, terram genibus submissa petebat;
Nec miseræ prodesse in tali tempore quibat
Quòd patrio princeps[4] donârat nomine regem;
Nam sublata virûm manibus tremebundaque, ad aras
Deducta est, non ut, solenni more sacrorum 35
Perfecto, posset claro comitari hymenæo[5];
Sed casta, incestè[6], nubendi tempore in ipso,
Hostia concideret mactatu mœsta parentis,
Exitus ut classi felix faustusque daretur.
Tantum Relligio potuit suadere malorum! 40

1. *Prima virorum*, hellénisme : τὰ πρῶτα τῶν ἀνδρῶν, les chefs des guerriers.

2. *Infula... profusa est.* La bandelette de laine (*infula*) était fixée sur le front de la victime par des rubans de lin (*vittæ*), dont les deux bouts retombaient symétriquement de chaque côté de la tête.

3. *Sensit*, s.-ent. *Iphianassa.*

4. *Princeps.* Iphianassa était l'aînée des enfants d'Agamemnon et de Clytemnestre.

5. *Posset.... hymenæo.* Elle avait été appelée au camp, sous le prétexte d'y être unie à Achille. — *Comitari*, passif.

6. *Casta incestè*, antithèse. La jeune fille pure (*casta*) était souillée en tombant frappée par la main d'un homme (*incestè*)

III

TOUT SE TRANSFORME, RIEN NE S'ANÉANTIT.

Lucrèce pose cet axiome : **Rien ne naît de rien.** Tout être sort d'un germe qui le contenait en principe, et qui se développe dans un milieu qui lui est propre, à époque fixe, et grâce à un ensemble de circonstances favorables. Mais si la vie ne peut sortir du néant, elle ne peut non plus être anéantie. Les parties élémentaires des corps sont seulement désagrégées, dissoutes. La nature ne s'épuise pas à créer sans cesse des êtres nouveaux : elle n'a qu'à rapprocher les éléments momentanément séparés. Cette réunion persiste, et l'être ainsi formé conserve sa personnalité jusqu'à l'instant où il reçoit un choc égal à la force qui unit ses principes. De ses débris la nature forme de nouveaux êtres, et c'est ainsi que la mort est incessamment la source de la vie. (v. 216-265.)

Huc accedit, utî[1] quidque in sua corpora[2] rursum
Dissolvat Natura, neque ad nihilum interimat res[3].
Nam, si quid mortale e cunctis partibus esset,
Ex oculis res quæque repentè erepta periret;
Nullâ vi foret usus[4] enim, quæ partibus ejus
Discidium parere[5], et nexus exsolvere posset.

1. *Huc accedit utî*, formule de transition qui se rencontre fréquemment chez Lucrèce.

2. *In sua corpora*, les éléments dont chaque corps est composé, les atomes.

3. *Res*, les corps, tout ce qui a l'être. Le mot *res* est très-fréquemment employé par Lucrèce dans cette acception.

4. *Foret usus*, archaïsme pour *opus foret*. On trouve encore dans Virgile, Enéide VIII, 441, et dans Cicéron, de Officiis, I, 26, le mot *usus*, employé pour *opus*.

5. *Parere*, dans le sens de *parare*.

At nunc, æterno quia constant semine quæque,
Donec vis obiit[1], quæ res diverberet ictu,
Aut intus penetret per inania[2], dissoluatque,
Nullius exitium patitur Natura videri.

Præterea, quæcunque vetustate amovet ætas[3],
Si penitus perimit, consumens materiem omnem,
Unde animale genus generatim[4] in lumina vitæ
Redducit[5] Venus? aut redductum dædala tellus
Unde alit atque auget, generatim pabula præbens?
Unde mare ingenui[6] fontes externaque longè
Flumina suppeditant? Unde æther sidera pascit[7]?
Omnia enim debet, mortali corpore quæ sunt,
Infinita ætas consumpse[8] anteacta, diesque[9].
Quòd si in eo spatio[10] atque anteactâ ætate fuere,
E quibus hæc rerum consistit summa[11] refecta,
Immortali sunt Naturâ prædita certè:
Haud igitur possunt ad nilum quæque reverti.

1. *Obiit*, dans le sens de *obvenit, incurrit.*

2. *Per inania*, dans les espaces laissés vides entre les particules de la matière.

3. *Præterea.... ætas.* Après avoir parlé des corps qui sont désagrégés par un choc violent, Lucrèce s'occupe de ceux qui se dissolvent lentement, et par l'action du temps.

4. *Generatim*, en conservant à chaque espèce son type distinctif et générique.

5. *Redducit*, ramène, parce que ce n'est qu'une combinaison nouvelle d'éléments déjà employés.

6. *Ingenui fontes*, les sources nées d'elles-mêmes, les eaux vives.

7. *Æther sidera pascit.* Les anciens croyaient que le soleil et les astres étaient comme des flambeaux qui avaient besoin de s'alimenter à la source ardente de l'éther.

8. *Consumpse*, crase pour *consumpsisse.*

9. *Infinita ætas anteacta*, l'espace infini des âges passés.—*Dies*, les époques, dont les hommes ont pu mesurer la durée.

10. *In eo spatio*, se rapporte à *dies.*

11. *Hæc rerum summa*, la nature, l'ensemble de l'univers, tel que nous le voyons.

Denique[1] res omnes eadem vis causaque volgò[2]
Conficeret, nisi materies æterna[3] teneret
Inter se nexas, minùs aut magis endopeditè[4];
Tactus enim lethi satis esset causa profectò;
Quippe, ubi nulla forent æterno corpore, eorum
Contextum vis deberet dissolvere quæque[5].
At nunc, inter se quia nexus principiorum
Dissimiles constant, æternaque materies est;
Incolumi remanent res corpore, dum satis acris
Vis obeat[6] pro texturâ cujusque reperta.
Haud igitur redit ad nihilum res ulla, sed omnes
Discidio redeunt in corpora materiaï[7].
Postremò pereunt imbres[8], ubi eos pater Æther[9]
In gremium matris Terraï præcipitavit:
At nitidæ surgunt fruges, ramique virescunt
Arboribus; crescunt ipsæ, fœtuque gravantur.
Hinc alitur porro nostrum genus, atque ferarum:
Hinc lætas urbes pueris florere videmus,
Frondiferasque novis[10] avibus canere undique silvas:
Hinc[11] fessæ pecudes pingues per pabula læta

1. *Denique*. Lucrèce passe à un autre ordre d'idées. Si les principes des corps n'étaient pas éternels, le plus léger choc suffirait pour les anéantir.

2. *Volgò*, pour *vulgò*, sans distinction.

3. *Æterna*, qui est douée d'éternité, qui est impérissable.

4. *Minùs aut magis endopeditè* (pour *impeditè*). Lucrèce suppose que les atomes qui composent les corps sont plus ou moins étroitement agrégés.

5. *Vis.... quæque*, toute force, même celle qui a le moins d'énergie.

6. *Obeat*, comme plus haut, vers 8 de ce morceau.

7. *Corpora materiaï*, les atomes impérissables qui forment le grand tout.

8. *Pereunt imbres*. Objection : mais, dira-t-on.

9. *Pater æther*. L'éther, ou ciel, peut être considéré comme le père des êtres, puisque c'est lui qui fait descendre la pluie fécondante dans le sein de la terre, qualifiée elle-même du nom de mère.

10. *Novis*, nouvellement nés.— *Avibus canere silvas*, poétique pour *aves canere in silvis*.

11. *Hinc :* grâce à ces aliments

Corpora deponunt, et candens lacteus humor
Uberibus manat distentis : hinc nova proles
Artubus infirmis teneras lasciva per herbas
Ludit, lacte mero mentes percussa novellas [1].
Haud igitur penitus pereunt quæcunque videntur :
Quando alid [2] ex alio reficit Natura, nec ullam
Rem gigni patitur, nisi morte adjutam alienâ [3].

nourriciers qu'a produits l'action des pluies. — *Fessæ.... pingues*, fatiguées de leur embonpoint même.

1. *Mentes percussa novellas.* Leur être (*mentes*) nouvellement formé (*novellas*) est excité (*percussa*) par le lait nourricier de leurs mères.

2. *Alid* pour *aliud.*

3. *Rem gigni.... alienâ.* La mort est le principe de la vie.

IV

DES CORPS INVISIBLES.

Il est vrai que les principes, les éléments générateurs des êtres échappent à nos sens; mais nous n'avons pas lieu de nous en étonner, puisqu'il est des corps mêmes dont la raison seule affirme l'existence, sans que les yeux les puissent percevoir: par exemple, le vent est un fluide invisible, et cependant on ne peut douter qu'il ne soit un corps, à en juger par sa terrible énergie, par les ravages qu'il sème parfois sur son passage. (v. 266-298.)

Nunc age, res quoniam docui non posse creari
De nihilo, neque item genitas ad nil revocari;
Ne quà fortè tamen cœptes diffidere dictis,
Quòd nequeunt oculis rerum primordia cerni;
Accipe præterea, quæ corpora[1] tute necesse est
Confiteare esse in rebus, nec posse videri[2].
Principiò, venti vis verberat incita pontum,
Ingentesque ruit naves, et nubila differt;
Interdum rapido percurrens turbine campos
Arboribus magnis sternit, montesque supremos[3]
Silvifragis vexat flabris: ità[4] perfurit acri
Cum fremitu, sævitque minaci murmure pontus.
Sunt igitur venti nimirum corpora cæca[5],

1. *Corpora*, atomes, particules matérielles.
2. *Videri*, dans le sens de *être vus*.
3. *Supremos*, comme *summos*.
4. *Ita* pour *itaque*. Par l'effet du vent impétueux....
5. *Cæca*, qui ne tombent pas sous les sens, invisibles.

Quæ mare, quæ terras, quæ denique nubila cœli
Verrunt, ac subito vexantia turbine raptant.
Nec ratione fluunt aliâ, stragemque propagant,
Ac quum mollis aquæ fertur Natura[1] repentè
Flumine abundanti, quod largis imbribus auget
Montibus ex altis magnus decursus aquaï,
Fragmina conjiciens silvarum, arbustaque tota;
Nec validi possunt pontes venientis aquaï
Vim subitam tolerare: ita magno turbidus imbri,
Molibus incurrens validis cum viribus amnis,
Dat sonitu magno stragem, volvitque sub undis
Grandia saxa, ruit[2] quà quidquid fluctibus obstat.
Sic[3] igitur debent venti quoque flamina ferri,
Quæ, veluti validum flumen, quum procubuere,
Quamlibet in partem trudunt res ante, ruuntque
Impetibus crebris; interdum vortice torto
Corripiunt, rapidoque rotantia turbine portant.
Quare etiam atque etiam[4] sunt venti corpora cæca,
Quandoquidem, factis ac moribus[5], æmula magnis
Amnibus inveniuntur, aperto corpore[6] qui sunt.

A côté de la matière existe le vide ou espace, qui est la condition du mouvement, puisqu'on peut définir le vide : « l'espace où se meut la matière » Tout ce qui n'est pas la matière ou le vide n'est pas substance, mais propriété, comme la pesanteur, la chaleur, etc., pour la matière, ou la négation de ces qualités,

1. *Mollis aquæ natura*, forme poétique pour *aqua quæ natura est mollis* (qui n'est pas non plus un élément solide).
2. *Ruit*, sens actif.
3. *Sic*, seconde partie de la comparaison.
4. *Etiam atque etiam*, je le répète.
5. *Moribus*, les vents sont ici comme personnifiés.
6. *Aperto corpore*, opposé à *corpora cæca* : qui sont à découvert, visibles.

pour le vide. Le temps lui-même n'est pas un être, mais une simple circonstance se rattachant aux événements, qui à leur tour sont engendrés par les corps. Ceux-ci nous apparaissent comme pénétrables, parce que les plus durs même d'entr'eux sont percés de pores; mais en réalité, tout être matériel est formé de molécules premières, impénétrables et indivisibles, appelées atomes, qui sont la base même sur laquelle repose la nature tout entière. Le corps tel que nous le voyons, est un agrégat plus ou moins compacte, et laissant au vide, entre ses parties élémentaires, des espaces plus ou moins nombreux et plus ou moins larges. Supposer la divisibilité de la matière à l'infini, ce serait nier tout principe fondamental des corps, et par suite mettre en doute l'existence réelle des corps eux-mêmes.

V

LE FEU N'EST PAS LE PRINCIPE DU MONDE. — ÉLOGE D'EMPÉDOCLE.

On doit rejeter les opinions de certains philosophes qui ont vu dans tel ou tel élément la cause de tout ce qui est. C'est ainsi qu'Héraclite veut que le feu soit le principe et l'agent unique de l'univers ; mais le feu, dont les propriétés sont restreintes, peut-il enfanter tous ces corps d'une infinie variété? Et pourquoi Héraclite, qui admet le témoignage des sens pour établir les qualités du feu, récuse-t-il ce même témoignage lorsqu'il explore l'essence des autres éléments et de tous les corps? Condamnons également tous ceux qui ont voulu faire de la terre, ou de l'eau, ou de l'air, ou de deux de ces éléments réunis, le principe du monde. Empédocle lui-même est tombé dans cette erreur; et la pénétration de ce sublime génie a échoué en face des mystères de la nature. (v. 636-655, 691-742.)

..... Qui materiem[1] rerum esse putârunt
Ignem, atque ex igni summam[2] consistere solo,
Magnopere a verâ lapsi ratione videntur.
Heraclitus[3] init quorum dux prœlia primus,
Clarus ob obscuram linguam, magìs inter inanes
Quamde graves[4] inter Graios, qui vera requirunt.

1. *Materiem*, le principe matériel, l'élément générateur.
2. *Summam*, l'universalité des corps.
3. *Heraclitus*, Héraclite, né à Éphèse, surnommé σκοτεινὸς, le Ténébreux, à cause de son langage obscur, que précisément Lucrèce lui reproche.
4. *Quamde*, archaïsme pour *quàm*. — *Magìs inter.... graves*. Lucrèce ne fait pas le procès à

Omnia enim stolidi[1] magis admirantur amantque,
Inversis quæ sub verbis latitantia cernunt;
Veraque constituunt[2], quæ bellè tangere possunt
Aures, et lepido quæ sunt fucata sonore.
Nam cur tam variæ res possent esse, requiro,
Ex vero si sunt igni puroque[3] creatæ;
Nil prodesset enim calidum densarier ignem,
Nec rarefieri, si partes ignis eamdem
Naturam, quam totus habet super[4] ignis, haberent.
Acrior ardor enim conductis[5] partibus esset :
Languidior porro disjectis disque sipatis[6].
Ampliùs hoc[7] fieri nihil est quod posse rearis,
Talibus in causis[8]; nedum variantia[9] rerum
Tanta queat densis rarisque ex ignibus esse.
. . . . . .
Dicere porro ignem res omnes esse, neque ullam
Rem veram in numero rerum constare, nisi ignem
(Quod facit hic idem[10]), perdelirum esse videtur.
Nam contra sensus ab sensibus[11] ipse repugnat,

tous les Grecs; il reconnaît qu'il y a parmi eux des esprits sérieux (*graves*).

1. *Stolidi*, sous-ent. *homines*, les hommes irréfléchis, ignorants.

2. *Vera constituunt*, c.-à-d. *ea tantum pro veris habent, quæ....*

3. *Vero.... puroque*, comme s'il y avait *creatæ sunt verè ex solo meroque igne.*

4. *Super* Le feu, considéré au point de vue général, domine, pour ainsi dire, les différentes formes sous lesquelles il se manifeste.

5. *Conductis partibus*, aux parties, si elles étaient condensées.

6. *Disque sipatis*, pour *et dissipatis*, raréfiées.

7. *Ampliùs hoc*, en outre de cela, c'est-à-dire sauf ces différences d'ardeur et d'éclat, dont le poëte vient de parler.

8. *Talibus in causis*, pour de telles causes, c'est-à-dire selon que le feu est plus ou moins condensé ou raréfié.

9. *Variantia*, substantif féminin singulier pour *varietas*.

10. *Quod facit hic idem*, ce que prétend ce même philosophe, c'est-à-dire Héraclite.

11. *Ab sensibus*, au nom des sens, en invoquant leur témoignage.

Et labefactat eos[1] unde omnia credita pendent,
Unde hic cognitus est ipsi, quem nominat ignem.
Credit enim sensus ignem cognoscere verè;
Cætera non credit[2] nihilo quæ clara minùs sunt:
Quod mihi quum vanum, tum delirum esse videtur;
Quò referemus[3] enim? quid nobis certius ipsis
Sensibus esse potest, quo vera ac falsa notemus?
Præterea, quare quisquam magìs omnia tollat[4],
Et velit ardoris naturam linquere solam,
Quàm neget esse ignis, summam tamen esse relinquat[5]?
Æqua videtur enim dementia dicere utrumque.
Quapropter qui materiem rerum esse putârunt
Ignem, atque ex igni summam consistere posse;
Et qui principium gignundis aera[6] rebus
Constituêre; aut humorem[7] quicunque putârunt
Fingere res ipsum per se; terramve[8] creare
Omnia, et in rerum naturas vertier omnes,
Magnopere à vero longèque errasse videntur:
Adde etiam, qui conduplicant primordia rerum[9],
Aera jungentes igni, terramque liquori;

1. *Eos*, se rapporte à *sensus*.

2. *Cætera non credit*. Construisez : *non credit sensus cognoscere cætera* (les manifestations sensibles, autres que le feu). Lucrèce met Héraclite en contradiction avec lui-même. Les sens nous font connaître non-seulement le feu, mais aussi l'eau, la terre, l'air, etc. Pourquoi le premier de ces témoignages serait-il seul vrai, les autres, erronés?

3. *Quò referemus*, sous-ent. *fidem*.

4. *Magìs omnia tollat*. Pourquoi supprimer de préférence tous les autres éléments, et reconnaître le feu comme principe unique?

5. *Summam tamen esse relinquat*.... mais admet encore qu'il existe un seul principe élémentaire (autre que le feu).

6. *Aera*, l'air; système d'Anaximène de Milet.

7. *Humorem*, l'eau; système de Thalès de Milet.

8. *Terram*, la terre: système de Phérécyde.

9. *Conduplicant primordia rerum*, admettent deux éléments, comme Xénophane.

Et qui quattuor ex rebus posse omnia rentur[1],
Ex igni, terrâ, atque animâ procrescere, et imbri[2].
Quorum Acragantinus cum primis[3] Empedocles[4] est,
Insula quem Triquetris terrarum gessit in oris[5],
Quam fluitans circum magnis anfractibus[6] æquor
Ionium[7], glaucis aspergit virus ab undis[8],
Angustoque freto rapidum[9] mare dividit undis
Italiæ terrai oras à finibus ejus.
Hìc est vasta Charybdis[10], et hìc Ætnæa minantur
Murmura flammarum rursum se colligere iras,
Faucibus eruptos iterùm ut vis[11] evomat ignes,
Ad cœlumque ferat flammaï fulgura[12] rursùm:
Quæ quùm magna[13] modis multis miranda videtur
Gentibus humanis regio, visendaque fertur,
Rebus opima bonis, multâ munita virûm vi[14],
Nil tamen hoc habuisse viro præclarius in se,
Nec sanctum magis, et mirum carumque videtur.

1. *Quattuor.... rentur.* Certains philosophes, dont le plus célèbre est Empédocle, pensaient que le monde résultait de l'harmonie de quatre éléments.

2. *Animâ*, l'air; *imbri*, l'eau.

3. *Cum primis*, au premier rang.

4. *Empedocles.* Empédocle d'Agrigente florissait vers la fin du cinquième siècle avant J. C. Il avait composé un poëme sur la nature.

5. *Triquetris in oris.* La Sicile est de forme triangulaire ; elle s'avance dans la mer par les trois promontoires de Pélore, de Pachynum et de Lilybée.

6. *Magnis anfractibus*, les découpures, les sinuosités du rivage.

7. *Æquor Ionium.* La mer d'Ionie s'étendait entre la Sicile et la Crète.

8. *Aspergit virus*, fait jaillir l'écume, *ab*, du sein de....

9. *Freto rapidum*, la mer agitée, impétueuse, parce qu'elle est resserrée.

10. *Charybdis*, Charybde, gouffre célèbre, chanté par tous les poëtes anciens.

11. *Vis*, la force intérieure qui provoque les éruptions.

12. *Flammaï fulgura*, les éclairs qui illuminent le ciel, quand la flamme jaillit du cratère.

13. *Magna*, grande par son étendue, son histoire, sa richesse, etc.

14. *Virûm vi*, la population de l'Italie.

Carmina quin etiam divini pectoris ejus
Vociferantur[1] et exponunt præclara reperta;
Ut vix humanâ videatur stirpe creatus.
Hic tamen, et supera quos diximus, inferiores
Partibus egregiè[2] multis, multòque minores,
Quanquam multa bene ac divinitus invenientes,
Ex adyto tanquam cordis, responsa dedêre
Sanctiùs, et multò certâ ratione magìs, quàm
Pythia, quæ tripode ex Phœbi lauroque profatur[3];
Principiis tamen in rerum[4] fecere ruinas,
Et graviter magni magno cecidere ibi[5] casu.

Lucrèce combat le système d'Anaxagore, connu sous le nom de système des homœoméries, d'après lequel tout corps renfermerait en soi les éléments de tous les autres, qui y seraient d'ordinaire à l'état latent, mais pourraient dans certaines circonstances s'y développer. C'est ainsi que le frottement de deux morceaux de bois l'un contre l'autre n'en ferait jaillir la flamme que parce que des principes ignés y seraient naturellement contenus. Le poëte soutient que les modifications des corps, comme par exemple l'embrasement du bois par le frottement, proviennent de leur contact avec les autres corps, ou de la nature des milieux dans lesquels ils sont plongés.

1. *Vociferantur*, a pour sujet *carmina;* la beauté des vers fait mieux ressortir la grandeur des doctrines.

2. *Egregiè*, employé simplement dans le sens superlatif : très.

3. *Lauroque profatur*. Le trépied, sur lequel siégeait la prêtresse, était couronné de lauriers, ainsi que la prêtresse elle-même. — *Profatur*, dans le sens de *prophétise*.

4. *In principiis rerum*, sur la question des principes élémentaires du monde.

5. *Ibi*, sur ce point de doctrine.

VI

LA POÉSIE AU SERVICE DE LA VÉRITÉ.

Avant de s'engager plus avant dans ses subtiles discussions physiques, Lucrèce explique à Memmius pourquoi il a revêtu son aride sujet des charmes de la poésie. (v. 920-949.)

Nunc age, quod superest cognosce, et clariùs audi [1].
Nec me animi fallit, quàm sint obscura [2]; sed acri
Percussit thyrso [3] laudis spes magna meum cor,
Et simul incussit suavem mi [4] in pectus amorem
Musarum, quo nunc instinctus, mente vigenti
Avia Pieridum peragro loca, nullius antè
Trita solo; juvat integros [5] accedere fontes,
Atque haurire; juvatque novos decerpere flores,
Insignemque meo capiti petere inde coronam,
Unde [6] priùs nulli velârint tempora Musæ:
Primùm, quòd [7] magnis doceo de rebus, et arctis
Religionum animos nodis exsolvere pergo:
Deinde, quòd obscurâ de re tam lucida [8] pango

1. *Nunc age*, etc., transition.
2. *Quàm sint obscura*, sousent. *quæ doceo.*
3. *Thyrso*, dans le sens de *aculeo divino.* Le thyrse, consacré à Bacchus, était une lance entourée de lierre, et terminée le plus souvent par une pomme de pin.
4. *Mi* pour *mihi.*
5. *Integros*, où l'on n'a pas encore puisé.
6. *Unde*, en traitant un sujet qui n'avait encore inspiré aucun poëte.
7. *Primùm quòd*, se construit à la suite de *juvat* (trois vers plus haut).
8. *Lucida*, qui mettent en lumière des questions abstraites.

Carmina, Musæo contingens cuncta lepore.
Id [1] quoquè enim non ab nullâ ratione videtur ;
Sed veluti pueris absinthia tetra medentes,
Quùm dare conantur, priùs oras, poculà circùm,
Contingunt mellis dulci flavoque liquore,
Ut puerorum ætas improvida [2] ludificetur
Labrorum tenus [3], interea perpotet amarum
Absinthi laticem, deceptaque non capiatur [4],
Sed potiùs tali facto recreata valescat :
Sic ego nunc, quoniam hæc ratio [5] plerumque videtur
Tristior esse, quibus non est tractata, retroque
Vulgus abhorret ab hâc : volui tibi suaviloquenti
Carmine Pierio rationem exponere nostram,
Et quasi Musæo dulci contingere melle ;
Si tibi fortè animum tali ratione tenere
Versibus in nostris possem, dum perspicis omnem
Naturam rerum [6], quâ constet compta figurâ [7].

L'espace est infini ; qu'y aurait-il en effet au delà de bornes supposées ? Mais ce n'est pas seulement le vide qui est sans limites, selon Lucrèce ; il en est de même de la matière. Si

1. *Id.* Cette application de la poésie aux idées philosophiques.
2. *Improvida*, naïf, facile à abuser.
3. *Labrorum tenus.* Les lèvres seules sont trompées, puisque le corps malade reçoit le remède qui lui est en réalité le plus profitable.
4. *Deceptaque non capiatur.* Idée analogue à celle du vers précédent. L'enfant est trompé, mais dans son intérêt. *Capiatur* est employé ici dans le sens de *decipiatur.*
5. *Hæc ratio*, ce système, celui d'Épicure.
6. *Naturam.... figurâ*, comme s'il y avait : *quæ sit totius rerum naturæ figura.— Compta*, dans le sens, non pas de : *arrangé avec art*, mais simplement de : *réglé, ordonné.*
7. Les vingt-cinq vers, qui terminent cet extrait, se retrouvent encore au début du livre IV, avec une seule modification au dernier vers, qui y est écrit ainsi : *Naturam rerum, ac persentis utilitatem.*

l'espace seul était sans bornes, et que les masses matérielles fussent au contraire déterminées, la matière se serait dispersée dans les gouffres sans fond de l'espace, et n'eût jamais acquis la puissance de cohésion, nécessaire à la formation de l'univers. Lucrèce expose ici le bizarre système d'Épicure, d'après lequel les principes de la matière, dénués d'intelligence mais animés de toute éternité de mouvements variés, auraient essayé, pris, quitté, repris des combinaisons d'où serait né cet univers. Ils sont momentanément arrêtés dans une forme fixe, mais un jour viendra où leur cohésion, peu à peu minée par le temps, se brisera, où ils céderont à d'autres lois, et alors le monde périra.

VII

LES CORPS NE SONT PAS ENTRAINÉS PAR LEUR PESANTEUR VERS LE CENTRE DU MONDE.

De même que l'univers, étant infini, n'a point d'extrémités, Lucrèce refuse d'admettre qu'il ait un centre, vers lequel tout gravite. Il attribue l'adhésion au sol de tous les êtres à une pression supérieure, ou plutôt à une série de chocs produits par des principes matériels, extérieurs à notre système terrestre. Aussi combat-il l'idée selon laquelle les antipodes de la terre seraient habités; car, l'attraction centrale n'existant pas, tout ce qui serait de l'autre côté de notre globe serait immédiatement projeté dans les espaces infinis. Pour la défense de sa thèse, Lucrèce relève la prétendue inconséquence des philosophes qui n'attribuent pas à tous les corps une commune tendance vers le centre, mais la réservent à l'eau et à la terre, en la refusant à l'air et au feu. On voit combien les idées du poëte sont contraires aux lois réelles de la physique; son imagination l'entraîne dans de grossières erreurs qui ne peuvent plus que faire sourire les modernes. (v. 1051-1110.)

Illud in his rebus [1] longè fuge credere, Memmi,
In medium summæ [2] (quod dicunt) omnia niti [3],
Atque ideo mundi naturam stare sinè ullis

1. *In his rebus*, à ce sujet, quant au mouvement des atomes.
2. *Summæ*, de l'univers.
3. *Omnia niti.* Les Péripatéticiens admettaient une attraction centrale qu'ils supposaient, exercée par la terre.

Ictibus externis [1], neque quoquam posse resolvi [2]
Summa atque ima, quòd in medium sint omnia nixa;
(Ipsum si [3] quidquam posse in se sistere credis :
Et quæ pondera sunt sub terris, omnia sursum
Nitier [4], in terràque retro requiescere posta [5],
Ut per aquas quæ nunc rerum simulacra videmus :)
Et simili ratione animalia subtu' [6] vagari
Contendunt, neque posse e terris in loca cœli
Recidere inferiora magis [7], quàm corpora nostra
Sponte suâ possint in cœli templa volare :
Illi quum videant solem, nos sidera noctis
Cernere, et alternis nobiscum tempora cœli
Dividere, et noctes pariles agitare diesque.
Sed vanus stolidis hæc omnia finxerit [8] error,
Amplexi quòd habent [9] perversè prima viaï.
Nam medium nihil esse potest, ubi inane, locusque
Infinita [10]; neque omnino, si jam medium sit,

4. *Ictibus externis.* Lucrèce pense que les atomes, en se heurtant les uns contre les autres, forment sans cesse des agrégations nouvelles, et qu'ainsi ce sont ces chocs créateurs qui renouvellent et conservent le monde. (*Mundi naturam stare.*)

2. *Quoquam posse resolvi.* D'après le système que combat Lucrèce, les corps ne peuvent se dissoudre et se disperser dans l'espace (*quoquam resolvi*), parce qu'ils sont maintenus par l'attraction terrestre.

3. *Si.... credis*, opinion qu'on ne peut admettre qu'en croyant que... — *Ipsum in se sistere*, s'appuyer sur soi-même, se soutenir en équilibre par son propre poids.

4. *Nitier sursum*, faire effort pour monter en haut, c'est-à-dire, vers le centre, par rapport aux antipodes.

5. *Retro.... posta*, les objets renversés. Il est inutile de faire remarquer combien est superficielle l'objection que Lucrèce présente ici.

6. *Subtu'*, pour *subtus*, au-dessous de nous, aux antipodes.

7. *Inferiora magis.* Construisez : *Neque* (*animalia*) *posse recidere in loca inferiora cœli* (la partie du ciel que voient les antipodes, et qui en apparence est au-dessous de nous) *magis quàm....*

8. *Finxerit*, aura imaginé.

9. *Amplexi habent* pour *amplexi sunt.*

10. *Infinita*, au neutre pluriel,

Possit ibi quidquam hâc potius consistere causâ [1],
Quàm quâvis aliâ longè regione manere.
Omnis enim locus, ac spatium, quod inane vocamus,
Per medium, per non medium concedat oportet
Æquis [2] ponderibus, motus quàcumque feruntur.
Nec quisquam locus est, quò corpora quum venere,
Ponderis amissâ vi, possint stare in inani :
Nec quod inane autem est, illis subsistere [3] debet,
Quin [4], sua quod natura petit, concedere pergat.
Haud igitur possunt tali ratione teneri
Res in concilio, medii cuppedine victæ [5].
Præterea quoquè jam non omnia corpora fingunt [6]
In medium niti, sed terrarum atque liquorum [7]
Humorem ponti, magnisque e montibus undas,
Et quasi terreno quæ corpore contineantur :
At contra, tenues exponunt aeris auras,
Et calidos simul a medio differrier [8] ignes,
Atque ideo totum circumtremere [9] æthera signis,
Et solis flammam per cœli cærula pasci [10],

déterminant *inane* (le vide), et *locus*, l'espace.

1. *Hâc causâ*, pour ce motif, parce que c'est le centre.

2. *Æquis ponderibus ;* c'est-à-dire que la rapidité du mouvement des corps dans l'espace, sera toujours proportionnée à leur poids, à leur masse.

3. *Subsistere*, les soutenir, les arrêter.

4. *Quin*, sans que, dans le sens de : *tandis qu'au contraire...*

5. *Medii cuppedine victæ*, vaincues (détournées de leur loi naturelle) par l'attraction centrale.

6. *Præterea.... fingunt.* En outre, les philosophes que combat Lucrèce imaginent que cette attraction ne s'exerce que sur certains corps. Notre poëte prétend ainsi les mettre en contradiction avec eux-mêmes, puisqu'ils admettent des exceptions à la loi qu'ils ont posée.

7. *Terrarum atque liquorum*, génitif gouverné par *corpora*.

8. *Differrier* pour *differri*, s'écarter de....

9. *Æthera circumtremere signis*, forme poétique pour *signa circumtremere in æthere toto.* La lumière des étoiles paraît en effet inégale, vacillante.

10. *Pasci.* Certains philosophes

Quòd calor à medio fugiens ibi colligat ignes.
Quippè etiam vesci e terrâ mortalia sæcla [1] :
Nec prorsum arboribus summos frondescere ramos
Posse, nisi a terris paulatim cuique cibatum
Terra det : at supra circùm tegere omnia cœlum [2],
Ne, volucrum ritu flammarum, mœnia mundi [3]
Diffugiant subitò, magnum per inane soluta,
Et ne cætera consimili ratione sequantur :
Neve ruant cœli tonitralia templa superne,
Terraque se pedibus raptim subducat, et omne [4],
Inter permixtas terræ cœlique ruinas,
Corpora solventes [5], abeat per inane profundum :
Temporis ut puncto nihil exstet relliquiarum,
Desertum præter spatium et primordia cæca.
Nam quâcumque priùs de parti [6] corpora cesse [7]
Constitues, hæc rebus erit pars janua lethi [8] :
Hàc se turba foras dabit omnis materiaï.
Hæc [9] si pernosces, parvâ perfunctus opellâ [10],

anciens ont cru que le soleil et les astres trouvent dans les espaces célestes des principes ignés dont ils s'alimentent, et qui ne sont autres que les vapeurs dégagées du sein de la terre.

1. *Vesci sæcla.* Deuxième exception à la règle de l'attraction centrale proposée par les adversaires de Lucrèce : C'est de la terre qui est au-dessous d'eux que les hommes tirent leurs aliments; c'est de son sein encore, que la séve féconde monte dans les arbres et dans les plantes.

2. *Circum tegere omnia cœlum.* Les anciens admettaient une voûte céleste, impénétrable.

3. *Mœnia mundi.* Les barrières du monde, si elles n'étaient solidement construites, voleraient en éclats, sous la pression des éléments inférieurs. Troisième exception à l'attraction centrale, d'après les adversaires mêmes de Lucrèce.

4. *Omne*, le tout.

5. *Solventes*, se rapporte à *ruinas*.

6. *Parti*, ablatif archaïque pour *parte*.

7. *Cesse*, pour *cessisse*.

8. *Janua lethi*, mot à mot, la porte par où passera la mort, la destruction universelle.

9. *Hæc.* Les idées que vient de développer Lucrèce.

10. *Opellâ*, diminutif de *opera*, un faible effort.

(Namque alid [1] ex alio clarescet), non tibi cæca
Nox iter eripiet, quin [2] ultima Naturaï
Perviděas ; ita res accendent lumina rebus [3].

1. *Alid*, archaïque pour *aliud*.
2. *Quin*, en empêchant que.
3. *Res*, les vérités connues ; *rebus*, les vérités à connaître.

LIVRE DEUXIÈME.

I

LE BONHEUR, C'EST LE CALME DE L'AME, ET LA SCIENCE.

Lucrèce, dans une sorte d'exorde, fait l'éloge de la sagesse, ou plutôt de la doctrine Épicurienne, qui, en élevant l'esprit de l'homme à la contemplation des vérités éternelles, le détache des vains préjugés auxquels le vulgaire attribue le bonheur, l'affranchit des mille soucis de la vie, et surtout le dégage des terreurs qu'enfante la superstition. (v. 1-60.)

Suave, mari magno, turbantibus æquora ventis,
E terrâ magnum alterius spectare laborem :
Non quia vexari quemquam est jucunda voluptas,
Sed, quibus ipse malis careas, quia cernere suave est.
Suave etiam belli certamina magna tueri
Per campos instructa [1], tuâ sinè parte pericli ;
Sed nil dulcius est, bene quàm munita [2] tenere
Edita doctrinâ sapientûm templa [3] serena :

1. *Certamina.... instructa*, pour *certamina exercituum instructorum*.

2. *Bene munita*, fortifiés contre l'ignorance et la superstition.

3. *Templa*, employé ici dans le sens ordinaire de *temple*. C'est ici le temple intellectuel élevé par la raison, et où l'homme adore la vérité.

Despicere unde queas alios, passimque videre
Errare [1], atque viam palantes quærere vitæ;
Certare ingenio, contendere nobilitate,
Noctes atque dies niti præstante labore,
Ad summas emergere opes, rerumque potiri
O miseras hominum mentes ! o pectora cæca !
Qualibus in tenebris vitæ, quantisque periclis
Degitur hoc ævi, quodcumque est [2] ! Nonne videre est
Nil aliud sibi naturam latrare [3], nisi ut, quum
Corpore sejunctus dolor absit, mente fruatur
Jucundo sensu [4], curâ semota metuque ?
Ergo corpoream ad naturam pauca videmus
Esse opus omnino [5], quæ demant cumque dolorem,
Delicias quoquè utì multas substernere possint [6];
Gratius interdum [7] neque natura ipsa requirit.
Si non aurea sunt juvenum simulacra [8] per ædes,
Lampadas igniferas manibus retinentia dextris,
Lumina nocturnis epulis ut suppeditentur ;
Nec domus argento fulget, auroque renidet;

1. *Errare*, et tous les infinitifs qui suivent sont gouvernés par *videre alios*.

2. *Quodcumque est*, si courte qu'elle soit, c'est-à-dire les quelques instants de vie qui nous sont donnés.

3. *Latrare*, demander à grands cris, impérieusement.

4. *Jucundo sensu*, s.-ent. *cum*. L'homme qui se sent en libre possession de son intelligence, sans être esclave d'aucune terreur, goûte la plus douce des jouissances.

5. *Omnino*, se construit avec *pauca*.

6. *Delicias.... possint*. Vers diversement interprété, et dont le sens nous paraît pourtant bien clair. L'homme n'a besoin que de peu de chose pour se préserver de la souffrance physique, et aussi (*quoque*) pour (*uti*) avoir la force (*possint*) de fouler aux pieds toutes les délices, heureux qu'il est d'une médiocrité calme et exempte de souffrances.

7. *Interdum*, pourvu qu'elle ait ces biens nécessaires.

8. *Aurea juvenum simulacra*, statues d'or représentant des jeunes gens qui portaient des candélabres.

Nec citharis reboant laqueata auratáque templa[1] :
Attamen inter se prostrati[2], in gramine molli,
Propter aquæ rivum, sub ramis arboris altæ,
Non magnis opibus jucundè corpora curant,
Præsertim quum tempestas arridet, et anni
Tempora[3] conspergunt viridantes floribus herbas.
Nec calidæ citiùs decedunt corpore febres,
Textilibus si in picturis ostroque rubenti
Jactaris, quàm si plebeiâ in veste[4] cubandum est.
Quapropter, quoniam nil nostro in corpore[5] gazæ
Proficiunt, neque nobilitas, neque gloria regni,
Quod superest[6], animo quoquè nil prodesse putandum ;
Si non, fortè tuas legiones[7] per loca campi
Fervere quum videas belli simulacra cientes,
Fervere quum videas classem latèque vagari,
His tibi cum rebus[8] timefactæ relligiones
Effugiunt[9] animo pavidæ, mortisque timores
Tum vacuum pectus linquunt curâque solutum.
Quòd si ridicula hæc[10] ludibriaque esse videmus,
Reveraque metus hominum curæque sequaces
Nec metuunt[11] sonitus armorum, nec fera tela,

1. *Templa*, ici dans le sens d'appartements magnifiques. *Templum* signifiait primitivement tout vaste espace.

2. *Prostrati*, s.-ent. les disciples d'Épicure.

3. *Anni tempora*, la saison par excellence, c'est-à-dire ici, le printemps.

4. *Plebeiâ veste*, de grossières couvertures, le lit du pauvre.

5. *Nostro in corpore*, pour le bien-être corporel.

6. *Quod superest*, pour le reste, pour ce qui n'est pas le corps.

7. *Tuas legiones*. Lucrèce cite le général d'armée, comme exemple du pouvoir le plus absolu.

8. *Iis cum rebus*, en même temps que tu possèdes ces biens : la noblesse, la gloire, etc.

9. *Effugiunt*, construisez : *si non* (4 v. plus haut) *relligiones effugiunt.*

10. *Hæc*, le pompeux étalage de la puissance humaine.

11. *Nec metuunt.* Les terreurs et les soucis ne craignent pas les gardes des rois ; c'est-à-dire que la puissance royale ne peut nous en exempter.

Audacterque inter reges rerumque potentes
Versantur, neque fulgorem reverentur ab auro,
Nec clarum vestis splendorem purpureai ;
Quid dubitas quin omne sit hoc rationis egestas [1],
Omnis quum in tenebris præsertim vita laboret [2] ?
Nam veluti pueri trepidant atque omnia cæcis
In tenebris metuunt : sic nos in luce timemus
Interdum nihilo quæ sunt metuenda magis quàm
Quæ pueri in tenebris pavitant, finguntque futura.
Hunc igitur terrorem animi tenebrasque necesse est
Non radii solis, neque lucida tela diei
Discutiant, sed Naturæ species [3] ratioque.

La matière n'est jamais en repos; l'espace étant sans bornes, il n'est pas de lieu dans l'univers où les corps puissent se fixer. Momentanément arrêtés dans une intime union, ils ne laissent pas que de tendre sans cesse à des modifications. Les corps s'altèrent, et les principes élémentaires, qui se séparent de ceux-ci, vont s'ajouter à ceux-là. D'autres nagent librement dans le vide, comme les molécules qui composent le fluide aérien, ou comme les faisceaux de la lumière solaire.

Nul corps, par sa propre essence, ne tend à s'élever ; et tous sont doués, par nature, d'une égale rapidité à travers le vide, quoique leur vitesse à traverser les fluides dépende de leur pesanteur. Les éléments suivent en apparence une ligne verticale ; mais en réalité leur essor est légèrement oblique. Sans ces déviations, ils ne se heurteraient jamais, par suite, ils ne

1. *Quin omne.... egestas.* Ces souffrances de l'homme sont le fait de l'ignorance, sans que la richesse et la grandeur puissent rien contre elles.

2. *Omnis.... vita*, la vie de tous, c'est-à-dire de tous ceux qui n'ont pas affranchi leur raison. — *In tenebris præsertim vita laboret.* Ce sont les ténèbres (de l'esprit) qui sont la cause principale de nos maux.

3. *Naturæ species*, le spectacle approfondi de la nature.

pourraient former aucune combinaison, et le monde n'existerait pas.

La matière étant indestructible, mais susceptible seulement de se modifier, sa masse a toujours été la même; son essence, ses attributs n'ont jamais varié non plus. L'univers paraît immobile dans sa marche constante; et cependant les êtres se renouvellent, et ceux qui appartiennent à la même race, ne présentent jamais entre eux une ressemblance parfaite.

II

NUL ÊTRE N'EST ABSOLUMENT SEMBLABLE A UN AUTRE.

Des nuances légères, qui n'altèrent pas les types, sont nécessaires pour que la mère reconnaisse ses petits, et soit reconnue d'eux. Ici Lucrèce peint, en traits poétiques, la mère du jeune taureau, qu'on a emmené pour le sacrifice au pied des autels, errant triste et désolée à travers les pâturages. Ces différences que nous notons dans les objets dont nous sommes entourés, se retrouvent dans les éléments qui se balancent à travers l'espace. (V. 342-387.)

Præterea genus humanum, mutæque natantes
Squamigerûm[1] pecudes, et læta arbusta, feræque,
Et variæ volucres, lætantia quæ loca aquarum
Concelebrant circùm ripas, fontesque, lacusque ;
Et quæ pervolgant nemora avia pervolitantes[2] :
Horum unum quodvis generatim[3] sumere perge ;
Invenies tamen[4] inter se distare figuris,
Nec ratione aliâ proles cognoscere matrem,
Nec mater posset prolem : quod posse videmus,
Nec minùs atque homines inter se nota cluere[5].

1. *Squamigerûm pecudes*, m. à m. les troupes des porte-écailles, c'est-à-dire, les poissons.

2. *Genus humanum.... pervolitantes.* Tous les nominatifs de cette énumération ne sont accompagnés d'aucun verbe; après *pervolitantes*, il y a anacoluthe dans la phrase.

3. *Generatim*, dans la même espèce.

4. *Tamen*, quoique appartenant à la même famille.

5. *Cluere*, verbe archaïque, 2e conj., à l'infinitif, pour *esse*.

Nam [1] sæpe ante deûm vitulus delubra decora
Thuricremas propter mactatus concidit aras,
Sanguinis exspirans calidum de pectore flumen :
At mater, virides saltus orbata peragrans,
Linquit [2] humi pedibus vestigia pressa bisulcis,
Omnia convisens oculis loca, si queat usquam
Conspicere amissum fœtum ; completque querelis
Frondiferum nemus adsistens [3], et crebrà revisit [4]
Ad stabulum, desiderio perfixa juvenci :
Nec teneræ salices, atque herbæ rore vigentes,
Fluminaque ulla queunt, summis labentia ripis,
Oblectare animum, subitamque [5] avertere curam ;
Nec vitulorum aliæ species per pabula læta
Derivare queunt aliò curâque levare :
Usque adeò quiddam proprium notumque requirit.
Præterea teneri tremulis cum vocibus [6] hædi
Cornigeras nôrunt matres, agnique petulci
Balantûm pecudes [7] : ita, quòd Natura reposcit,
Ad sua quisque ferè [8] decurrunt ubera lactis.

1. *Nam....* Lucrèce donne comme preuve de la dissemblance de tous les êtres, la facilité avec laquelle les animaux se reconnaissent entre eux.

2. *Linquit vestigia*, comme en français : laisse des traces. Tout ce vers n'est que le développement poétique de la simple idée : errer.

3. *Adsistens.* Elle s'arrête pour appeler par ses mugissements celui qu'elle a perdu.

4. *Revisit*, pour *redit ut revisat.*

5. *Subitam*, c'est-à-dire : *curam quâ repentè confecta est.* Son bonheur lui a été soudain ravi.

6. *Tremulis cum vocibus.* Les jeunes chevreaux, qui reconnaissent leur mère, la saluent de leurs cris.

7. *Agnique.... pecudes.* — *Balantûm pecudes*, régime de *nôrunt*, sous-entendu. — Les agneaux reconnaissent les animaux bêlants, c'est-à-dire : les brebis, leurs mères.

8. *Ferè*, le plus souvent ; il peut y avoir quelques exceptions à cette loi de l'instinct.

Postremò quodvis frumentum [1], non tamen omne [2],
Quodque suo in genere inter se simile esse videbis,
Quin [3] intercurrat quædam distantia formis :
Concharumque genus parili ratione [4] videmus
Pingere telluris gremium, quà mollibus undis
Littoris incurvi bibulam lavit æquor arenam [5].
Quare etiam atque etiam simili ratione necesse est,
Naturâ quoniam constant, neque facta manu sunt
Unius ad certam formam primordia rerum [6],
Dissimili inter se quædam volitare [7] figurâ.
Perfacile est jam animi ratione [8] exsolvere nobis,
Quare fulmineus multò penetralior ignis [9],
Quàm noster fluat e tædis terrestribus ortus.
Dicere enim possis cœlestem fulminis ignem
Subtilem magis è parvis constare figuris [10],
Atque ideò transire foramina, quæ nequit ignis
Noster hic e lignis ortus, tædâque creatus.

1. *Quodvis frumentum*. La phrase est encore suspendue, comme nous l'avons déjà remarqué, page 32, note 2. C'est un nominatif absolu.

2. *Omne* pour *omnia*, tous les individus de chaque espèce. (*Quodque suo genere.*)

3. *Quin*, comme s'il y avait : *Non ita simile ut non...*

4. *Parili ratione*, de même, c'est-à-dire par une diversité semblable à celle que l'on constate dans les animaux et dans les végétaux

5. *Quà mollibus.... arenam. Æquor*, la mer, en général; *undis*, les vagues de cette mer; *arenam*, la limite extrême de la plage, qui est baignée par le flot.

6. *Primordia rerum*. Les atomes, étant nés d'eux-mêmes, ne peuvent être assujettis à un type unique.

7. *Volitare*. Les Épicuriens supposaient que les atomes flottaient au hasard dans le vide.

8. *Animi ratione*, m. à m., par la réflexion de l'esprit.

9. *Ignis*. Lucrèce constate que les différences qu'il a notées dans toutes les espèces d'êtres organisés, se retrouvent aussi dans les phénomènes physiques, et que, par exemple, l'action du feu est plus ou moins pénétrante, selon le degré de subtilité des éléments qui le composent.

10. *Figuris*, les formes des corps élémentaires.

L'œil, le goût, l'odorat, éprouvent des sensations variées. Les aiguillons du froid et du chaud n'agissent pas de même sur nous; le tact perçoit des surfaces lisses ou rugueuses. Cependant ces variétés, c'est-à-dire les figures des éléments d'une même classe, sont toujours limitées; tandis que le nombre des éléments, compris dans chaque classe de figure, est illimité. Après la dissolution des corps, ces éléments, perdus dans l'océan de la matière, auraient peine à trouver les moyens de s'agréger entre eux, si la source en étant infinie, n'en présentait sans cesse de semblables pour des combinaisons nouvelles.

III

LE MYTHE DE CYBÈLE.

Tout corps est formé d'éléments de nature différente ; c'est ainsi que la terre renferme dans son sein, l'eau, le feu, et les germes des végétaux. A cette occasion, Lucrèce, par une digression poétique, célèbre la mère des dieux et des hommes, la déesse de la terre, Cybèle, et nous décrit son culte antique. (V. 589-642.)

Principiò tellus habet in se [1] corpora prima,
Unde mare immensum volventes flumina [2] fontes
Assiduè renovent : habet [3] ignes unde oriantur.
Nam multis succensa locis ardent sola [4] terræ :
Eximiis [5] verò furit ignibus impetus Ætnæ.
Tum porrò nitidas fruges, arbustaque læta
Gentibus humanis habet [6] unde extollere possit;
Unde etiam fluidas [7] frondes, et pabula læta
Montivago generi possit præbere ferarum.
Quare magna deûm mater, materque ferarum,
Et nostri genitrix hæc [8] dicta est corporis una [9].

1. *In se*, dans son sein.
2. *Volventes flumina*, desquelles sortent les fleuves.
3. *Habet*, sous-entendu : *Corpora prima*.
4. *Sola*, pluriel rarement employé de *solum*, le sol.
5. *Eximiis*, plus violents que ceux d'aucune autre montagne.
6. *Habet*. Construisez : *Habet* (*in se corpora prima*) *unde possit extollere nitidas fruges*, etc.
7. *Fluidas*, molles, flexibles, librement suspendues à leurs tiges.
8. *Hæc*, la terre.
9. *Una*, seule, de préférence à toute autre divinité.

Hanc veteres Graïûm docti cecinere poetæ
Sublimem in curru bijugos agitare leones;
Aeris in spatio magnam pendere docentes [1]
Tellurem, neque posse in terrâ sistere terram [2].
Adjunxere feras; quia [3], quamvis effera, proles
Officiis debet molliri victa parentûm :
Muralique caput summum cinxere coronâ;
Eximiis munita locis [4] quòd sustinet urbes :
Quo nunc insigni per magnas prædita terras
Horrificè [5] fertur divinæ matris imago.
Hanc variæ gentes, antiquo more sacrorum [6],
Idæam vocitant matrem, Phrygiasque catervas
Dant comites, quia primùm ex illis finibus edunt
Per terrarum orbem fruges cœpisse creari [7].
Gallos [8] attribuunt [9]; quia, numen qui violârint
Matris, et ingrati genitoribus inventi sint,
Significare volunt indignos esse putandos,

1. *Docentes*, enseignant par là.... Le char de Cybèle est l'emblème du mouvement terrestre à travers le vide.

2. *In terrâ sistere terram*. Il n'est pas de terre, de lieu fixe dans l'espace, où puisse s'arrêter la terre.

3. *Quia*, pour montrer que....

4. *Eximiis munita locis*, m. à m. : fortifiée dans les endroits favorables. — Le poëte peut donner à la terre elle-même l'épithète de *munita;* puisque c'est elle qui embrasse et soutient les villes fortifiées, et qui a créé leurs défenses naturelles.

5. *Horrificè*, en inspirant l'effroi. Le culte de Cybèle était entouré de cérémonies mystérieuses et bizarres.

6. *Antiquo more sacrorum*, d'après les rites antiques de ce culte, qui se célébrait sur le mont Ida, en Phrygie.

7. *Creari*, naître et se répandre, *ex illis finibus*, etc.

8. *Gallos*. Les prêtres de Cybèle s'appelaient *Galli*, Galles, du nom d'un fleuve de Phrygie; parce que, suivant une légende, après avoir bu de l'eau de ce fleuve, ils furent frappés d'une telle démence furieuse, qu'ils se mutilèrent eux-mêmes.

9. *Attribuunt;* le sujet est *variæ gentes:* On lui donne comme prêtres...

Vivam progeniem qui in oras luminis edant[1].
Tympana tenta tonant palmis[2], et cymbala circum
Concava, raucisonoque minantur cornua cantu,
Et Phrygio stimulat numero[3] cava tibia mentes :
Telaque præportant, violenti[4] signa furoris,
Ingratos animos, atque impia pectora volgi
Conterrere metu quæ possint numine[5] Divæ.

Ergo quum primùm, magnas invecta per urbes,
Munificat tacitâ mortales muta salute[6],
Ære atque argento sternunt iter omne viarum
Largificâ stipe[7] ditantes ; ninguntque rosarum
Floribus, umbrantes[8] Matrem comitumque catervas.

Hic armata manus (*Curetas*[9] nomine Graii
Quos memorant *Phrygios*) inter se fortè catenas

1. *Gallos.... edant.* Ces Galles avaient été primitivement sans doute des blasphémateurs que la déesse avait punis de leurs insultes, en leur imposant une folie furieuse (voir page 37, note 8). Elle les traînait derrière son char, pour étaler aux yeux des peuples le témoignage de sa redoutable puissance.

2. *Tympana tonant palmis*, c'est-à-dire *pulsata palmis* (*manibus*) *Gallorum.*

3. *Phrygio numero*, chant sur le rhythme phrygien, celui qu'on disait être le plus propre à exciter l'enthousiasme fanatique des adorateurs de Cybèle.

4. *Violenti*, prête à agir par la violence.

5. *Metu. .. numine divæ*, frapper de terreur, par la puissance de la déesse, c'est-à-dire, faire redouter aux impies la puissance, etc. *Conterrere metu.... numine*, équivaut donc à peu près à *conterrere metu numinis.*

6. *Munificat.... salute.* La déesse, sous la forme d'une pierre grossière, muette par conséquent (*muta*), passait pour apporter joie et prospérité (*salute*), partout où elle passait.

7. *Stipe.* Il s'agit des dons de menue monnaie que les citoyens, même les plus pauvres, faisaient aux prêtres de la déesse, lorsque son cortége traversait quelque cité.

8. *Umbrantes.* Ils ombrageaient pour ainsi dire tout le cortége sous une pluie de roses.

9. *Curetas.* Il y avait deux sortes de Curètes : les Curètes crétois, ou Corybantes, prêtres de Jupiter, qui, dit-on, l'avaient nourri dans son enfance, et les Curètes phrygiens, prêtres de Cybèle. Ces deux colléges religieux se rattachaient l'un à l'autre.

Ludunt[1], in numerumque exsultant, sanguinolenti[2]
Terrificas capitum quatientes numine cristas,
Dictæos referunt[3] *Curetas*, qui Jovis illum[4]
Vagitum in Cretâ quondam occultâsse ferantur :
Quum pueri[5] circùm puerum pernice choreâ,
Armati in numerum pulsarent æribus æra[6],
Ne Saturnus eum malis mandaret adeptus,
Æternumque daret matri sub pectore volnus.
Propterea[7] magnam armati Matrem comitantur,
Aut[8] quia significant divam prædicere, ut armis
Ac virtute velint[9] patriam defendere terram,
Præsidioque parent decorique parentibus esse.

Lucrèce établit que les éléments dissemblables forment les fécondes alliances que nous voyons dans les corps. Il ne faut pas cependant que ces éléments soient de figures opposées ; car leur agrégation alors ne produirait que des monstres ; tandis que nous voyons au contraire les types se perpétuer.

Les atomes ne sont pas colorés par eux-mêmes, mais doués de propriétés qui produisent et varient les couleurs à l'infini;

1. *Catenas ludunt*, m. à m. : ils imitent, en se jouant, des chaînes, c'est-à-dire, qu'ils forment des chœurs de danses, en se tenant étroitement serrés.

2. *Sanguin lenti*, barbouillés de sang, pour inspirer plus de terreur.

3. *Referunt*. Ces pratiques des Curètes phrygiens rappellent (*referunt*) celles des Curètes crétois.

4. *Illum*, si souvent chanté par les poëtes.

5. *Pueri*. Les Corybantes, à cette époque, étaient enfants eux-mêmes.

6. *Pulsarent æribus æra*, frappaient des cymbales.

7. *Propterea*, pour ce motif, c'est-à-dire pour rappeler leur affiliation aux Curètes crétois.

8. *Aut*. Seconde explication proposée par le poëte.

9. *Velint*, *parent*, a pour sujet non pas les prêtres de Cybèle, mais les peuples au milieu desquels ils passent.

s'ils étaient colorés par eux-mêmes, nous ne verrions pas le même corps, quand son état est modifié, se revêtir de nuances différentes. Il en est de même du son et de l'odeur; mais, comme c'est la lumière qui engendre la couleur, ainsi les sensations de l'ouïe et de l'odorat proviennent du milieu où les corps sont plongés, et non des éléments constitutifs de ces corps eux-mêmes.

Lucrèce cherche ensuite à expliquer comment des éléments, par eux-mêmes insensibles et dénués de raison, peuvent former des corps doués de sentiment et d'intelligence. Ici sa discussion est obscure, inconséquente; et ses affirmations opiniâtres ne suffisent pas pour atténuer la faiblesse de son argumentation. La théorie matérialiste du poëte se heurte contre des contradictions monstrueuses, puisqu'il arrive à conclure que les atomes peuvent donner aux corps des propriétés dont ils sont dénués eux-mêmes.

IV

COMMENT SE FORMENT LES CORPS.

Lucrèce trace le tableau de la création, telle que l'entend Épicure. Tout est sorti du sein de la terre, fécondée par les principes humides que contient l'air, et tout y doit retourner. C'est une évolution permanente; les formes changent, mais les éléments persistent. (V. 990-1021.)

Denique cœlesti sumus omnes semine oriundi [1]:
Omnibus ille idem [2] pater est, unde, alma liquentes
Humorum guttas [3] mater quum Terra recepit,
Fœta parit nitidas fruges arbustaque læta,
Et genus humanum; parit omnia sæcla ferarum,
Pabula quum præbet [4], quibus omnes corpora pascunt,
Et dulcem ducunt vitam prolemque propagant.
Quapropter meritò maternum nomen adepta est;
Cedit item retro de terrâ quod fuit antè
In terras; et quod missum est ex ætheris oris,
Id rursum cœli relatum templa receptant [5].

1. *Oriundi.* Ce mot se scande ainsi: *ŏrĭūndī*. La voyelle *i* forme diphthongue avec la syllabe *un*, qui la suit.

2. *Ille idem*, c.-à-d. le ciel, *æther*.

3. *Humorum guttas*, l'humidité contenue dans l'air, et qui tombe en pluie.

4. *Pabula quum præbet.* Ici *quum*, bien que suivi de l'indicatif, est employé dans le sens de *puisque*. La terre peut être regardée comme la mère des hommes et des animaux, non parce qu'elle les enfante de son sein, mais parce qu'elle les nourrit.

5. *Cedit item.... receptant.* Il s'opère une décomposition qui

Neve putes æterna minùs residere[1] potesse[2]
Corpora prima, quòd in summis fluitare videmus
Rebus[3], et interdum nasci subitòque perire;
Nec sic interimit mors res, ut materiaï
Corpora conficiat[4], sed cœtum dissupat ollis :
Inde aliis aliud conjungit, et efficit, omnes
Res ut convertant formas, mutentque colores,
Et capiant sensus[5], et puncto tempore reddant[6] :
Ut noscas referre[7], eadem primordia rerum
Cum quibus[8], et quali posturâ contineantur,
Et quos inter se dent motus accipiantque.
Namque eadem cœlum, mare, terras, flumina, solem
Significant[9]; eadem fruges, arbusta, animantes.
Quin etiam[10] refert nostris in versibus ipsis,
Cum quibus, et quali sint ordine quæque[11] locata :
Si non omnia sint, at multò maxima pars est
Consimilis[12] : verùm posturâ discrepitant hæc.
Sic ipsis in rebus item jam materiaï

rend à la terre les principes solides, et au ciel les principes humides et subtils.

1. *Residere*, dans le simple sens de *esse*.

2. *Potesse*, archaïsme, pour *posse*.

3. *In summis.... rebus*, à la surface de la nature, dans les objets qui frappent nos yeux.

4. *Conficiat*, anéantit.

5. *Capiant sensus*, deviennent sensibles, animés. C'est là le grand mystère, dont le système d'Épicure ne peut nous donner nulle explication, capable de satisfaire notre esprit.

6. *Puncto tempore*, au moment fixé par la nature.

7. *Ut noscas referre*, mot à mot : de sorte que tu connaîtras par là qu'il importe (d'observer),.. c.-à-d. il importe donc d'observer....

8. *Cum quibus*, avec quels (autres éléments).

9. *Significant*, produisent, forment. Ce sont les mêmes éléments qui, diversement combinés, engendrent tous les corps de l'univers.

10. *Quin etiam*, mot à mot : bien plus, c.-à-d. : c'est ainsi encore que....

11. *Quæque*, chaque lettre.

12. *Si non.... consimilis*. Ce sont presque toujours les mêmes signes qui composent les mots les plus différents,

Intervalla [1], viæ [2], connexus, pondera, plagæ [3], 30
Concursus [4], motus, ordo, positura, figuræ [5],
Quum permutantur, mutari res quoquè debent.

1. *Intervalla*, les espaces qui séparent les agrégations d'atomes.

2. *Viæ*, les routes qu'ils suivent, les révolutions qu'ils décrivent dans leurs mouvements à travers l'espace.

3. *Plagæ*, les chocs violents des atomes entre eux.

4. *Concursus*, leurs rencontres, quand leur force d'impulsion est peu considérable.

5. *Figuræ*, les formes qu'ils revêtent.

V

LA VIE EST RÉPANDUE DANS L'UNIVERS ENTIER.

Le poëte, frappé d'une admiration enthousiaste à la vue des merveilles célestes, s'élance au delà des limites du monde perceptible. Il proclame que la vie circule dans l'incommensurable espace, et que la terre, avec les phénomènes si variés dont elle est le théâtre, n'est qu'un point perdu dans cet infini, dont, comme l'a dit un grand philosophe moderne, le centre est partout et la circonférence nulle part. (V. 1022-1052, 1055-1056, 1063-1075.)

Nunc animum nobis adhibe veram ad rationem[1] :
Nam tibi vehementer[2] nova res molitur[3] ad aures
Accidere, et nova se species ostendere rerum.
Sed neque tam facilis res ulla est, quin ea primùm
Difficilis magìs[4] ad credendum constet : itemque
Nil adeò magnum, nec tam mirabile quidquam
Principiò, quod non minuant[5] mirarier omnes
Paulatim ; ut[6] cœli clarum purumque colorem,
Quemque in se cohibent[7] palantia sidera passim,

1. *Nunc animum.... rationem.* On trouve souvent chez Lucrèce ce genre de transition. — *Vera ratio,* la vérité perçue par la raison.

2. *Vehementer,* se scande *vehementer.* — Il est employé ici dans le sens de *validè.*

3. *Molitur,* fait effort pour..., essaye de.... Lucrèce ne se dissimule pas qu'il aura quelque peine à faire accepter sa doctrine du nombre infini des mondes.

4. *Magis,* plus difficile d'abord qu'elle ne le devient ensuite.

5. *Minuant,* employé dans le sens neutre, comme s'il y avait : *mirentur minùs.*

6. *Ut,* par exemple.

7. *Quemque in se cohibent,* mot à mot : la couleur que renfer-

Lunæque et solis præclarâ luce nitorem ;
Omnia quæ[1] si nunc primùm mortalibus adsint,
Ex improviso seu sint objecta repentè,
Quid magìs his rebus poterat mirabile dici,
Aut minùs antè quod auderent fore credere gentes[2] !
Nil, ut opinor; ita[3] hæc species miranda fuisset;
Quam tibi[4] jam nemo, fessus satiate videndi[5],
Suspicere in cœli dignatur lucida templa.
Desine quapropter, novitate exterritus ipsâ[6],
Exspuere ex animo rationem[7] ; sed magìs acri[8]
Judicio perpende, et, si tibi vera videtur,
Dede manus : aut, si falsa est, accingere contrà.
Quærit enim ratione animus[9], quum summa loci[10] sit
Infinita foris[11], hæc extra mœnia mundi;
Quid sit ibi porrò, quò prospicere usque velit mens[12],
Atque animi jactus liber quò pervolet ipse.
Principiò, nobis in cunctas undique partes,
Et latere ex utroque infra superaque, per omne
Nulla est finis, utì docui res[13]; ipsaque per se

ment en eux les astres errants, c.-à-d. l'éclat plus ou moins vif dont rayonnent les planètes.

1. *Quæ*, pour *illa*.

2. *Aut minùs.... gentes.* Construisez : *aut quòd gentes antè* (avant que ce spectacle ne frappât leurs regards) *auderent minùs credere fore* (devoir se produire en réalité).

3. *Ita*, tant (exclamatif).

4. *Tibi*, explétif, très-souvent employé ainsi dans Lucrèce. Mot à mot : tu peux voir que....

5. *Jam nemo.... videndi.* Ici *nemo* est pour *non quisquam*. Construisez : *quum quisquam* (chacun) *jessus jam satiate videndi quam* (*speciem*), *non*....

6. *Ipsâ*, elle-même, c'est-à-dire seule.

7. *Rationem*, ce qu'affirme la raison.

8. *Magìs acri*, d'autant plus attentif que la doctrine est plus nouvelle.

9. *Ratione animus;* mon esprit cherche, à l'aide de la raison qui est son guide.

10. *Summa loci*, l'étendue de l'espace.

11. *Foris*, hors des limites de notre monde terrestre.

12. *Quò.... mens*, jusqu'où mon esprit voudrait pénétrer.

13. *Uti docui res*, comme j'ai enseigné plus haut que les choses se passent.

Vociferatur, et elucet natura profundi[1].
Nullo jam pacto verisimile esse putandum est,
Undique quum vorsus[2] spatium vacet infinitum,
. . . . . .
Hunc unum terrarum orbem cœlumque creatum,
Nil agere illa foris tot corpora materiaï[3].
. . . . . .
Quare etiam atque etiam tales fateare necesse est
Esse alios alibi congressus materiaï,
Qualis hic est[4], avido[5] complexu quem tenet æther.
Præterea, quum materies est multa parata,
Quum locus est præstò, nec res, nec causa moratur
Ulla, geni[6] debent nimirum et confieri res.
Nunc et seminibus si tanta est copia, quantam
Enumerare ætas animantûm[7] non queat omnis;
Visque eadem et natura[8] manet, quæ semina rerum
Conjicere[9] in loca quæque queat, simili ratione,
Atque huc[10] sunt conjecta; necesse est confiteare
Esse alios aliis terrarum in partibus orbes[11],
Et varias hominum gentes et sæcla[12] ferarum.

1. *Profundi*, l'espace profond, illimité.

2. *Undique*... *vorsus*, dans toutes les directions.

3. *Corpora materiaï*, les atomes.

4. *Hic*, celui que nous habitons.

5. *Avido*. L'éther embrasse étroitement la terre, comme s'il était *avide*, jaloux qu'aucune parcelle ne s'échappât dans l'espace infini.

6. *Geni*, archaïque pour *gigni*.

7. *Enumerare*... *animantûm*, tous les hommes réunis ne pourraient, dans la durée entière de leur vie, arriver à en supputer le nombre.

8. *Vis* ... *et natura*, hendiadyse poétique pour *vis naturæ*.

9. *Conjicere*, jeter, réunir, combiner.

10. *Huc*, dans le monde terrestre.

11. *Alios*... *orbes*. Construisez: *alios orbes terrarum in aliis partibus* (*universi*).

12. *Sæcla*, expression fréquente chez Lucrèce pour *genera*.

VI

LA TERRE VIEILLIT, ET ELLE DOIT PÉRIR.

Les grands corps célestes eux-mêmes obéissent aux lois qui régissent ici-bas nos existences éphémères. De même que l'homme, après avoir atteint la plénitude de ses forces, et s'y être quelque temps maintenu, s'affaiblit et s'incline vers l'inévitable trépas; ainsi un jour viendra où les voûtes du monde s'ébranleront, s'écrouleront avec un fracas épouvantable, et où leurs débris seront projetés dans l'espace. Déjà notre monde porte les marques de la caducité : son sein fécond s'est resserré; il ne crée plus d'espèces nouvelles, et à peine lui reste-t-il assez de force pour récompenser par de maigres récoltes les efforts du laboureur. Le temps est l'écueil contre lequel les corps viennent se briser dans un commun naufrage. (V. 1129-1157.)

Sic igitur magni quoque circùm mœnia mundi
Expugnata [1], dabunt labem, putresque [2] ruinas.
Omnia debet enim [3] cibus integrare novando,
Et fulcire cibis ac omnia sustentare.
Nequidquam [4], quoniam nec venæ [5] perpetiuntur [6]
Quod satìs est, neque quantùm opus est Natura ministrat.

1. *Expugnata*, attaqués par le temps.

2. *Putres*, tombant en pourriture.

3. *Enim*, forme d'objection : mais, dira-t-on.

4. *Nequicquam*. C'est en vain qu'on espérerait que les corps peuvent renouveler leurs principes, en s'alimentant aux sources de la nature.

5. *Venæ*, les canaux par lesquels la séve nourricière se distribue. Les anciens regardaient le monde comme un être organisé, dans toutes les parties duquel circulait la vie.

6. *Perpetiuntur*. Ces veines

Jamque adeò affecta est ætas [1], effœtaque tellus
Vix animalia parva creat [2], quæ cuncta creavit
Sæcla, deditque ferarum ingentia corpora partu.
Haud, ut opinor, enim mortalia sæcla superne
Aurea de cœlo demisit funis [3] in arva;
Nec mare, nec fluctus plangentes saxa creârunt [4],
Sed genuit tellus eadem, quæ nunc alit ex se.
Præterea [5] nitidas fruges vinetaque læta
Sponte suâ primùm [6] mortalibus ipsa creavit :
Ipsa dedit dulces fœtus [7] et pabula læta,
Quæ nunc vix nostro grandescunt aucta labore;
Conterimusque boves, et vires agricolarum
Conficimus, seris vix agris suppeditati [8].
Usque adeò pereunt fœtus augentque [9] labores !
Jamque caput quassans grandis suspirat arator

sont obstruées par l'effet de la vieillesse, et ne peuvent plus recevoir une quantité suffisante de sucs nourriciers.

1. *Ætas*, l'époque actuelle, celle où nous vivons.

2. *Animalia.... creat*. Épicure croyait à une création permanente. Mais, selon Lucrèce, la nature ne produirait plus que des êtres très-petits, ce qui indiquerait qu'elle dégénère.

3. *Funis* est employé ici au féminin (exemple peut-être unique), à moins qu'on ne suppose qu'*aurea* est l'épithète de *sæcla*, au temps de l'âge d'or, ce qui est peu vraisemblable. Lucrèce fait sans doute ici allusion à cette chaîne d'or dont parle Homère au huitième livre de l'Iliade, et le long de laquelle Jupiter aurait fait descendre du ciel tous les êtres qui devaient peupler la terre.

4. *Nec.... creârunt*, s.-ent. *illa mortalia sæcla* (regime). Lucrèce fait allusion au système de Thalès qui enseignait que l'eau est le principe universel.

5. *Præterea*, outre les êtres animés.

6. *Primùm*, aux premiers temps du monde....

7. *Dulces fœtus*, les productions de la terre en général.

8. *Suppeditati*. Le passif de *suppeditare* ne s'emploie d'ordinaire qu'avec un nom de choses pour sujet. Il est ici dans le sens de *rebus suppeditatis*. — *Seris*, épithète de *agris*, les champs qui ne produisent que tardivement, après de longs efforts.

9. *Augent*, au neutre, pour *augentur*.

Crebriùs incassum magnum cecidisse laborem :
Et, quum tempora temporibus præsentia confert
Præteritis, laudat fortunas [1] sæpe parentis;
Et crepat, antiquum genus ut pietate repletum [2]
Perfacile angustis tolerârit finibus ævum, [3]
Quum minor esset agri multò modus antè viritim;
Nec tenet omnia paulatim tabescere, et ire
Ad scopulum [4], spatio ætatis defessa vetusto.

1. *Laudat fortunas*, il vante le bonheur.

2. *Pietate repletum*. Le laboureur attribue à la piété de ses ancêtres la prospérité dont ils jouissaient.

3. *Tolerare ævum*, se procurer les moyens d'existence.

4. *Ad scopulum*, mot à mot, contre l'écueil où doit se briser le monde, comparé ici à un navire en détresse.

LIVRE TROISIÈME.

I

BIENFAITS DE LA PHILOSOPHIE D'ÉPICURE.

Le poëte, saisi d'un enthousiasme lyrique, s'élance à la suite d'Épicure, au sein des vérités éternelles. Les voiles de la nature tombent devant ses yeux ; il voit les dieux dans leur immuable sérénité, et les révolutions célestes qui s'accomplissent à travers l'espace infini. (V. 1-30.)

E tenebris tantis[1] tam clarum extollere lumen
Qui primus[2] potuisti, illustrans[3] commoda vitæ,
Te sequor, ô Graiæ gentis decus, inque tuis nunc
Fixa pedum pono pressis vestigia signis,
Non ita certandi cupidus[4], quàm propter amorem,
Quòd te imitari aveo. Quid enim contendat hirundo
Cycnis[5]? aut quidnam tremulis facere artubus hædi

1. *E tenebris tantis*, les ténèbres de l'ignorance, de la superstition.
2. *Primus*. Démocrite avait cependant énoncé le premier le système de la philosophie atomistique, mais Épicure l'avait développé, et mis en relief.
3. *Illustrans*, mettant en lumière ce qui fait la vie heureuse.
4. *Non certandi cupidus*, non que je désire être ton rival, te disputer une partie de ta gloire.
5. *Cycnis*. Le cygne avait, chez les anciens, comme oiseau chanteur, une réputation usurpée.

Consimile in cursu possint, ac fortis equi vis[1] ?
Tu, pater, es rerum inventor[2]; tu patria[3] nobis
Suppeditas præcepta, tuisque ex, inclute, chartis,
Floriferis ut apes in saltibus omnia libant,
Omnia nos itidem depascimur aurea[4] dicta,
Aurea, perpetuâ semper dignissima vitâ.
Nam, simul ac ratio tua[5] cœpit vociferari[6],
Naturam rerum divinâ mente coortam[7],
Diffugiunt animi terrores; mœnia mundi
Discedunt[8]; totum video per inane geri res[9];
Apparet divûm numen[10], sedesque quietæ,
Quas neque concutiunt venti, neque nubila nimbis
Adspergunt, neque nix, acri concreta pruinâ,
Cana cadens violat : semperque innubilus æther
Integit, et largè diffuso lumine ridet.
Omnia suppeditat[11] porro Natura, neque ulla
Res animi pacem delibat tempore in ullo.

1. *Fortis equi vis*, pour *equus fortis et validus*.

2. *Rerum inventor*, c'est toi qui as imaginé les idées que je développe.

3. *Patria*, comme un père le fait pour ses enfants.

4. *Aurea*, éclatants et précieux comme l'or. C'est ainsi que les Grecs avaient donné le nom de vers dorés, χρυσέα ἔπη, aux sentences attribuées à Pythagore.

5. *Ratio tua*, ton esprit éclairé par la raison.

6. *Vociferari naturam rerum*, proclamer ton système sur la nature.

7. *Divinâ mente coortam*, sous-entendu *tuâ*. — Quelques commentateurs, pour donner plus de netteté à ce passage ont intercalé *haud* avant *divinâ;* mais ils ne se fondent sur l'autorité d'aucun manuscrit.

8. *Mœnia mundi discedunt*, les limites du monde disparaissent. Contrairement à l'opinion généralement accréditée chez les anciens, Lucrèce admettait l'infini de l'espace.

9. *Geri res*, m.-à-m., les choses se passer, c.-à-d., la vie circuler.

10. *Divûm numen*. Épicure croyait à l'existence des dieux; mais il les regardait comme indifférents aux choses humaines, et impuissants à modifier les lois de la nature.

11. *Omnia suppeditat Natura*, sous-entendu : *diis*.

At contra nusquam apparent [1] Acherusia templa [2] ;
Nec tellus obstat [3], quin omnia dispiciantur,
Sub pedibus quæcunque infra per inane geruntur.
His tibi me rebus [4] quædam divina voluptas
Percipit atque horror [5], quòd sic Natura tuâ vi [6]
Tam manifesta patet ex omni parte retecta.

1. *Apparent*, aux yeux du disciple d'Épicure.

2. *Acherusia templa*, les demeures de l'Achéron, l'Enfer.

3. *Nec tellus obstat;* la terre ne peut arrêter les regards de la raison, qui nulle part n'y découvre l'Enfer.

4. *His tibi rebus.* En me pénétrant de ces idées que tu as exprimées.

5. *Horror*, stupeur religieuse, comme celle que les païens ressentaient devant le trépied des Pythonisses. Épicure n'est-il pas pour Lucrèce le prophète sacré qui révèle les vérités philosophiques?

6. *Tuâ vi*, par ton génie.

II

LA CRAINTE DE LA MORT EST LA SOURCE DE TOUS NOS MAUX.

Lucrèce promet à Memmius de faire évanouir à ses yeux les spectres de l'Achéron. La crainte de la mort préoccupe l'âme humaine. En vain certains esprits forts affectent-ils de la mépriser. Que la maladie ou l'infortune vienne à les frapper, et vous les verrez pâles et tremblants au pied des autels. La crainte de la mort est la source réelle de la plupart des passions coupables qui nous assiégent. L'homme s'épouvante des fantômes dont il peuple l'avenir. Le seul moyen de dissiper cette terreur et ces ténèbres, c'est d'étudier la nature. (V. 37-42, 48-93.)

Jam metus ille foras præceps Acheruntis agendus,
Funditus humanam qui vitam turbat ab imo,
Omnia suffundens mortis nigrore, neque ullam
Esse voluptatem liquidam puramque relinquit.
Nam, quòd[1] sæpe homines morbos magis esse timendos
Infamemque ferunt vitam, quàm Tartara lethi;
. . . . . .
Extorres iidem patriâ, longèque fugati
Conspectu ex hominum, fœdati crimine turpi,
Omnibus ærumnis affecti denique, vivunt[2]:

1. *Quòd*, quant à ce que. L'idée de Lucrèce est celle-ci : Il y a des hommes qui proclament que la mort n'est pas à redouter ; mais leur conduite dément leurs paroles ; ce n'est pas chez eux croyance fondée sur la raison, ce n'est que forfanterie.

2. *Vivunt*, ils continuent de vivre ; ils n'attentent pas à leurs

Et, quocunque tamen [1] miseri venere, parentant,
Et nigras mactant pecudes; et Manibu' divis [2]
Inferias mittunt; multòque in rebus acerbis
Acriùs [3] advertunt animos ad Religionem.
Quò magìs in dubiis hominem spectare periclis
Convenit, adversisque in rebus noscere qui sit.
Nam veræ voces tum demum [4] pectore ab imo
Ejiciuntur; et eripitur persona, manet res [5].
Denique [6] avarities et honorum cæca cupido,
Quæ miseros [7] homines cogunt transcendere fines
Juris, et interdum socios scelerum atque ministros,
Noctes atque dies niti præstante labore
Ad summas emergere opes : hæc volnera vitæ,
Non minimam partem, mortis formidine aluntur.
Turpis enim fama, et contemptus [8], et acris egestas,
Semota ab dulci vitâ stabilique videntur,
Et quasi jam lethi portas cunctarier antè [9] :

jours. Lucrèce regardait le suicide comme légitime, et même, en certains cas, comme honorable. C'était aussi l'opinion des Stoïciens.

1. *Tamen*, malgré les doctrines dont ils ont fait étalage.

2. *Manibu' divis*, aux mânes, pour les désarmer, et obtenir la prolongation de leur misérable existence.

3. *Multò.... acriùs*, avec bien plus d'ardeur. Ils affectaient l'incrédulité et la force d'âme, au temps de leur prospérité; mais la terreur les ramène au pied de tous les autels païens.

4. *Tum demum*, alors seulement. C'est le sens ordinaire de *demum*.

5. *Persona*, le masque. *Res*, la vérité, les sentiments réels.

6. *Denique....* Dans les vingt-huit vers qui suivent, Lucrèce énumère les crimes de toute espèce auxquels la crainte de la mort peut pousser les hommes.

7. *Miseros*, malheureux, en ce sens que la passion les aveugle et leur inspire des actions coupables.

8. *Turpis fama.... contemptus*, le dédain qui s'attache à la pauvreté.

9. *Lethi.... antè*. Voici quel est le raisonnement subtil de Lucrèce : Une vie pauvre et obscure, c'est presque la mort pour l'homme avide de jouir et de briller ; et, pour échapper à cette mort

Unde homines, dum se, falso [1] terrore coacti,
Refugisse volunt, longè longèque recesse [2],
Sanguine civili rem conflant; divitiasque
Conduplicant avidi, cædem cæde accumulantes;
Crudeles gaudent in tristi funere fratris [3],
Et consanguineûm mensas odere timentque [4].
Consimili ratione ab eodem sæpe timore [5]
Macerat invidia : ante oculos illum [6] esse potentem,
Illum adspectari, claroque incedere honore,
Ipsi se in tenebris volvi cœnoque queruntur.
Intereunt [7] partim [8] statuarum et nominis ergo [9] :
Et sæpe usque adeò, mortis formidine [10], vitæ
Percipit humanos [11] odium lucisque videndæ,
Ut sibi consciscant mœrenti pectore lethum,
Obliti fontem curarum hunc esse timorem [12];
Hunc vexare pudorem [13], hunc vincula amicitiaï

anticipée, dont il a une aussi vive horreur que de la mort réelle, il se jette dans tous les excès, dans tous les crimes des guerres civiles.

1. *Falso*, sans fondement réel.

2. *Recesse*, crase pour *recessisse*.

3. *Crudeles.... fratris.* Parce que la mort double leur fortune.

4. *Et consanguineûm.... timentque.* Parce qu'ils craignent d'être traités eux-mêmes comme ils ont traité leurs proches, d'être empoisonnés dans un festin.

5. *Ab.... timore.* Par le fait de cette même crainte de la mort. Dans les vers précédents, le poëte a parlé des hommes qu'effraie *acris egestas;* il s'occupe maintenant de ceux auxquels fait peur *turpis fama et contemptus*, c'est-à-dire des ambitieux.

6. *Illum*, tel ou tel.

7. *Intereunt*, ils meurent de jalousie.

8. *Partim*, il en est qui...

9. *Ergo*, pour *causâ*.

10. *Mortis formidine*, par crainte non de la mort physique, mais de la mort morale, c'est-à-dire de l'obscurité, de l'oubli où ils craignent de languir. Voyez p. 54, note 9.

11. *Humanos*, dans le sens de *homines*.

12. *Hunc timorem*, cette crainte de la mort, entendue comme plus haut. Voyez note 10.

13. *Hunc vexare pudorem*, c'est-à-dire : *hunc* (*timorem*) *facere ut homines vexent* (même sens que *violent*) *pudorem*.

Rumpere, et in summo pietatem evertere fundo :
Nam jam sæpe homines patriam carosque[1] parentes
Prodiderunt, vitare Acherusia templa petentes.
Nam, veluti[2] pueri trepidant, atque omnia cæcis
In tenebris metuunt; sic nos in luce timemus
Interdùm, nihilò quæ sunt metuenda magìs, quàm
Quæ pueri in tenebris pavitant, finguntque futura.
Hunc igitur terrorem animi tenebrasque, necesse est
Non radii solis, neque lucida tela diei
Discutiant, sed Naturæ species, Ratioque.

Lucrèce recherche quelle est la nature de l'âme. Il rejette d'abord cette opinion de quelques philosophes grecs, d'après laquelle l'âme serait le concert de tous les sens, une relation, et non un être. Il la reconnaît donc comme une substance distincte. Mais pour Lucrèce, qu'égarent les idées matérialistes d'Épicure, l'âme n'est autre chose que le principe même de la vie. Ici le poëte hasarde les affirmations les plus bizarres sur les atomes ronds et lisses qui, selon lui, composent l'âme. Elle occupe bien peu d'espace; car, ajoute-t-il, après qu'elle s'est exhalée, à l'heure de la mort, la forme et la pesanteur des membres n'en éprouvent aucun changement; cependant elle n'est pas simple; c'est un souffle aérien, et empreint de chaleur; et elle recèle encore un principe d'activité d'où résultent la sensation, le sentiment, l'intelligence.

Mais ce principe actif, ce moteur de nos organes, c'est précisément ce qui seul mérite le nom d'âme. Toutes les étranges hallucinations des matérialistes ne réussissent qu'à les placer en face de cette activité qu'ils ne peuvent nier, puisqu'ils en voient les effets, et qu'ils ne peuvent expliquer, puisque par sa

1. *Caros*, qui devraient leur être chers.

2. *Nam veluti....* Les sept vers qui suivent se retrouvent littéralement au IIe livre, vers 54-60, et au VIe, vers 35-41.

nature même elle échappe aux sens. C'est ainsi que la vérité se venge de ceux qui l'outragent; elle les réduit à accumuler des paralogismes, ou à avouer leur impuissance en s'arrêtant devant les vérités les plus simples, qui deviennent pour eux d'insolubles problèmes.

Laissant donc de côté ce principe d'activité qui le gêne, Lucrèce essaye de montrer qu'on retrouve dans les actes de l'homme ces trois principes élémentaires de son âme : la chaleur qui anime, le souffle qui glace, et l'air qui tempère.

III

RAPPORTS INTIMES DE L'AME ET DU CORPS.

Le corps et l'âme sont étroitement unis; dans un passage plus poétique qu'exact au point de vue de la saine philosophie, Lucrèce étudie les relations du physique avec le moral. Sans doute les sens, étant les organes de l'âme, doivent exercer sur elle une action; ce sont des serviteurs qui accomplissent la tâche pour laquelle ils ont été créés, mais par combien de signes manifestes ressortent la liberté et la prédominance de l'âme! (V. 448-455, 460-462, 464-470, 475-482, 486-504.)

.....Velut infirmo pueri teneroque vagantur[1]
Corpore, sic animi sequitur sententia[2] tenuis:
Inde, ubi robustis adolevit viribus ætas,
Consilium quoquè majus, et auctior est animi vis:
Pòst, ubi jam validis quassatum est viribus ævi[3]
Corpus, et obtusis ceciderunt[4] viribus artus,
Claudicat ingenium[5], delirat linguaque mensque[6]:
Omnia deficiunt, atque uno tempore desunt.

. . . . . .

Huc accedit[7], utì videamus, corpus ut ipsum

1. *Vagantur*, rampent, se traînent.

2. *Animi sententia*, l'intelligence.—*Tenuis*, faible.

3. *Viribus ævi*, les assauts de l'âge, le poids des années.

4. *Ceciderunt*, se sont affaissés: *à recto statu suo in terram declinantes.*

5. *Claudicat ingenium*, le jugement perd sa netteté.

6. *Lingua* (*interpres mentis*). — *Mens* signifie ici l'intelligence en général.

7. *Huc accedit*, à ce premier rapport de l'âme et du corps, indiqué dans les vers précédents, ajoutons que....

Suscipere immanes morbos durumque dolorem,
Sic animum curas acres, luctumque, metumque[1].

. . . . . .

Quin etiam[2] morbis in corporis avius errat
Sæpe animus : dementit enim, deliraque fatur;
Interdumque gravi lethargo fertur in altum
Æternumque[3] soporem, oculis nutuque cadenti[4]:
Unde[5] neque exaudit voces, neque noscere vultus
Illorum potis est, ad vitam qui revocantes
Circumstant, lacrymis rorantes ora genasque.
Denique cur, hominem quum vini vis penetravit
Acris, et in venas discessit diditus ardor[6],
Consequitur gravitas[7] membrorum? præpediuntur
Crura vacillanti? tardescit lingua? madet mens[8]?
Nant oculi[9]? clamor, singultus, jurgia gliscunt?
Et jam cetera de genere hoc quæcunque sequuntur?
Cur ea sunt, nisi quòd vehemens violentia vini
Conturbare animam consuevit corpore in ipso?
Quin etiam, subitâ vi morbi[10] sæpe coactus,
Ante oculos aliquis nostros, ut fulminis ictu,

1. *Curas.... metumque*, qui sont les maladies de l'âme.

2. *Quin etiam*. Non-seulement l'âme a ses maladies distinctes, comme le corps a les siennes ; mais encore elle participe souvent à celles du corps.

3. *Æternum*, non pas le sommeil éternel de la mort, puisque le malade sort parfois de la lethargie, et revient à la santé, mais un sommeil prolongé, et qu'aucun moyen ne peut rompre.

4. *Oculis*, les paupieres des yeux.—*Nutu*, la tête.—*Cadenti*, s'affaissant.

5. *Unde*, du fond de ce sommeil qui interrompt toute vie intellectuelle.

6. *Ardor*, sous-entendu *vini*, la chaleur du vin, qui se communique au sang.

7. *Gravitas*, la pesanteur.

8. *Madet mens*, l'esprit lui-même est comme pénétré des vapeurs humides de l'ivresse.

9. *Nant oculi*. Perdant leur vivacité naturelle, les yeux semblent nager dans un brouillard terne.

10. *Subitâ vi morbi*. Il s'agit ici de l'épilepsie.

Concidit, et spumas agit, ingemit, et tremit artus[1];
Desipit, extentat nervos, torquetur[2], anhelat
Inconstanter, et in jactando membra fatigat.
Nimirum, quia vis morbi, distracta per artus,
Turbat agens animam[3], spumans ut in æquore salso
Ventorum validis fervescit viribus unda.
Exprimitur porrò gemitus, quia membra dolore
Afficiuntur, et omnino quòd semina vocis[4]
Eliciuntur, et ore foras glomerata[5] feruntur
Quà[6] quasi consuêrunt[7], et sunt munita viaï[8].
Desipientia fit, quia vis animi atque animaï[9]
Conturbatur, et, ut docui[10], divisa seorsum
Disjectatur, eodem illo distracta veneno[11].
Inde, ubi jam morbi reflexit[12] causa, reditque
In latebras ater corrupti corporis humor[13];

1. *Tremit artus* (acc. pluriel), tremble de tous ses membres.

2. *Torquetur*, il est en proie à des contractions nerveuses.

3. *Agens animam*, attaquant le principe même de la vie, tendant à la chasser.

4. *Semina vocis*, les sons naturels qui forment les éléments du langage.

5. *Glomerata*, se pressant, s'accumulant.

6. *Quà.... viaï*. Construisez : *quà* (*semina vocis*) *consuêrunt* (*ferri*), *et* (*quà*) *munita viaï sunt*.

7. *Quasi consuêrunt*. — *Quasi*, pour ainsi dire, à cause de la hardiesse de l'expression : *consuêrunt*, qui anime, personnifie l'émission toute matérielle du son.

8. *Munita viaï* pour *via munita* (*dentibus*), comme en grec : ἕρκος ὀδόντων. Peut-être *munita via*, signifie-t-il simplement : la voie tracée. On trouve fréquemment *munire viam* dans ce sens même chez les prosateurs.

9. *Animi atque animaï*. Dans Lucrèce, *animus* est synonyme de *mens* ; c'est l'entendement. *Anima* est le principe de vie, subordonné à l'esprit (*animus*).

10. *Ut docui*. Voyez, huit vers plus haut : *Distracta per artus*, *turbat agens animam*.

11. *Eodem illo veneno*, ce poison mystérieux qui a provoqué l'accès épileptique.

12. *Reflexit*, employé au neutre, c'est-à-dire *e venis recessit*.

13. *Ater corrupti corporis humor*, les humeurs corrompues qu'on supposait être la cause de l'épilepsie.

Tum quasi talipedans primùm consurgit, et omnes
Paulatim redit in sensus, animamque[1] receptat.

Lucrèce insiste longuement sur cette union de l'âme et du corps, qui est, selon lui, la condition de leur existence; oubliant que l'âme est une, lui supposant, contre le témoignage le plus évident de notre conscience, des parties, des principes variés, il est naturel qu'il conclue à sa dissolution, et, par suite, à la destruction de sa personnalité. C'est par là, ajoute le poëte, que la mort n'a rien qui nous doive effrayer, puisque tous les maux, toutes les anxiétés, tous les remords, qui assiégent la vie, s'anéantissent au seuil du trépas. On sent que le poëte, dégoûté d'une société violente et corrompue, d'une vie sans cesse menacée par les orages des guerres civiles, a soif d'un sommeil paisible, d'un calme inaltérable; comme si le néant ne répugnait pas plus encore à notre esprit que les périls, les terreurs et les supplices mêmes. Heureux donc, suivant Lucrèce, ceux que la mort saisit.

1. *Animam*, la vie dans toute son expansion ordinaire, avec toutes ses facultés, toute sa puissance.

IV

LA MORT EST UN ASILE CONTRE LES AGITATIONS, LES DOULEURS ET LES DÉGOUTS DE LA VIE.

Dans une belle prosopopée, le poëte met en scène la Nature répondant aux plaintes de celui qui regrette la brièveté de la vie. « Si tes jours, lui dit-elle, ont coulé dans les délices, convive rassasié, quitte satisfait la table du festin; si au contraire la vie n'a été pour toi qu'une source d'amertume, accepte avec joie le trépas qui te délivre. D'ailleurs ma loi est invariable et commune à tous : courbe la tête sans murmurer. »

Lucrèce nous montre alors, dans un tableau magnifique, comment les prétendus supplices du Tartare existent réellement dans notre vie morale. Tantale, Titye, Sisyphe, ce sont les malheureux mortels en proie aux passions décevantes. Les Furies! Elles flagellent l'âme du coupable que déchirent les remords, qu'épouvante la pensée d'un juste châtiment infligé soit dans ce monde, soit dans un autre.

« Tu crains la mort, continue le poëte, cette mort qui a atteint les plus puissants et les plus illustres, Scipion comme Homère, et Épicure lui-même. Mais ta vie n'est qu'une mort anticipée! Plongé dans les ténèbres de l'erreur, incertain dans tes désirs, tu te fuis, tu veux secouer le fardeau de l'ennui qui t'accable. Hélas! tu te retrouves sans cesse pour ton tourment. C'est l'étude de la nature, la connaissance de la vérité qui seule pourra calmer l'inquiétude qui te dévore, et te permettre de regarder d'un œil ferme cette mort inévitable, qui aux yeux des sages est un port après l'orage (v. 944-1088).

. . . .Si vocem rerum Natura repentè

Mittat, et hoc aliquoi nostrûm[1] sic increpet ipsa:
« Quid tibi tantopere est, mortalis, quod[2] nimis ægris
Luctibus indulges? quid mortem congemis, ac fles?
Nam si grata fuit tibi vita anteacta priorque,
Et non omnia, pertusum congesta quasi in vas,
Commoda perfluxere, atque ingrata[3] interiere;
Cur non, ut plenus vitæ conviva, recedis,
Æquo animoque capis securam, stulte, quietem[4]?
Sin ea[5], quæ fructus cunque es, periere profusa,
Vitaque in offensu est[6]; cur ampliùs addere quæris,
Rursum quod pereat malè[7] et ingratum occidat omne?
Nec potiùs vitæ finem facis atque laboris[8]?
Nam tibi præterea quod machiner inveniamque,
Quod placeat, nihil est: eadem sunt omnia semper.
Si[9] tibi non annis corpus jam marcet, et artus
Confecti languent; eadem tamen omnia restant[10],
Omnia si pergas vivendo vincere sæcla,
Atque etiam potiùs, si nunquam sis moriturus. »
Quid respondemus, nisi justam intendere litem
Naturam, et veram verbis exponere causam?

1. *Aliquoi nostrûm*, à un de nous trop attaché aux choses de ce monde, et glacé d'horreur à la pensée de la mort.—*Aliquoi*, archaïsme pour *alicui*.

2. *Quod*, sous-entendu *ob*.

3. *Ingrata*, sans causer de plaisir, tant ils passent vite.

4. *Quietem* (*mortis*).

5. *Sin ea*.... Seconde partie du dilemme.

6. *Vitaque in offensu est*, c'est-à-dire *scopulus in quem offendisti*, si tu n'as que chocs, qu'épreuves pénibles dans la vie.

7. *Quod pereat malè*, des jours qui seraient perdus pour toi, qui ne t'apporteraient pas plus de jouissances que le passé.

8. *Nec potiùs.... laboris*. Nous avons eu déjà occasion de remarquer que le suicide n'était rien moins que réprouvé par Lucrèce.

9. *Si.... marcet*, en supposant cette condition la plus favorable de toutes, que tu puisses échapper à l'affaiblissement de l'âge.

10. *Eadem omnia restant*, la vie ramène toujours les mêmes besoins et les mêmes accidents.

At qui[1] obitum lamentetur, miser ampliùs æquo,
Non meritò inclamet magìs, et voce increpet[2] acri?
« Aufer abhinc lacrymas, Barathre[3], et compesce quere-
Grandior[4] hic verò si jam seniorque queratur : [las. »
« Omnia perfunctus[5] vitaï præmia, marces[6];
Sed quia semper aves quod abest, præsentia temnis,
Imperfecta tibi elapsa est ingrataque vita,
Et nec opinanti mors ad caput adstitit antè
Quàm satur ac plenus possis discedere rerum[7].
Nunc aliena tuâ tamen ætate omnia mitte,
Æquo animoque, agedum, jam aliis concede : necesse est. »
Jure, ut opinor, agat, jure increpet inciletque[8].
Cedit enim, rerum novitate extrusa, vetustas[9]
Semper, et ex aliis aliud reparare[10] necesse est;
Nec quidquam in barathrum, nec Tartara decidit atra[11].
Materies opus est, ut crescant postera sæcla;
Quæ tamen omnia te, vitâ perfuncta, sequentur[12].
Nec minùs ergo antè[13] hæc, quàm nunc, cecidere cadent-
Sic alid ex alio nunquam desistet oriri; [que.

1. *At qui* pour *at eum qui*.

2. *Inclamet.... increpet*, ont pour sujet *natura* sous-entendu.

3. *Barathre*, apostrophe empruntée aux Grecs· ὦ βάραθρε, c'est-à-dire homme digne d'être précipité dans le Barathrum, gouffre où l'on jetaitles criminels à Athènes.

4. *Grandior* (*natu*).

5. *Omnia perfunctus*.... C'est la Nature qui répond au vieillard.

6. *Marces*, tu t'affaiblis, mot-à-mot: tu te fanes par le fait de l'âge.

7. *Plenus rerum*, rassasié des délices de la vie.

8. *Incilet*, verbe archaïque, pour *exprobret*.

9. *Vetustas*, pour *quod vetustum est*.

10. *Reparare*, a pour sujet *naturam* sous-entendu.

11. *Nec quidquam*:... *atra*. Cette idée des transformations de la nature est souvent reprise par Lucrèce.

12. *Sequentur*, dans la dissolution, dans la mort.

13. *Antè*, adverbe comme *antea*. —*Hæc*, ces âges passés.

Vitaque mancipio[1] nulli datur, omnibus usu.
Respice item, quàm nil ad nos anteacta vetustas
Temporis æterni fuerit, quàm nascimur antè[2].
Hoc igitur speculum nobis Natura futuri
Temporis exponit : post mortem denique nostram,
Num quid ibi horribile apparet? num triste videtur
Quidquam? nonne omni somno securius exstat[3]?
Atque ea[4] nimirum, quæcumque Acherunte profundo
Prodita sunt esse, in vitâ sunt omnia nobis.
Nec[5] miser impendens magnum timet aere saxum
Tantalus, ut fama est, cassâ[6] formidine torpens :
Sed magìs in vitâ divûm metus[7] urget inanis
Mortales, casumque timent, quemcunque ferat fors.
Nec Tityum volucres ineunt[8] Acherunte jacentem :
Nec, quod sub magno scrutentur pectore, quidquam
Perpetuam ætatem[9] poterunt reperire profectò,
Quamlibet immani projectu corporis[10] exstet,
Qui non sola novem dispansis jugera membris
Obtineat, sed qui terraï totius orbem :

1. *Mancipio*, droit de propriété. — *Usu*, droit d'usage viager.

2. *Quàm nascimur antè*, pour *antequàm nascimur*.

3. *Somno securius*. On sent que Lucrèce, épuisé par les agitations de la vie, a soif du repos par-dessus tout. Les Indiens disent : « Le sommeil vaut mieux que la veille, mais la mort vaut mieux que le sommeil. » L'apathie est le signe le plus certain d'une décadence profonde.

4. *Atque ea*.... Lucrèce, dans le passage suivant, cherche à établir que les supplices fameux dont, suivant la fable, l'Enfer serait le théâtre, nous les souffrons en réalité pendant notre vie terrestre.

5. *Nec*, il n'est pas vrai, non plus, que...

6. *Cassâ*, vaine, puisque le rocher ne l'écrase jamais.

7. *Divûm metus*, représente dans la vie le supplice de Tantale.

8. *Ineunt*, pénètrent dans la poitrine de Tityе. Virgile a dit de même : En. VI, 599, *habitatque sub alto Pectore*.

9. *Perpetuam ætatem*. Locution adverbiale : à jamais.

10. *Projectu corporis*, par le développement de son corps étendu à terre.

Non tamen æternum poterit perferre dolorem;
Nec præbere cibum proprio de corpore semper.
Sed Tityus nobis hic est, in amore jacentem
Quem volucres[1] lacerant, atque exest anxius angor,
Aut aliâ quâvis scindunt cuppedine[2] curæ.
Sisyphus in vitâ quoquè nobis ante oculos est,
Qui petere a populo fasces, sævasque secures[3]
Imbibit[4], et semper victus tristisque recedit.
Nam petere imperium, quod inane est[5], nec datur unquam,
Atque in eo semper durum sufferre laborem,
Hoc est adverso nixantem[6] trudere monte
Saxum, quod tamen a summo jam vertice rursum
Volvitur, et plani raptim petit æquora campi.
Deinde, animi ingratam[7] naturam pascere semper,
Atque explere bonis rebus, satiareque nunquam;
Quod faciunt nobis annorum tempora[8], circùm
Quum redeunt, fœtusque ferunt, variosque lepores;
Nec tamen explemur vitaï fructibus unquam:
Hoc, ut opinor[9], id est, ævo florente puellas,
Quod memorant, laticem pertusum congerere in vas[10],
Quod tamen expleri nullâ ratione potestur[11].

1. *Volucres*, les soucis semblables à des vautours : le soupçon, l'envie, le remords, etc.

2. *Cuppedine*, pour *cupidine*.

3. *Fasces sævasque secures*, hendiadyse : les faisceaux armés de haches, signe du pouvoir consulaire.

4. *Imbibit* (*sibi in animum*).

5. *Quod inane est*, qui serait vain, alors qu'on l'obtiendrait; mais que, de plus, on n'obtient jamais.

6. *Nixantem*, sous-entendu *aliquem*.

7. *Ingratam*, qui n'éprouve aucun plaisir, parce qu'il aspire toujours à d'autres biens que ceux qu'il possède.

8. *Quod faciunt.... tempora*, comme s'il y avait *quod fit quum redeuntibus anni temporibus....*

9. *Hoc, ut opinor, etc.*, construction : *Hoc est* (*facere*) *id quod memorant puellas....* (*facere*), (*scilicet*) *congerere...*

10. *Pertusum vas*, le tonneau percé des Danaïdes.

11. *Potestur*, archaïsme pour *potest*.

Cerberus et Furiæ jam verò, et lucis egenus
Tartarus, horriferos eructans faucibus æstus,
Hæc neque sunt usquam, neque possunt esse profectò.
Sed metus in vitâ pœnarum pro malefactis
Est insignibus insignis[1], scelerisque luela.
Carcer, et horribilis de saxo jactu' deorsum[2],
Verbera, carnifices, robur[3], pix, lamina[4], tædæ.
Quæ tamen et si absunt, at mens sibi conscia facti[5]
Præmetuens, adhibet stimulos, torretque flagellis[6]:
Nec videt interea, qui terminus esse malorum
Possit, nec quæ sit pœnarum denique finis;
Atque eadem metuit magis hæc ne in morte gravescant.
Hinc Acherusia fit stultorum denique vita[7].
Hoc etiam[8] tibi tute interdum dicere possis:
«Lumina sis[9] oculis etiam bonus Ancu'[10] reliquit,»
Qui melior multis quàm tu fuit, improbe, rebus.
Inde alii multi reges rerumque potentes

1. *Insignibus insignis*, proportionnée au méfait.

2. *Horribilis.... deorsum....* Allusion au supplice de la roche Tarpéienne.

3. *Robur*, les instruments de supplice : croix, pieux; ou de torture : chevalets, coins, etc.

4. *Lamina*, la lame de fer rougie.

5. *Mens sibi conscia facti.* Ainsi la crainte du châtiment, le châtiment lui-même, et le remords représentent sur la terre les trois Furies que la fable a fait siéger dans le Tartare.

6. *Torretque flagellis*, s.-ent. *se* ou *hominem*. Remarquez dans cette métaphore l'alliance des deux mots *torrere* et *flagellis*. Ces coups de fouet du remords font, pour ainsi dire, à la conscience une plaie vive et brûlante.

7. *Acherusia.... vita.* Ainsi les tortures de l'enfer existent réellement ici-bas, et les criminels souffrent, dès cette vie humaine, les peines qu'ils redoutent dans un autre monde.

8. *Hoc etiam*, etc. Lucrèce cherche à consoler l'homme de la mort, en lui rappelant que tous sans exception, même les plus grands et les meilleurs, sont soumis à cette loi.

9. *Sis*, forme archaïque d'ablatif pluriel du pronom *suus, a, um.*

10. *Ancus*, quatrième roi de Rome, dont le nom est resté populaire.

Occiderunt, magnis qui gentibus imperitârunt.
Ille quoquè[1] ipse, viam qui quondam per mare magnum
Stravit, iterque dedit legionibus ire per altum,
Ac pedibus salsas docuit super ire lacunas,
Et contempsit, aquis insultans, murmura ponti,
Lumine adempto, animam moribundo corpore fudit.
Scipiades, belli fulmen, Carthaginis horror,
Ossa dedit terræ, proinde ac famul[2] infimus esset.
Adde repertores doctrinarum[3] atque leporum;
Adde Heliconiadum comites; quorum unus Homerus,
Sceptra potitus, eâdem aliis[4] sopitu' quiete est.
Denique, Democritum[5] postquam matura vetustas
Admonuit memores motus languescere mentis[6],
Sponte suâ letho caput obvius obtulit ipse.
Ipsè Epicurus[7] obît, decurso lumine vitæ,
Qui genus humanum ingenio superavit, et omnes
Præstinxit, stellas exortus utì ætherius sol.
Tu verò dubitabis, et indignabere obire,
Mortua quoi[8] vita est propè jam vivo atque videnti[9]!
Qui somno partem majorem conteris ævi,
Et vigilans stertis, nec somnia cernere cessas,

1. *Ille quoquè....* Xerxès qui avait jeté un pont sur l'Hellespont; idée développée dans les quatre vers suivants.

2. *Famul*, pour *famulus*.

3. *Repertores doctrinarum*, les philosophes, les savants.— *....atque leporum*, les écrivains élégants, spirituels.

4. *Eâdem aliis*, pour *eadem ac alii*; hellénisme, ταὐτὰ τοῖς ἄλλοις.

5. *Democritum*. Démocrite, philosophe grec du cinquième siècle av. J. C., vécut cent neuf ans; il se donna, dit-on, la mort.

6. *Memores mentis motus*, la mémoire.

7. *Ipse Epicurus*. Lucrèce ne manque pas d'élever Épicure au-dessus de tous les grands hommes que la terre a portés.

8. *Quoi*, pour *cui*.

9. *Vita est....videnti*. Lucrèce s'adresse à ces hommes qui tiennent d'autant plus à la vie, qu'elle est plus frivole et plus enveloppée d'ignorance.

Sollicitamque geris cassâ formidine mentem [1],
Nec reperire potes [2], quid sit tibi sæpe mali, quum
Ebrius urgeris multis miser undique curis,
Atque animi incerto fluitans errore vagaris ?
Si possent [3] homines, proinde ac sentire videntur
Pondus inesse animo, quod se gravitate fatiget,
Et quibus id fiat causis cognoscere, et unde
Tanta mali tanquam moles in pectore constet ;
Haud ita vitam agerent, ut nunc plerumque videmus,
Quid sibi quisque velit nescire [4], et quærere semper,
Commutare locum, quasi onus [5] deponere possit.
Exit sæpe foras magnis ex ædibus ille,
Esse domi quem pertæsum est, subitòque revertit :
Quippe foris nihilo meliùs qui [6] sentiat esse.
Currit agens mannos ad villam hic præcipitanter,
Auxilium tectis quasi ferre ardentibus instans :
Oscitat extemplo, tetigit quum limina villæ ;
Aut abit in somnum gravis, atque oblivia quærit ;
Aut etiam properans urbem petit atque revisit.
Hoc se quisque modo fugit : at, quem scilicet [7], ut fit,
Effugere haud potis est, ingratis hæret et angit [8],
Propterea, morbi quia causam non tenet æger :

1. *Sollicitam.... mentem.* Nouvelle allusion aux terreurs superstitieuses qui torturent incessamment les mortels.

2. *Nec reperire potes, etc.*, tu ne peux même discerner la nature de ton mal, tant tu es obsédé de préjugés et de vagues inquiétudes.

3. *Si possent*, etc. Construction : *si homines, proinde ac videntur sentire pondus, quod fatiget se* (*homines*), *inesse animo, possent et* (*quoquè*) *cognoscere, etc.*

4. *Nescire*, a pour sujet *quemque*, s.-ent.

5. *Onus*, le fardeau moral de leurs inquiétudes.

6. *Qui* se construit avec *quippè*.

7. *At quem scilicet*, pour *at quum scilicet* (naturellement) (*is est* s.-ent.) *quem....*

8. *Angit*, s.-ent. *se*.

Quam bene si videat, jam rebus quisque relictis[1]
Naturam primùm studeat cognoscere rerum;
Temporis æterni quoniam, non unius horæ[2],
Ambigitur status, in quo sit mortalibus omnis
Ætas post mortem, quæ restat cunque[3], manenda.

1. *Rebus.... relictis*, pour *rebus aliis relictis*, oubliant tous les soins matériels de la vie....

2. *Unius horæ*. Tout est éphémère dans les plaisirs et dans les intérêts de ce monde.

3. *Quæ restat cunque*, pour *quæcunque restat*, se rapportant à *ætas*: ce qui doit être après la mort, le sort qui nous est réservé après la dissolution de nos organes matériels.

LIVRE QUATRIÈME.

I

THÉORIE DES IDÉES-IMAGES.

Lucrèce recherche comment nous entrons en relation avec les objets extérieurs. Nous les connaissons, dit-il, par l'intermédiaire de molécules extrêmement ténues et subtiles, qui se détachent de leur surface, et en reproduisent exactement la forme. Il leur donne le nom de simulacres. Comme les couleurs frappent notre vue, et les parfums, notre odorat, comme les miroirs et la surface des eaux nous renvoient l'image précise des objets qui s'y reflètent; ainsi de tous les corps s'écoulent des images impalpables, qui les manifestent à nos différents organes. (V. 33-42, 46-102.)

Nunc agere incipiam tibi, quod vehementer ad has res[1]
Attinet, esse[2] ea, quæ rerum *simulacra* vocamus,
Quæ, quasi membranæ, summo de corpore rerum
Dereptæ, volitant ultro citroque per auras;
Atque eadem nobis vigilantibus obvia mentes
Terrificant[3], atque in somnis, quum sæpe figuras

1. *Ad has res*, au sujet que je traite.
2. *Esse*, avoir une existence réelle, une substance.
3. *Mentes terrificant*, nous épouvantent, en nous avertissant de la présence d'un être réellement redoutable

Contuimur miras [1], simulacraque luce carentûm [2],
Quæ nos horrificè languentes sæpe sopore
Excierunt; ne fortè [3] animas Acherunte reamur
Effugere, aut umbras inter vivos volitare.

. . . . . .

Dico igitur, rerum *effigias* [4] tenuesque *figuras*
Mittier [5] ab rebus, summo de corpore earum,
Quæ quasi membranæ, vel cortex nominitanda est,
Quòd speciem ac formam similem gerit ejus imago,
Quojuscunque [6] cluet de corpore fusa vagari.

Id licet hinc quamvis hebeti cognoscere corde :
Principio, quoniam mittunt in rebus apertis [7]
Corpora [8] res multæ ; partim diffusa solutè [9],
Robora ceu fumum mittunt, ignesque vaporem ;
Et partim contexta magis condensaque, ut olim
Quum veteres ponunt tunicas æstate cicadæ,
Et vituli quum membranas de corpore summo
Nascentes [10] mittunt, et item quum lubrica serpens
Exuit in spinis vestem ; nam sæpe videmus
Illorum spoliis vepres volitantibus [11] auctas.

1. *Figuras.... miras*, les monstres enfantés par l'imagination.

2. *Simulacra luce carentûm*, les spectres.

3. *Ne fortè....* Ces simulacres des songes, émanés en principe d'objets réels, seraient ensuite groupés par l'imagination déréglée, de façon à former des êtres purement fantastiques.

4. *Effigias*, archaïque pour *effigies*.

5. *Mittier*, pour *mitti*, forme d'infinitif passif, fréquemment employée par Lucrèce.

6. *Quojuscunque*, archaïque pour *cujuscunque*. — *Cluet*, pour *videtur*. — Construisez : *Quòd (ea) imago gerit speciem.... ejus (rei) de corpore quojuscunque fusa cluet vagari (per aera)*.

7. *In rebus apertis*, c.-à-d. *quæ nobis sunt in promptu*, que nos sens peuvent constater.

8. *Corpora*, des émanations matérielles.

9. *Diffusa solutè*, se rapportant à *corpora* : se répandant, s'évanouissant, après s'être séparées de leur foyer originel.

10. *Nascentes (vituli)*.

11. *Spoliis volitantibus*, de la

Hæc quoniam fiunt, tenuis [1] quoquè debet imago
Ab rebus mitti, summo de corpore earum.
Nam, cur illa [2] cadant magis, ab rebusque [3] recedant,
Quàm quæ tenuia sunt, hiscendi [4] est nulla potestas ;
Præsertim quum sint in summis corpora rebus
Multa minuta [5], jaci [6] quæ possint ordine eodem
Quo fuerint, veterem et formæ servare figuram,
Et multò citiùs, quantò minùs endopediri [7]
Parva queunt, et sunt in primâ fronte locata.
Nam certè jaci [8] atque emergere multa videmus,
Non solùm ex alto penitusque [9], ut diximus antè,
Verùm de summis [10] ipsum quoquè sæpe colorem [11] ;
Et volgò [12] faciunt id lutea [13] russaque vela [14],

peau sèche dont le serpent s'est dépouillé, et qui voltige au souffle du vent, à cause de sa légèreté.

1. *Tenuis*, subtile, qui par sa ténuité échappe à nos sens.

2. *Illa*, ces effigies dont Lucrèce vient de parler : comme la tunique de la cigale, la membrane du jeune veau, la robe du serpent.

3. *Ab rebus*, des corps dont elles ont fait partie.

4. *Hiscendi*, d'ouvrir la bouche, de dire.

5. *Multa minuta*, beaucoup de molécules extrêmement petites.

6. *Jaci*, être lancées. — *Ordine eodem*. Conservant, lorsqu'elles se détachent du corps, le même ordre, la même relation qu'elles avaient à sa superficie, elles en transmettent naturellement la forme.

7. *Endopediri*, archaïque pour *impediri*. Plus ces molécules sont petites et superficielles, moins elles rencontrent d'obstacles dans leur transmission à travers l'espace.

8. *Jaci*. La syllabe *ci* s'abrége au lieu de s'élider, par licence.

9. *Ex alto penitusque*. Comme la fumée, la vapeur.

10. *De summis*, de la surface des corps.

11. *Ipsum quoquè... colorem*, la couleur elle-même, qui est tout ce que nous connaissons de plus subtil. A plus forte raison devons-nous donc admettre les émanations des corps solides.

12. *Volgò*, pour *vulgò*.—*Vulgò faciunt id*.... ce fait arrive chaque jour....

13. *Lutea*, d'un jaune doré. — *Russa*, d'un rouge foncé. — *Ferruginea*, de couleur sombre, brun ou violet.

14. *Vela*. Il s'agit ici des voiles qu'on tendait au-dessus de l'amphithéâtre et de la scène au moyen de cordages attachés à des mâts. Au temps de Lucrèce, ces voiles étaient de lin ; plus tard on y employa la soie, qui valait alors plus que son pesant d'or.

Et ferrugina, quum, magnis intenta theatris,
Per malos volgata trabesque, trementia fluctant :
Namque ibi consessum caveaï subter, et omnem
Scenaï speciem, patrum matrumque deorumque,
Inficiunt [1], coguntque suo fluitare colore [2] ;
Et quantò circùm magè sunt inclusa theatri
Mœnia [3], tam magis hæc intus perfusa lepore
Omnia conrident, conreptâ luce [4] diei.
Ergo lintea de summo quum corpore fucum [5]
Mittunt, effigias quoquè debent mittere tenues
Res quæque ; ex summo quoniam jaculantur utræque [6].
Sunt igitur jam formarum vestigia certa,
Quæ volgò volitant, subtili prædita filo [7],
Nec singillatim [8] possunt secreta videri.

Præterea, omnis odos, fumus, vapor, atque aliæ res
Consimiles, ideo diffusæ rebus abundant [9],
Ex alto quia dum veniunt, intrinsecus ortæ,
Scinduntur per iter flexum [10] ; nec recta viarum
Ostia sunt, quà contendunt exire coortæ.

1. *Inficiunt*, colorent.

2. *Coguntque suo fluitare colore.* Les mobiles reflets de ces voiles agités par le vent, se répandent sur les assistants, et ceux-ci semblent flotter, comme les voiles eux-mêmes.

3. *Inclusa theatri mœnia.* De façon à ce que la lumière n'y pénètre point par les côtés.

4. *Conreptâ luce*, arrêtant la lumière dans leur tissu pour la transmettre, modifiée, dans le théâtre.

5. *Fucum*, la couleur en général.

6. *Utræque.* C.-à-d. d'un côté les voiles de lin qui couvrent l'amphithéâtre ; de l'autre, les objets matériels quelconques.

7. *Filo*, une sorte de fil invisible qui rattache les images à l'objet duquel elles émanent.

8. *Singillatim.* On ne peut voir isolément ces images dans leur parcours à travers l'espace, mais seulement dans leur ensemble, quand elles dessinent la reproduction de l'objet sur un corps capable de l'arrêter et de la fixer.

9. *Diffusæ rebus abundant*, c.-à-d. *exeunt multiplices ex rebus, et diffunduntur* (*per aera*).

10. *Per iter flexum*, à travers les pores de l'objet matériel, qui sont obliques, sinueux.

At contra, tenuis summi membrana coloris
Quum jacitur[1], nihil est quod eam discerpere possit;
In promptu[2] quoniam est, in primâ fronte locata.
Postremò in speculis, in aquâ, splendoreque in omni[3]
Quæcumque apparent nobis simulacra, necesse est,
Quandoquidem simili specie sunt prædita rerum,
Esse[4] in imaginibus missis consistere eorum :
Nam[5], cur illa cadant magis, ab rebusque recedant
Corpora, res multæ quæ[6] mittunt corpore aperto[7],
Quàm quæ tenuia sunt, hiscendi est nulla potestas.

Les simulacres circulent dans l'espace avec une prodigieuse rapidité, et se précipitent en nombre infini dans toutes les directions. Cette diffusion si facile provient de ce que ces molécules-images sont sans cesse chassées par l'impulsion des corpuscules de même nature, qui les suivent et les pressent. Lucrèce se jette dans des théories singulières sur la vision et sur la réfraction des miroirs. Il explique, à sa manière, pourquoi l'image paraît enfoncée au delà du miroir, et pourquoi des miroirs, dans telle ou telle position spéciale, répètent six et huit fois l'objet.

1. *Quum jacitur*, quand elle se détache.
2. *In promptu*, c.-à-d. *in aperto*, à découvert.
3. *Splendore in omni*, dans tout objet brillant.
4. *Esse*, employé comme nom : l'être, la substance.
5. *Nam*.... Ces trois vers sont comme le résumé de toute la discussion qui précède ; on en retrouve le premier et le troisième, quarante vers plus haut.
6. *Res multæ quæ*, complément de *ab rebusque*.
7. *Corpore aperto*, mot-à-mot, à corps découvert, c.-à-d. d'une manière visible.

II.

ERREURS OU NOUS JETTENT LES TÉMOIGNAGES DES SENS.

Nous sommes sujets à de nombreuses illusions. Ainsi, les tours carrées, vues de loin, paraissent arrondies; notre ombre se meut avec nous; on lui croirait la faculté d'agir, tandis qu'elle n'est autre chose qu'un espace privé de la lumière. Mais, si les yeux peuvent être abusés, c'est à la raison, qui réfléchit et compare, à porter l'arrêt décisif, à contrôler l'apparence, à proclamer la vérité. Le poëte passe en revue un assez grand nombre de phénomènes capables de tromper nos sens. Par malheur, dit-il, l'esprit, au lieu d'arracher à la nature le voile dont elle se recouvre quelquefois, se plaît souvent lui-même à l'enivrement de nouveaux prestiges. (V. 386-470.)

Non possunt oculi naturam noscere rerum :
Proinde animi vitium hoc oculis adfingere noli [1].
Quâ vehimur navi, fertur, quum stare videtur :
Quæ manet in statione, ea præter creditur ire [2] ;
Et fugere ad puppim [3] colles campique videntur,
Quos agimus præter navim [4], velisque volamus.
Sidera cessare, ætheriis adfixa cavernis [5],
Cuncta videntur ; et assiduo sunt omnia motu ;

1. *Affingere noli*, n'attribue pas faussement.

2. *Præter creditur ire*, pour *creditur præterire*.

3. *Ad puppim*, en semblant se diriger vers l'arrière du navire, c.-à-d. en sens inverse de la marche de ce navire.

4. *Quos.... navim*. Construisez: *præter quos agimus navim*.

5. *Cavernis*, comme *fornicibus*, la voûte.

Quandoquidem longos obitus exorta revisunt [1],
Quum permensa suo sunt cœlum corpore claro ;
Solque pari ratione manere et luna videtur
In statione, ea quæ [2] ferri res indicat ipsa [3].
Exstantesque procul medio de gurgite montes,
Classibus inter quos liber patet exitus, îdem [4]
Apparent, et longè divolsi licèt, ingens
Insula conjunctis tamen ex his una videtur.
Atria versari, et circumcursare columnæ
Usque adeò fit utì pueris videantur, ubì ipsi
Desierunt verti [5], vix ut jam credere possint,
Non supra sese ruere omnia tecta minari.
Jamque rubrum tremulis jubar [6] ignibus erigere altè
Quum cœptat Natura, supraque extollere montes ;
Quos tibi [7] tum supra sol montes esse videtur,
Cominus ipse suo contingens [8] fervidus igni,
Vix absunt nobis missus bis mille sagittæ,
Vix etiam cursus quingentos sæpe veruti [9].
Inter eos solemque jacent immania ponti
Æquora, substrata ætheriis ingentibus oris ;
Interjectaque sunt terrarum millia multa [10],

1. *Revisunt*, parce que ce mouvement est périodique.

2. *Ea quæ*, s.-ent. *sidera*, c.-à-d. le soleil et la lune.

3. *Res ipsa*, l'expérience, l'évidence.

4. *Idem* pour *iidem*, faisant partie de la même chaîne.

5. *Desierunt verti*, après qu'ils ont tourné sur eux-mêmes.

6. *Rubrum jubar*, le disque rouge du soleil.

7. *Quos tibi....* Construisez : *montes, supra quos sol videtur esse....*

8. *Contingens*, touchant (en apparence), semblant toucher les montagnes.

9. *Verutum*, comme *veru*, sorte de dard ou de javelot, dont la portée était plus longue que celle de la flèche.

10. *Interjecta.... millia multa.* Lucrèce supposait au globe terrestre une immense étendue, et croyait qu'au delà de l'Océan, qui limitait le monde connu des anciens, il existait une foule d'autres régions peuplées d'hommes et d'animaux.

Quæ variæ retinent [1] gentes et sæcla ferarum.
At conlectus [2] aquæ, digitum non altior unum,
Qui lapides inter sistit, per strata viarum,
Despectum præbet sub terras [3] impete tanto [4],
A terris quantùm cœli patet altus hiatus ;
Nubila despicere [5] et cœlum ut videare videre, et
Corpora mirando sub terras abdita cœlo [6].
Denique, ubi in medio nobis equus acer obhæsit
Flumine, et in rapidas amnis despeximus undas,
Stantis equi corpus transversum ferre videtur
Vis [7], et in adversum flumen contrudere raptim :
Et, quocunquè oculos trajecimus, omnia ferri,
Et fluere adsimili nobis ratione videntur.
Porticus æquali quamvìs est denique ductu [8],
Stansque in perpetuum [9] paribus suffulta columnis,
Longa tamen [10], parte ab summâ [11], quum tota videtur,
Paulatim trahit angusti fastigia coni [12],
Tecta solo jungens atque omnia dextera lævis [13],
Donec in obscurum [14] coni conduxit acumen.

1. *Retinent*, pour *tenent*, *colunt*.

2. *Conlectus*, pour *collectus*, un amas d'eau, une petite mare.

3. *Despectum.... sub terras*. On croit voir sous la terre, à cause de la réflexion que produit l'eau, l'espace qui s'étend au-dessus de nos têtes.

4. *Tanto impete*, mot-à-mot : avec une portée égale ; c.-à-d. à une aussi grande profondeur....

5. *Despicere*, voir en bas.

6. *Corpora.... cœlo*. Construisez : *mirando sub terras corpora abdita cœlo*.

7. *Vis*, c.-à-d. *impetus fluminis*.

8. *Æquali ductu*, d'un plan uniforme.

9. *In perpetuum*, d'un bout à l'autre.

10. *Longa tamen*, si du moins la colonnade est longue : condition nécessaire pour que se produise l'effet d'optique, indiqué par Lucrèce.

11. *Parte ab summâ*, vu de l'extrémité.

12. *Fastigia coni*, la forme de plus en plus amincie d'un cône.

13. *Lævis*, datif pluriel de *lævus*, gauche.

14. *In obscurum*. Pour que l'effet se produise complétement, il faut que le portique ne reçoive

In pelago nautis, ex undis ortus, in undis
Sol fit utì videatur obire [1], et condere lumen :
Quippe ubi nil aliud nisi aquam cœlumque tuentur ;
Ne leviter credas labefactari undique sensus [2].
At maris ignaris in ponto clauda videntur
Navigia, aplustris fractis [3], obnitier undis ;
Nam quæcunque supra rorem salis edita pars est
Remorum, recta est ; et recta superne guberna [4] ;
Quæ demersa liquore obeunt [5], refracta, videntur
Omnia converti [6], sursumque supina reverti ;
Et reflexa propè in summo fluitare liquore.
Raraque per cœlum quum venti nubila portant
Tempore nocturno, tum splendida signa videntur
Labier [7] adversum nubes, atque ire superne
Longè aliam in partem, quàm quò ratione [8] feruntur.
At si fortè oculo manus uni subdita [9] subter
Pressit eum, quodam sensu fit, uti videantur
Omnia, quæ tuimur, fieri tum bina tuendo ;
Bina lucernarum florentia lumina flammis [10],

pas la lumière à son extrémité, mais qu'il aboutisse à une clôture opaque.

1. *Sol.... obire.* Construisez : *fit uti sol videatur obire.*

2. *Ne leviter.... sensus.* Ce n'est pas faiblesse des sens : ils ne peuvent voir autre chose.

3. *Aplustris fractis.* Le mot *aplustra*, signifie proprement la pièce de bois courbe qui forme l'extrémité de la poupe, et plonge dans la mer ; elle apparaît brisée, déformée, au-dessous de la ligne de flottaison.

4. *Guberna*, pour *gubernacula.*

5. *Obeunt*, comme *subeunt*, pénètrent dans l'eau.

6. *Omnia converti.* Toutes les parties qui plongent dans l'eau, paraissent infléchies, brisées, et comme flottant presque à la surface. Ce phénomène bien connu sous le nom de réfraction, provient de la différence de densité des deux milieux en contact, l'air et l'eau.

7. *Labier*, pour *labi.* Les astres semblent s'avancer vers les nuages.

8. *Ratione*, par leur mouvement réglé, naturel.

9. *Uni subdita oculo*, placée sous le globe d'un des yeux.

10. *Florentia flammis*, poétique pour *flammata.*

Binaque per totas ædes geminare supellex,
Et duplices hominum facies, et corpora bina.
Denique [1], quum suavi devinxit membra sopore
Somnus, et in summâ corpus jacet omne quiete ;
Tum vigilare tamen nobis, et membra movere
Nostra videmur ; et in noctis caligine cæcâ
Cernere censemus solem lumenque diurnum ;
Conclusoque loco cœlum, mare, flumina, montes
Mutare [2], et campos pedibus transire videmur ;
Et sonitus audire, severa silentia noctis
Undique quum constent ; et reddere dicta tacentes.
Cetera de genere hoc mirando multa videmus [3],
Quæ violare fidem quasi sensibus omnia quærunt :
Nequicquam, quoniam pars horum maxima fallit,
Propter opinatus animi, quos addimus [4] ipsi ;
Pro visis ut sint, quæ non sunt sensibu' visa ;
Nam nihil egregius [5] quàm res secernere apertas
A dubiis, animus quas ab se protinus addit [6].

1. *Denique*.... Dans ces huit vers, Lucrèce montre comment l'imagination suffit pour produire en nous, pendant le sommeil, des sensations qui ne diffèrent en rien de ce que produirait l'impression réelle et directe des objets.

2. *Cœlum*.... *mutare*, changer de climat.... etc., voyager.

3. *Cetera*.... *videmus*. Après avoir énuméré treize principales sources d'erreurs, Lucrèce ajoute que bien d'autres phénomènes tendent à ébranler la foi que nous avons dans le témoignage de nos sens; mais que l'imagination seule est fautive, et non les sens.

4. *Quos addimus*, s.-ent. *testimonio sensuum*.

5. *Egregius*, comparatif neutre: rien de plus rare....

6. *Ab se*.... *addit*, ajoute de son propre fonds, imagine.

III

LE SON.

N'accusons pas les sens d'imposture : leurs rapports sont toujours sincères. C'est à nous, éclairés par la science, à savoir comprendre les indications qu'ils nous fournissent. Chaque organe a son but et son emploi; il est doué de la faculté d'être affecté par les objets qui sont analogues à sa nature. Ainsi la voix et les sons ne se font entendre qu'au moment où les éléments qui les composent pénètrent dans les cavités de l'oreille. Ces éléments sont matériels, puisque la voix, quand elle s'échappe de la gorge avec impétuosité, en blesse les parois. Le son se répand avec une prodigieuse facilité : une seule voix se divise tout à coup en des milliers de voix qui vont transmettre à d'innombrables auditeurs les pensées de l'orateur. Le son, porté à travers l'espace, vient-il à heurter des masses solides; celles-ci en réfléchissent pour ainsi dire, l'image, le répercutent; et, le renvoyant vers d'autres masses solides, provoquent la reproduction du même phénomène. Tel est le principe de l'écho, où le vulgaire crédule veut voir l'intervention de Pan et des autres dieux champêtres. (V. 527-598.)

Principiò, auditur sonus et vox omnis[1], in aures
Insinuata, suo pepulere ubi corpore[2] sensum[3] :
Corpoream quoquè enim vocem constare fatendum est,

1. *Sonus et vox omnis.* Ici *sonus* s'applique à toute espèce de bruit inarticulé; — *vox*, aux sons articulés émis par le larynx humain.

2. *Suo.... corpore*, par le choc de leurs molécules matérielles.

3. *Sensum*, le sens auditif, l'ouïe.

Et sonitum [1], quoniam possunt impellere sensus :
Præterradit enim vox fauces sæpe, facitque
Asperiora, foras gradiens, arteria [2] clamor :
Quippe per angustum, turbâ majore coortâ,
Ire foras ubi cœperunt primordia vocum,
Scilicet expletis quoquè janua raditur oris [3]
Rauca viis, et iter [4] lædit, quà vox it in auras.
Haud igitur dubium est, quin voces verbaque constent
Corporeis e principiis, ut [5] lædere possint.
Nec te fallit item, quid corporis [6] auferat, et quid
Detrahat ex hominum nervis ac viribus ipsis
Perpetuus sermo, nigraï noctis ad umbram
Auroræ perductus ab exoriente nitore ;
Præsertim si cum summo est clamore profusus :
Ergo corpoream vocem constare necesse est,
Multa loquens [7] quoniam amittit de corpore partem.
Asperitas [8] autem vocis fit ab asperitate
Principiorum, et item lævor lævore creatur.
Nec simili penetrant aures primordia formâ,
Quum tuba depresso graviter sub murmure [9] mugit,
Aut reboant raucum retrocita cornua bombum [10] ;

1. *Et sonitum*, s.-ent. *corporeum esse*.

2. *Præterradit...., facit asperiora.... arteria....* etc. Lucrèce suppose que, si le son émis avec force blesse et irrite le gosier (*fauces*) et le canal du larynx (*arteria*), c'est que les atomes dont le son est formé, *primordia vocum*, heurtent trop rudement, quand ils s'échappent au dehors, les parois de l'organe ; ce qui détermine une sorte de déchirement.

3. *Janua oris*, l'ouverture du larynx dans la gorge, qui est alors obstruée par les molécules sonores.

4. *Iter*, c.-à-d. la trachée-artère.

5. *Ut*, mot-à-mot : afin qu'ils puissent blesser l'organe, il faut que....

6. *Corporis*, d'embonpoint.

7. *Multa loquens*, sous-ent. *aliquis*.

8. *Asperitas*, la rudesse.—*Lævor*, le poli.

9. *Depresso.... murmure*, des notes basses, graves.

10. *Bombum*, exprime spéciale-

Vallibus et[1] cycni gelidis orti ex Heliconis
Quum liquidam tollunt lugubri voce querelam[2].
Hasce igitur penitus voces quum corpore nostro
Exprimimus, rectoque foras emittimus ore[3],
Mobilis articulat verborum dædala[4] lingua,
Formaturaque labrorum pro parte figurat.
Atque ubi non longum spatium est, unde[5] illa profecta
Perveniat vox quæque, necesse est verba quoquè ipsa
Planè exaudiri, discernique articulatim[6];
Servat enim formaturam[7], servatque figuram :
At si interpositum spatium sit longius æquo,
Aera per multum confundi verba necesse est,
Et conturbari vocem, dum travolat auras.
Ergo fit, sonitum ut possis audire, neque hilum[8]
Internoscere verborum sententia quæ sit ;
Usque adeò confusa venit vox inque pedita[9].
Præterea, edictum sæpe unum perciet aures
Omnibus in populo, emissum præconis ab ore.
In multas igitur voces[10] vox una repentè

ment le bourdonnement des abeilles. Ici c'est le son fort, grave, rauque, qui s'échappe du cor ou de tout autre instrument recourbé, car le mot *cornua* est employé dans un sens général.

1. *Et*, ou lorsque....

2. *Cycni.... querelam.* Les anciens, nous l'avons déjà vu, prêtaient au cygne une voix mélodieuse que lui a refusée la nature. — *Lugubri voce*, parce qu'ils vont mourir.

3. *Recto ore*, par le canal en ligne droite, qui transmet les sons à la bouche.

4. *Dædala*, mot emprunté au grec, dans le sens de *opifex peritus*.

5. *Spatium.... unde ;* forme elliptique, comme s'il y avait : *Spatium* (*ex eo loco*) *unde.... (ad aures)*.

6. *Articulatim*, en distinguant les sons qui forment chaque mot.

7. *Formaturam.... figuramque*, c.-à-d. *formaturam* (*ex linguâ et labris*), *per quam figurata est.*

8. *Neque hilum*, pas le moins du monde.

9. *Inque pedita*, pour *impeditaque*, arrêtée par les mille obstacles que lui opposent les molécules de l'air.

10. *In multas voces.* La voix du héraut est comme divisée en un

Diffugit, in privas quoniam se dividit aures,
Obsignans formam [1] verbis clarumque sonorem.
At quæ pars vocum non aures accidit ipsas,
Præterlata perit, frustra [2] diffusa per auras;
Pars solidis adlisa locis, rejecta [3], sonorem
Reddit, et interdum frustratur imagine verbi [4].
Quæ bene quum videas [5], rationem reddere possis,
Tute [6] tibi atque aliis, quo pacto, per loca sola,
Saxa pares formas verborum [7] ex ordine reddant,
Palantes comites quum, montes inter opacos,
Quærimus, et magnâ dispersos voce cientes.
Sex etiam aut septem [8] loca vidi reddere voces
Unam quum jaceres; ita colles collibus ipsis
Verba repulsantes iterabant dicta referre [9].
Hæc loca capripedes Satyros Nymphasque tenere
Finitimi fingunt; et Faunos esse loquuntur,
Quorum noctivago strepitu [10] ludoque jocanti
Affirmant volgò taciturna silentia rumpi,
Chordarumque [11] sonos fieri, dulcesque querelas,

nombre infini de voix semblables à elle-même, qui vont frapper chaque oreille.

1. *Obsignans formam verbis.* Les mots existent indépendamment de la voix; mais c'est la voix qui les met en forme (*obsignans formam*), pour exprimer les pensées.

2. *Frustra*, sans effet, si elles ne rencontrent point d'oreilles.

3. *Adlisa.... rejecta.* Ces deux mots expriment très-bien ce phénomène de réfraction, qu'on appelle l'écho.

4. *Frustratur imagine verbi*, ...nous trompe, puisque c'est simplement l'image de la voix que nous prenons pour la voix elle-même.

5. *Videas*, dans le sens de comprendre.

6. *Tute*, pour *tu ipse*.

7. *Pares formas verborum*, des mots formés comme nous les avons prononcés nous-mêmes.

8. *Sex aut septem*, jusqu'à six ou sept fois.

9. *Iterabant referre*, pour *referebant iterum atque iterum*.

10. *Noctivago strepitu.* Les anciens croyaient que les Faunes se livraient à leurs ébats, de préférence la nuit, pour échapper aux regards des mortels.

11. *Chordarumque, etc.* Expli-

Tibia quas fundit digitis pulsata canentûm ;
Et genus agricolûm latè sentiscere [1], quum Pan,
Pinea semiferi [2] capitis velamina quassans,
Unco sæpe labro calamos percurrit hiantes,
Fistula silvestrem ne [3] cesset fundere musam.
Cetera de genere hoc monstra ac portenta loquuntur,
Ne loca, deserta ab divis, quoquè fortè putentur
Sola tenere [4] ; ideo jactant miracula dictis ;
Aut aliquâ ratione aliâ [5] ducuntur, ut [6] omne
Humanum genus est avidum nimis auricularum [7].

Le goût a son siége dans le palais : les éléments dont se compose la nourriture pénètrent dans les pores, et, suivant qu'ils sont arrondis et lisses, ou anguleux et recourbés, ils nous font éprouver une sensation suave ou âcre. L'odorat est affecté par des émanations qui s'échappent des corps ; mais les flots odorants ne se répandent jamais aussi loin que le son et la voix, parce qu'ils sont formés de principes plus pesants et plus grossiers. Si les éléments qui entrent en relation avec les sens y produisent des impressions diverses, c'est que les pores des organes eux-mêmes sont diversement conformés, et que, par suite, le contact s'y produit sous des formes infiniment variées.

Les idées que nous percevons ne font que reproduire les

cation poétique de l'écho. Ce ne serait que le son lointain des lyres, des flûtes et des chants des divinités champêtres.

1. *Sentiscere*, frémir d'une émotion religieuse.

2. *Semiferi*, à cause de ses cornes, de ses oreilles pointues, et de ses jambes terminées par des sabots de chèvre.

3. *Sæpe.... ne*, si souvent que sa flûte ne cesse....

4. *Ne loca.... sola tenere*. La vanité des habitants de la campagne veut que des divinités habitent auprès d'eux.

5. *Aliquâ ratione aliâ*, quelque autre motif : le penchant à la superstition.

6. *Ut*, avec l'ind. ; vu que, parce que.

7. *Avidum auricularum*. Hellénisme comme *integer vitæ* : avide pour les oreilles, c'est-à-dire avide de les remplir de récits fabuleux.

images directes des objets qui ont frappé nos sens. Dans le sommeil, l'illusion est complète : nous croyons voir, entendre, toucher.

Lucrèce soutient ensuite que nos organes et nos sens n'ont pas été destinés à tel ou tel usage ; mais que c'est leur forme au contraire qui a invité l'homme à s'en servir. Puis il imagine que le mouvement est produit par les corpuscules de l'air qui poussent et entraînent le corps, comme un vaisseau est emporté par le vent qui enfle la voile.

IV

LE SOMMEIL, LE RÊVE.

Le poëte arrive assez brusquement à étudier quel est l'état de l'âme pendant le sommeil; comment le rêve se produit; et pourquoi les objets de nos plus habituelles méditations sont aussi ceux qui nous préoccupent le plus constamment quand nous dormons. L'orateur, le guerrier, le pilote, le poëte, continuent pendant le sommeil de parler, de combattre, de naviguer, de chanter; les chevaux croient disputer le prix dans la carrière, les chiens, poursuivre le cerf, les oiseaux, fuir le vautour. Les passions les plus vives se donnent carrière pendant notre sommeil, et souvent, au réveil, notre cœur palpite encore de joie ou de terreur (v. 905-926, 959-1017).

Nunc quibus ille modis somnus per membra quietem
Inriget, atque animi curas e pectore solvat,
Suavidicis potiùs, quàm multis versibus, edam :
Parvus ut est cycni melior canor, ille gruum quàm
Clamor[1], in ætheriis dispersus nubibus Austri[2]. 5
Tu[3] mihi da tenues aures[4], animumque sagacem,
Ne fieri[5] negites, quæ dicam, posse, retroque

1. *Ille... clamor. Ille* est dans le sens emphatique : Ce grand cri, ce cri perçant.

2. *Nubibus Austri*, les nuages qu'a accumulés l'Auster, le vent du Sud.

3. *Tu*. Apostrophe à Memmius.

4. *Da tenues aures*, comme s'il y avait *fac ut tenues* (c'est-à-dire *subtiles, acutas*) *aures verbis meis adhibeas* : écoute-moi avec attention.

5. *Ne fieri*, etc. Construisez : *ne negites* (*ea*) *quæ dicam, posse fieri.*

Vera repulsanti [1] discedas pectore dicta,
Tutemet in culpâ quum sis, ne cernere possis.
Principiò, somnus fit, ubi est distracta [2] per artus
Vis animæ [3], partimque foras ejecta recessit,
Et partim contrusa magìs concessit in altum [4].
Dissolvuntur enim tum demum membra fluuntque [5] :
Nam dubium non est, animaï quin operâ sit
Sensus hic [6] in nobis; quem quum sopor impedit esse,
Tum nobis [7] animam perturbatam esse putandum est,
Ejectamque foras ; non omnem : namque jaceret
Æterno corpus perfusum frigore lethi.
Quippe ubi nulla latens animaï pars remaneret
In membris, cinere ut multo latet obrutus ignis [8],
Unde reconflari sensus [9] per membra repentè
Possit, ut [10] ex igni cæco consurgere flamma ?

. . . . . .

1. *Vera repulsanti*... Construisez : *et discedas retro, pectore repulsanti dicta vera.*

2. *Distracta*, dispersée.

3. *Vis animæ*, la force, le principe de la vie.

4. *Concessit in altum*, s'est retirée dans les retraites les plus profondes.—Ainsi, selon Lucrèce, le sommeil se produit, lorsque, du principe animé ordinairement réuni au centre vital, une partie est dispersée dans les membres, une seconde, rejetée hors du corps humain, une troisième, repliée sur elle-même et condensée. On ne peut concevoir une hypothèse plus compliquée et plus bizarre.

5. *Dissolvuntur.... fluuntque.* Métaphore : le sommeil est considéré comme une liqueur dissolvante, au milieu de laquelle les membres flottent inertes.

6. *Sensus hic*, la sensation telle que nous l'éprouvons dans l'état ordinaire, dans l'état de veille. — *Animai operâ sit*, existe par le fait du principe de la vie, est la manifestation de la vie.

7. *Tum nobis*, etc. Le raisonnement est facile à suivre : si la sensation est l'expression du principe vital, quand il arrive que le sommeil éteint presque complétement la sensation, c'est que le principe vital est lui-même troublé, affaibli, l'effet devant toujours être proportionné à la cause.

8. *Cinere ut.... ignis.* La vie, pendant le sommeil, est cachée, comme le feu qui couve sous la cendre.

9. *Sensus*, la sensation.

10. *Ut.... flamma.* Construisez : *ut* (de même que) *flamma* (*potest*) *consurgere ex igni cæco.*

Et quoi [1] quisque ferè [2] studio [3] devinctus adhæret,
Aut quibus in rebus multùm sumus ante morati,
Atque in quâ ratione fuit contenta [4] magìs mens,
In sommis eadem plerumque [5] videmur obire :
Causidicì causas agere, et componere leges [6];
Induperatores [7] pugnare, ac prœlia obire ;
Nautæ contractum cum ventis cernere bellum ;
Nos agere hoc [8] autem, et naturam quærere rerum
Semper, et inventam patriis exponere chartis [9].
Cetera sic studia atque artes plerumque videntur
In somnis animos hominum frustrata [10] tenere.
Et quicunque dies multos ex ordine ludis [11]
Assiduas dederunt operas, plerumque videmus,
Quum jam desiterint ea sensibus usurpare [12];
Rellicuas tamen esse vias [13] in mente patentes,
Quà possint eadem rerum simulacra venire.
Permultos itaque illa dies eadem obversantur
Ante oculos, etiam vigilantes ut videantur

1. *Quoi*, pour *cui*.

2. *Ferè*, presque toujours.

3. *Studio*, le goût particulier qui porte notre esprit vers tel ou tel sujet de méditation, pendant que nous sommes éveillés.

4. *Contenta*, participe de *contendere*.

5. *Plerumque*, fait pléonasme avec *ferè*, écrit trois vers plus haut.

6. *Componere leges*, rapporter les lois à la cause, appliquer les lois aux cas spéciaux qui se présentent dans la pratique.

7. *Induperatores*, archaïsme pour *imperatores*.

8. *Hoc*, ce qui occupe Lucrèce lui-même, c'est-à-dire l'étude de la philosophie.

9. *Patriis chartis*, dans des ouvrages écrits en latin.

10. *Frustrata*, en nous trompant, en nous faisant illusion : puisque nous croyons voir et faire ce qui n'est qu'une conception de notre imagination.

11. *Ludis*, aux jeux de théâtre.

12. *Ea sensibus usurpare*; quand ces hommes ont cessé de percevoir (*usurpare*) ces spectacles (*ea*) par les sens, c'est-à-dire par la vue et l'ouïe.

13. *Rellicuas tamen esse vias*, sous-entendu *iis*, démonstratif qui, dans le mot-a-mot régulier, doit se construire avant *quicunque dederunt*, exprimé trois vers plus haut. — *Rellicuas*, archaïque pour *reliquas*.

Cernere saltantes [1], et mollia membra moventes,
Et citharæ liquidum carmen, chordasque loquentes
Auribus accipere, et consessum [2] cernere eumdem,
Scenaïque simul varios splendere decores [3] :
Usque adeò magni refert [4] studium atque voluntas,
Et quibus in rebus [5] consuêrint esse operati
Non homines solùm, sed verò animalia cuncta!
Quippe videbis equos fortes, quum membra jacebunt
In somnis, sudare tamen spirareque [6] sæpe,
Et quasi de palmâ summas contendere vires,
Tunc quasi carceribus patefactis, sæpe quiete [7].
Venantumque canes, in molli sæpe quiete,
Jactant crura tamen subitò, vocesque repentè
Mittunt, et crebras reducunt naribus auras [8],
Ut vestigia si teneant inventa ferarum :
Expergefactique [9] sequuntur inania sæpe
Cervorum simulacra, fugæ quasi dedita cernant;
Donec discussis redeant erroribus ad se.
At consueta domi catulorum [10] blanda propago

1. *Etiam.... saltantes.* Construisez : *ut* (*ii homines*) *etiam vigilantes videantur cernere saltantes* (des danseurs).

2. *Consessum*, l'assemblée des spectateurs.

3. *Varios splendere decores*, membre de phrase gouverné par *cernere*, sous-entendu.

4. *Usque adeò magni refert*, tant il importe (pour déterminer la nature des songes)....

5. *Et quibus in rebus*, gouverné par *adeò magni refert.*

6. *Spirare*, souffler fortement, comme si une longue course les avait mis hors d'haleine.

7. *Sæpe quiete;* ces mots font suite à *quippe videbis equos sudare spirareque.*

8. *Crebras reducunt naribus auras.* Ici *reducunt*, est pour *ducunt iterum iterumque*, comme font les chiens, quand ils flairent le gibier.

9. *Expergefacti*, et se réveillant en sursaut de leurs songes, ils croient voir encore les cerfs qui ne sont que dans leur imagination.

10. *Catulorum*, les chiens qui vivent dans l'intérieur des maisons, par opposition aux chiens de chasse.

Degere, sæpe levem ex oculis volucremque soporem
Discutere, et corpus de terrâ conripere[1] instant,
Proinde quasi ignotas facies atque ora tuantur.
Et quàm quæque magis sunt aspera semina eorum[2],
Tam magis in somnis eadem sævire[3] necessum est.
At variæ fugiunt volucres, pennisque repentè
Sollicitant[4] divûm, nocturno tempore, lucos,
Accipitres somno in leni si prœlia pugnasque
Edere sunt persectantes, visæque volantes[5].
Porrò hominum mentes magnis quæ motibus edunt[6],
Magna itidem sæpe in somnis faciuntque[7] geruntque;
Reges[8] expugnant, capiuntur, prœlia miscent,
Tollunt clamores, quasi si jugulentur ibidem[9].
Multi depugnant, gemitusque doloribus edunt,
Et quasi pantheræ morsu sævive leonis
Mandantur[10], magnis clamoribus omnia complent;
Multi de magnis per somnum rebu'[11] loquuntur,
Indicioque sui facti[12] persæpe fuere;
Multi mortem obeunt; multi de montibus altis
Se quasi præcipitent ad terram corpore toto,

1. *Corpus de terrâ conripere*, s'élancer brusquement.

2. *Semina eorum* (*simulacrorum*), les atomes dont sont formés les objets que notre imagination reproduit dans les songes.

3. *Sævire*, nous tourmenter, nous effrayer.

4. *Sollicitant*, troublent par le bruit de leurs ailes, quand ils s'envolent épouvantés.

5. *Accipitres....volantes*. Construisez : *si accipitres visæ sunt* (*volucribus somniantibus*), *persectantes* (*eas*) *et volantes*, *edere pugnas*, etc.

6. *Magnis.... edunt*, c'est-à-dire : *quæ per vigiliam cum summis conatibus efficiunt.*

7. *Faciunt*. Construisez : (*homines*) *faciunt* (*ea*) *quæ....*

8. *Reges*, accusatif. *Homines qui somniant*) *expugnant reges*, etc.

9. *Ibidem*, au moment même.

10. *Mandantur*, subjonctif passif de *mandere*.

11. *De magnis rebu'*, des secrets importants.

12. *Indicio sui facti fuêre*, m. à m., ont été à indication de leur acte, c'est à-dire : ont dénoncé eux-mêmes leurs actions coupables.

Exterrentur, et ex somno, quasi mentibu' capti[1], 80
Vix ad se redeunt, permoti corporis æstu[2].

1. *Quasi mentibu' capti*, comme égarés, hors d'eux-mêmes, même après qu'ils se sont réveillés.

2. *Permoti corporis æstu*, mot à mot : encore tout agités par le mouvement intérieur du corps, c'est-à-dire : le cœur encore tout palpitant.

LIVRE CINQUIÈME.

I

ÉLOGE D'ÉPICURE.

Ce livre, le plus beau du poëme, débute par un magnifique éloge d'Épicure. Lucrèce le compare aux héros et aux dieux du paganisme. Il montre combien les sages leçons du philosophe, en nous délivrant de la superstition et des vaines terreurs, sont devenues pour l'humanité un bienfait plus grand que les dons de Cérès et de Bacchus, ou que les travaux si vantés d'Hercule. (V. 1-55.)

Quis potis est dignum pollenti pectore carmen
Condere, pro rerum majestate hisque repertis[1] ?
Quisve valet verbis tantùm, qui fundere laudes
Pro meritis ejus[2] possit, qui talia nobis
Pectore[3] parta suo quæsitaque præmia[4] liquit? 5
Nemo, ut opinor, erit mortali corpore cretus[5] :

1. *Hisque repertis*, et de si sublimes découvertes.—*His*, celles-ci, parce que Lucrèce se les est appropriées.
2. *Ejus*, c.-à.-d. *Epicuri*.
3. *Pectore*, pour *ingenio*.
4. *Præmia*, les avantages, les plaisirs qu'on peut espérer dans cette vie.
5. *Nemo... cretus*, sous-entendu: *qui possit fundere laudes pro meritis*.

Nam si[1], ut ipsa petit majestas cognita rerum[2],
Dicendum est, deus ille fuit, deus, inclute Memmi,
Qui princeps vitæ rationem invenit eam, quæ
Nunc appellatur sapientia[3], quique per artem
Fluctibus e tantis vitam tantisque tenebris
In tam tranquillo, et tam clarâ luce locavit.
Confer enim divina aliorum[4] antiqua reperta :
Namque Ceres fertur fruges, Liberque liquoris
Vitigeni laticem mortalibus instituisse ;
Quum tamen his posset sinè rebus vita manere,
Ut fama est aliquas etiam nunc vivere gentes ;
At bene non poterat sinè puro[5] pectore vivi :
Quò magis[6] hic meritò nobis deus esse videtur,
Ex quo nunc etiam per magnas didita gentes
Dulcia permulcent animos solatia vitæ[7].
Herculis antistare[8] autem si facta putabis,
Longiùs a verâ multò ratione ferere :
Quid Nemeæus enim nobis nunc magnus hiatus[9]
Ille leonis obesset, et horrens Arcadius sus[10] ?
Denique quid Cretæ taurus[11], Lernæaque pestis,

1. *Nam si.* Remarquez la quantité de *si*, abrégé au lieu de s'élider devant *ut*.

2. *Majestas cognita rerum*, c.-à-d. *majestas rerum quas nobis aperuit.*

3. *Sapientia*, en grec σοφία, au lieu du nom plus modeste de *philosophie*, amour de la sagesse, que les Pythagore, les Socrate, les Platon avaient donné à leurs recherches.

4. *Aliorum*, s.-ent. *qui dii habentur.*

5. *Puro*, c.-à-d. *purgato*, purifié des vices et aussi des erreurs et des préjugés de la superstition.

6. *Magis*, s.-ent. : *quàm Ceres et Bacchus.*

7. *Dulcia solatia vitæ*, qui naissent, selon Lucrèce, de la philosophie d'Épicure.

8. *Antistare*, l'emporter sur les avantages de la philosophie.

9. *Nemeæus hiatus leonis*, pour *hiatus Nemeæi leonis.* — Hercule, dans un de ses douze travaux, tua un lion qui ravageait les campagnes de Némée, en Argolide.

10. *Arcadius sus*, le sanglier d'Érymanthe, montagne d'Arcadie.

11. *Cretæ taurus*, le Minotaure.

Hydra [1] venenatis posset vallata colubris [2]?
Quidve tripectora tergemini vis Geryonaï [3]?
Et Diomedis equi [4], spirantes naribus ignem,
Thracen, Bistoniasque plagas, atque Ismara propter [5],
Tantopere officerent nobis? uncisque timendæ
Unguibus Arcadiæ volucres Stymphala colentes [6]?
Aureaque Hesperidum [7] servans fulgentia mala
Asper, acerba tuens, immani corpore serpens,
Arboris amplexus stirpem, quid denique obesset,
Propter Atlantæum litus, pelagique severa [8],
Quò neque noster [9] adit quisquam, neque Barbarus audet?
Cetera de genere hoc quæ sunt portenta perempta,
Si non victa forent, quid tandem viva nocerent?
Nil, ut opinor; ita [10] ad satiatem [11] terra ferarum
Nunc etiam scatit, et trepido terrore repleta est,

1. *Lernæa pestis, hydra.* L'hydre, fléau de Lerne, marais d'Argolide.

2. *Vallata colubris*, m. à m., fortifié de serpents. Ils renaissaient sans cesse, quand on les coupait : Hercule dut les trancher tous à la fois.

3. *Vis Geryonaï*, pour Géryon lui-même, monstre à trois têtes, et même, suivant quelques mythologues, à trois corps (*tripectora*), qui régnait dans une île voisine de Gadès. Hercule le tua, et lui ravit ses troupeaux.

4. *Diomedis equi*, que leur maître, roi de Thrace, nourrissait de chair humaine.

5. *Propter*, comme *juxta*. — *Bistoniasque plagas.* Les Bistones étaient un peuple de Thrace. — *Ismara*, l'Ismare, montagne du même pays.

6. *Volucres Stymphala colentes.* Hercule tua dans un marais voisin de Stymphale, en Arcadie, des oiseaux, dont le bec perçait le fer. Lucrèce est le seul poëte qui leur prête aussi des serres recourbées.

7. *Hesperidum.* Les mythologues plaçaient le jardin des Hespérides soit en Bétique, soit dans les îles de l'Océan, voisines des côtes d'Afrique. Cette dernière version semble adoptée par Lucrèce.

8. *Pelagique severa. Severa*, au pluriel neutre pour *severos, metuendos tractus.*

9. *Noster*, de notre race, de nos contrées.

10. *Ita*, simple liaison; ainsi, puisque.

11. *Ad satiatem*, pour *ad satietatem*, c.-à-d. *valde, abunde.*

Per nemora ac montes magnos silvasque profundas;
Quæ loca vitandi[1] plerumque est nostra potestas.
At nisi purgatum est pectus, quæ prœlia[2] nobis,
Atque pericula tunc ingratis[3] insinuandum[4]!
Quantæ conscindunt hominem cuppedinis acres
Sollicitum curæ! quantique perinde[5] timores!
Quidve superbia, spurcities, petulantia, quantas[6]
Efficiunt clades! quid luxus desidiesque!
Hæc igitur qui cuncta subegerit, ex animoque
Expulerit dictis, non armis, nonne decebit
Hunc hominem numero divûm dignarier esse?
Quum bene præsertim multa, ac divinitus[7] ipsis
Immortalibu' de divis dare dicta suêrit,
Atque omnem rerum naturam pandere dictis.

1. *Quæ loca vitandi*, etc. Nous aurions pu de même éviter tous les monstres que la fable plaçait dans de lointains climats.

2. *Quæ prœlia*, quelles luttes, que nous ne pouvons pas éviter! Celui qui a désarmé les monstres qu'on appelle le vice, l'ignorance et la superstition, est donc plus grand et a plus de droit à notre reconnaissance que les vainqueurs des lions et des dragons fabuleux.

3. *Ingratis*, c.-à-d. que nous le veuillions, ou non.

4. *Insinuandum*, comme *subeundum*; s.-ent. *est*; gérondif, gouvernant l'accusatif *prœlia*.

5. *Perinde*, en même temps, en outre.

6. *Quidve... quantas*. Ces deux relatifs forment pléonasme; on peut supposer que *quid* est employé dans le sens du *et* français, en tête d'une phrase.

7. *Divinitus*, par une inspiration divine. Lucrèce se soucie peu d'être, par ses impressions poétiques, en contradiction avec ses doctrines matérialistes.

II

MISÈRES DE L'HOMME SUR LA TERRE.

Lucrèce, s'élançant sur les traces du Maître, promet de révéler à Memmius, comment le monde a reçu la naissance, quelles lois asservissent le soleil, la lune et les astres; enfin, comment l'homme a vu le jour. Égaré par les désolantes doctrines de l'Épicuréisme, le poëte nie la Providence; il cherche un argument en faveur de sa thèse dans les misères auxquelles l'homme est condamné sur la terre : proscrit qu'il est des deux tiers du globe par des climats d'une température extrême, n'arrachant qu'à grand'peine quelques aliments à un sol ingrat; nu, faible, désarmé, dévoré par la douleur physique et morale. (V. 201-235.)

Principiò, quantùm cœli tegit impetus ingens [1],
Inde avidam [2] partem montes silvæque ferarum
Possedere, tenent rupes, vastæque paludes,
Et mare, quod latè terrarum distinet oras :
Inde duas porrò propè partes [3] fervidus ardor,
Assiduusque geli casus [4] mortalibus aufert.
Quod superest arvi, tamen id Natura suâ vi [5]

1. *Impetus ingens cœli*, pour *cœlum quod ingenti impetu* (*citato cursu*) *rapitur*.

2. *Avidam*, pour *magnam;* mot à mot : une partie qui semble avide de dévorer les autres, devant laquelle les autres ne paraissent plus, tant elle les dépasse en grandeur.

3. *Duas partes*, pour *duas ex tribus*, les deux tiers : expression fréquemment employée.

4. *Geli casus*, pour *nivis casus*, ou plutôt, dans un sens général, parce que le froid semble tomber du ciel. — *Geli* de *gelus* ou *gelum*, archaïque, pour l'indéclinable *gelu*.

5. *Suâ vi*, par son influence destructive, selon Lucrèce.

Sentibus obducat, ni vis humana resistat,
Vitaï[1] causâ valido consueta bidenti
Ingemere, et terram pressis proscindere aratris.
Si non fecundas vertentes vomere glebas,
Terraïque solum subigentes cimus[2] ad ortus,
Sponte suâ nequeant liquidas existere in auras.
Et tamen interdum magno quæsita labore,
Quum jam per terras frondent atque omnia florent,
Aut nimiis torret fervoribus ætherius sol,
Aut subiti perimunt imbres gelidæque pruinæ,
Flabraque ventorum violento turbine vexant.
Præterea, genus horriferum Natura ferarum,
Humanæ genti infestum, terrâque marique,
Cur alit atque auget? cur anni tempora[3] morbos
Adportant? quare mors immatura vagatur?
Tum porrò[4] puer, ut sævis projectus ab undis
Navita, nudus humi jacet, infans[5], indigus omni
Vitali auxilio, quum primùm in luminis oras
Nixibus[6] ex alvo matris Natura profudit;
Vagituque locum lugubri complet, ut æquum est
Cui tantum in vitâ restet transire malorum.
At variæ crescunt[7] pecudes, armenta feræque;

1. *Vitai*, même sens que *victus*.

2. *Cimus* de *cieo*, s.-ent. *fruges* ou *germina*, dont le sens se trouve contenu, au vers précédent, dans l'épithète, *fecundas* : pour les rendre fécondes.

3. *Anni tempora*, les saisons. — Pendant les mois d'août et de septembre il se manifestait à Rome des fièvres d'un caractère très-dangereux.

4. *Tum porrò*, transition Comme dernier reproche adressé à la nature, le poëte insiste sur la faiblesse de l'homme dans sa première enfance.

5. *Infans*, c.-à.-d. *qui non potest fari*.

6. *Nixibus*, avec des efforts douloureux.

7. *Crescunt*, grandissent (d'eux-mêmes), sans réclamer tous les soins qu'on doit prodiguer à l'enfance de l'homme.

Nec crepitacillis [1] opus est, nec cuiquam adhibenda est
Almæ nutricis blanda atque infracta loquela [2];
Nec varias quærunt vestes pro tempore cœli.
Denique non armis opus est, non mœnibus altis
Queis sua tutentur, quando omnibus omnia largè
Tellus ipsa parit, Naturaque dædala rerum [3].

1. *Crepitacillis*, hochets, jouets du premier âge.

2. *Infracta loquela*. La nourrice, pour se mieux mettre à la portée de l'enfant, affecte de balbutier comme lui, d'adoucir la prononciation des consonnes, d'abréger les mots.

3. *Dædala rerum*; helléaisme, mot à mot : qui travaille artistement les choses. C'est une expression familière à Lucrèce.

III

TOUT EST PÉRISSABLE : C'EST LA GUERRE INTESTINE DES ÉLÉMENTS QUI CONSERVE LE MONDE.

Le monde, formé par l'agrégation des éléments, doit comme eux naître et périr. Cette idée, déjà plusieurs fois indiquée par le poëte, est ici largement développée. Lucrèce nous montre que, si certains éléments, comme l'eau et l'air, réparent, grâce à des emprunts réciproques, les pertes qu'ils ont subies, au contraire les flots lumineux et chauds du soleil se dissipent continuellement à travers le vide, et que cette source du jour ne peut être intarissable. La pierre, le marbre, les tours, les rochers même, tout périt. Pourquoi donc le monde échapperait-il à cette loi universelle? D'ailleurs les terribles assauts qu'a déjà éprouvés notre globe, et qui ont anéanti des races entières, nous prédisent le retour de catastrophes analogues. Une éternelle guerre intestine met aux prises tous les éléments; chacun d'eux veut triompher: les flots aspirent à couvrir toute la face de la terre; les rayons du soleil, à tarir les abîmes. Nous voyons leurs forces rivales se balancer; mais qui peut assurer que cet équilibre ne sera pas un jour rompu? La fable, qui déguise parfois sous ses mensonges quelque parcelle de vérité, ne célèbre-t-elle pas la course effrénée de Phaéthon et le déluge de Deucalion? (V. 248-351, 381-416.)

Illud in his rebus ne me arripuisse rearis[1],
Memmi, quòd terram atque ignem mortalia sumpsi

1. *Ne me arripuisse rearis.* Ici *arripere* est dans le sens de : *occupare violenter id quod sumpsi*, me jeter à corps perdu dans

Esse; neque humorem [1] dubitavi aurasque perire;
Atque eadem gigni [2], rursusque augescere dixi.
Principiò [3] pars terraï nonnulla perusta
Solibus [4] assiduis, multâ pulsata pedum vi,
Pulveris exhalat nebulam nubesque volantes,
Quas validi toto dispergunt aere venti.
Pars etiam glebarum ad diluviem [5] revocatur
Imbribus, et ripas radentia flumina rodunt.
Præterea, [6] pro parte suâ quodcunque alid [7] augèt,
Redditur; et quoniam dubio procul esse videtur
Omniparens, eadem rerum commune sepulcrum;
Ergo terra tibi limatur [8], et aucta recrescit [9].
Quod superest, humore novo mare, flumina, fontes
Semper abundare, et latices manare perennes,
Nil opus est verbis [10]; magnus decursus [11] aquarum

l'opinion que j'ai émise, c.-à-d. affirmer à la légère, sans apporter des preuves à l'appui de ce que j'avance.

1. *Humorem*, l'eau. — *Auras*, l'air.

2. *Atque eadem gigni*, et qu'elles ont eu un commencement; comme elles doivent avoir une fin.

3. *Principiò*, etc.—Lucrèce passant successivement en revue les quatre prétendus éléments, va chercher à démontrer qu'ils sont sujets à périr.

4. *Solibus*, poétique pour *sole*; mot à mot, par des jours de soleil sans interruption.

5. *Diluviem* (de *diluere*), le fait de résoudre en eau. — *Revocatur*, c.-à-d. *redit*; parce que Lucrèce suppose que les mêmes molécules ont subi plusieurs fois ce double changement d'eau en terre, et de terre en eau.

6. *Præterea*, d'un autre côté.

7. *Quodcunque alid* (pour *aliud* régime) *auget, redditur*; tous les principes qui ont servi à former un corps, sont restitués par ce corps, lorsqu'il se décompose. C'est ainsi que les particules de terre qui avaient été délayées et absorbées par l'eau, sont plus tard reconstituées sous leur forme première, si cette eau vient à s'évaporer par l'action du soleil ou par quelque autre cause physique.

8. *Terra limatur*; parce qu'elle forme à ses dépens tout ce qui sort d'elle.

9. *Recrescit*; parce que les éléments de tous les êtres qu'elle a formés viennent, quand ceux-ci se décomposent, se confondre de nouveau dans son sein.

10. *Nil opus est verbis* (sous-ent. *ut probetur*) *mare*, etc.

11. *Decursus*, des montagnes à la mer.

Undique declarat : sed primùm quidquid[1] aquaï
Tollitur, in summâque fit, ut nihil humor abundet[2];
Partim quòd validi verrentes æquora venti
Deminuunt, radiisque retexens[3] ætherius sol;
Partim quòd subter per terras diditur omnes :
Percolatur enim virus[4], retroque remanat[5]
Materies humoris, et ad caput amnibus omnis
Convenit; inde super terras fluit agmine dulci[6].
Quà via secta semel[7] liquido pede[8] detulit undas.

Aera nunc igitur dicam, qui corpore toto
Innumerabiliter privas[9] mutatur in horas :
Semper enim quodcunque fluit de rebus, id omne
Aeris in magnum fertur mare, qui nisi contra
Corpora[10] retribuat rebus, recreetque fluentes,
Omnia jam resoluta forent, et in aera versa.
Haud igitur cessat[11] gigni de rebus, et in res
Recidere assiduè, quoniam fluere omnia[12] constat.

Largus item liquidi fons luminis, ætherius sol

1. *Quidquid*, pour *aliquid* : une certaine quantité d'eau est enlevée à la masse aqueuse.

2. *Abundet*, arrive en plus grande abondance.

3. *Retexens*, mot à mot : détruisant le tissu atomistique de l'eau, c.-à-d., la dissolvant et l'absorbant.

4. *Virus* (*aquarum*), c.-à-d. le sel. — *Percolatur*, est filtré.

5. *Remanat*, coule en arrière, en remontant dans les canaux souterrains. Système bizarre, et que Lucrèce ne cherche même pas à expliquer.

6. *Agmine dulci*, par un courant redevenu doux ; puisque les eaux ont déposé, en se filtrant dans la terre, leur saveur amère : *percolatur virus aquarum*.

7. *Via secta semel*, la route que l'eau s'est ouverte une fois pour toutes.

8. *Liquido pede*, pour *liquido cursu*.

9. *Privas horas*, comme *singulas horas*.

10. *Corpora*, des particules de matière. — *Rebus*, les corps.

11. *Cessat*, a pour sujet *aer*, sous-entendu.

12. *Fluere omnia*. Il y a ainsi un échange perpétuel entre les corps qui s'écoulent dans l'air, et l'air qui reconstitue les corps.

Inrigat assiduè cœlum candore recenti [1],
Suppeditatque novo confestim lumine lumen [2] :
Nam primùm quidquid fulgoris [3] disperit eii [4],
Quòcunque accidit [5] : id licet hinc cognoscere possis,
Quòd simul ac primùm nubes succedere soli
Cœpere, et radios inter quasi rumpere [6] lucis,
Extemplo inferior pars horum disperit omnis,
Terraque inumbratur, quà nimbi cunque feruntur;
Ut noscas splendore novo [7] res semper egere,
Et primum jactum fulgoris quemque perire;
Nec ratione aliâ res posse in sole [8] videri,
Perpetuò ni suppeditet [9] lucis caput ipsum.
Quin etiam nocturna tibi, terrestria quæ sunt
Lumina, pendentes lychni, claræque coruscis
Fulguribus [10], pingues multâ fuligine [11] tædæ,
Consimili properant ratione, ardore ministro [12],
Suppeditare novum lumen; tremere ignibus [13] instant;

1. *Candore recenti*, d'un éclat sans cesse renouvelé.

2. *Suppeditatque.... lumen.* La lumière est pour Lucrèce une émission de particules lumineuses distinctes, et qui se succèdent avec une rapidité si grande, que cette succession nous échappe.

3. *Primùm quidquid fulgoris*, sous-entendu *est* : tout son éclat primitif.

4. *Eii*, pour *ei*.

5. *Quòcunque accidit*, quelque lieu qu'elle atteigne dans l'espace.

6. *Inter quasi rumpere*, tmèse pour *quasi interrumpere*....

7. *Splendore novo*, d'une nouvelle lumière qui l'éclaire. Les rayons naissent et périssent instantanément et incessamment.

8. *In sole*, c'est-à-dire *in solis luce*.

9. *Suppeditet* (*novos jactus*), régime sous-entendu.

10. *Coruscis fulguribus*. Les torches d'une lumière très-inégale lancent, en effet, comme de jets étincelants de lumière.

11. *Pingues multâ fuligine*. La résine épaisse (*pingues*) produit souvent, au contraire, une sombre fumée (*multâ fuligine*).

12. *Ardore ministro*. Ici *ministro* est employé comme un véritable participe; mot à mot, la combustion venant en aide, c'est-à-dire: grâce à la combustion qui est la source de la lumière.

13. *Tremere ignibus*, c'est-à-dire *emittere ignes tremulos*. La lumière des torches est vacillante.

Instant, nec loca lux inter quasi rupta relinquit:
Usque adeò properanter ab omnibus ignibus ejus [1]
Exitium celeri toleratur origine flammæ [2]:
Sic igitur solem, lunam stellasque putandum
Ex alio atque alio lucem jactare subortu [3],
Et primùm quidquid flammaï perdere semper;
Inviolabilia [4] hæc [5] ne credas fortè vigere.
Denique [6] non lapides quoquè vinci cernis ab ævo?
Non altas turres ruere, et putrescere saxa?
Non delubra deûm simulacraque fessa [7] fatisci?
Nec sanctum numen fati protollere fines [8]
Posse, neque adversùs Naturæ fœdera [9] niti?
Denique non monumenta virûm [10] dilapsa videmus
Cedere proporro, subitoque senescere casu?
Non ruere avolsos silices a montibus altis,
Nec validas ævi vires perferre patique
Finiti [11]? neque enim [12] caderent avolsa repentè,

1. *Ejus*, c'est-à-dire *tædæ*.

2. *Exitium flammæ*. Le rayon qui est émis s'évanouit presque instantanément. *Toleratur*, est compensé, remplacé. — *Celeri origine*, c'est-à-dire : *ortu alterius flammæ quæ celeriter alteri succedit.*

3. *Subortu*, par une création permanente des rayons qui naissent à la suite les uns des autres (c'est le sens de *suborior*).

4. *Inviolabilia*, comme *integra*.

5. *Hæc*, c'est-à-dire le soleil, la lune et les étoiles.

6. *Denique*. Ce mot dans Lucrèce n'est pas seulement employé pour indiquer la dernière partie d'une énumération; il n'est souvent qu'une simple transition, comme *deinde*, *præterea*.

7. *Fessa*, sous-entendu *ævo*.

8. *Fati protollere fines*, étendre les limites fixées par le destin à la durée des édifices qui sont consacrés aux dieux, et des statues qui les représentent.

9. *Naturæ fœdera*, les lois de la nature qui, dans le système épicurien, se confondent avec le destin, *fatum*.

10. *Monumenta virûm*, les édifices consacrés aux usages humains, par opposition aux temples dont il vient d'être parlé.

11. *Ævi.... finiti*, d'un temps limité, fixé d'avance par les lois naturelles.

12. *Neque enim....* Le poëte

Ex infinito quæ tempore pertolerâssent
Omnia tormenta [1] ætatis privata fragore [2].
Denique jam tuere hoc [3] circùm supraque, quod omnem
Continet amplexu terram, quod procreat ex se
Omnia (quod quidam memorant [4]), recipitque perempta:
Totum nativum [5] mortali corpore constat.
Nam quodcunque alias ex se res auget alitque,
Deminui debet; recreari [6], quum recipit res.
Præterea, si nulla fuit genitalis origo
Terraï et cœli, semperque æterna fuere,
Cur supra bellum Thebanum [7] et funera Trojæ,
Non alias alii quoquè res cecinere poetæ?
Quò tot facta virûm toties [8] cecidere, nec usquam
Æternis famæ monumentis [9] insita florent?
Verùm, ut opinor, habet novitatem summa [10], recensque
Natura est mundi, neque pridem exordia cepit.

vent dire que ces pierres ne se détachent pas subitement, mais que la lente action du temps les mine, les désagrége peu à peu, et en prépare la chute définitive.

1. *Tormenta*, comme *impetus*, attaque violente, assaut.

2. *Privata fragore*, c'est-à-dire *sinè fragore*. *Fragor*, employé ici dans sa signification primitive de *frangendi actio:* sans se briser, se fendre intérieurement.

3. *Hoc*, c'est-à-dire *cœlum*.

4. *Quod quidam memorant*. Certains physiciens de la plus haute antiquité grecque, et, parmi eux, Anaximandre, enseignaient que l'air ou le ciel (αἰθηρ) était le principe élémentaire de tout ce qui existe.

5. *Nativum*, sujet à la loi de la naissance, n'ayant pas toujours existé.

6. *Recreari*, c'est-à-dire *re-erescere contrà; quum recipit* (*in sinum suum*) *res* (*quas ipsum auxit et aluit*).

7. *Bellum Thebanum*, la guerre des Sept-Chefs, qui eut lieu vers 1320 avant Jésus-Christ.

8. *Tot facta.... toties;* dans la supposition où le monde aurait été éternel.

9. *Æternis famæ monumentis*, inscrits sur des monuments qui ne périssent pas.— L'important aussi est de savoir y lire. Lucrèce ne se doutait guère de la prodigieuse antiquité que l'étude des couches géologiques nous force de reconnaître à la terre. Il est vrai qu'en comparaison de l'éternité, toutes les durées, grandes ou petites, s'égalisent.

10. *Summa* (*rerum*), l'ensemble de l'univers.

Quare etiam quædam nunc artes expoliuntur,
Nunc etiam augescunt; nunc addita navigiis sunt
Multa [1]; modò organici [2] melicos peperere sonores [3];
Denique natura hæc rerum ratioque [4] reperta est
Nuper, et hanc [5] primus cum primis ipse repertus
Nunc ego sum in patrias qui possim vertere voces.
Quòd si fortè fuisse antehac [6] eadem omnia credis,
Sed periisse hominum torrenti sæcla vapore [7],
Aut cecidisse urbes magno vexamine mundi [8],
Aut ex imbribus assiduis exîsse rapaces
Per terras amnes, atque oppida [9] cooperuisse;
Tantò quippe magìs victus fateare necesse est,
Exitium quoquè terraï cœlique futurum;
Nam quum res tantis morbis tantisque periclis
Tentarentur [10], ibi si tristior incubuisset
Causa, darent latè cladem magnasque ruinas [11] :

1. *Addita multa*. L'art de la navigation chez les Romains était plus avancé qu'il ne l'avait été chez les Grecs.

2. *Organici*, les joueurs d'instruments.

3. *Melicos peperere sonores*. Il y avait pourtant bien des siècles que la lyre, la flûte, etc., étaient connues des Grecs. Lucrèce veut dire sans doute que ces instruments ont été perfectionnés au point qu'ils semblent comme inventés une seconde fois.

4. *Natura hæc rerum ratioque*. Figure appelée hendiadyse (ἓν διὰ δυοῖν), pour *hæc ratio naturæ rerum*, l'Épicuréisme.

5. *Hanc* (c'est-à-dire *rationem*), régime de *vertere*.

6. *Antehac*, dans un autre âge, dont le souvenir serait absolument effacé.

7. *Torrenti vapore*, le feu dévorant.

8. *Vexamine mundi*, les tremblements de terre, les catastrophes physiques.

9. *Oppida*, dans le sens le plus général, pour dire toutes les habitations des hommes qui, dans ce déluge, auraient péri jusqu'au dernier.

10. *Tentarentur*. Ici *tentare* signifie attaquer, comme pour essayer, sonder les forces de la nature.

11. *Si tristior.... magnasque ruinas*. Le sens est : De ce que de tels désastres se sont produits à la surface du monde, on peut induire que, si la cause qui les provoquait eût été plus énergique encore, le globe terrestre lui-même aurait pu sauter en éclats, et être anéanti.

Nec ratione aliâ mortales esse videmur
Inter nos, nisi quòd morbis ægrescimus îsdem
Atque illi, quos a vitâ Natura removit.

. . . . . .

Denique tantopere inter se quum maxima mundi
Pugnent membra, pio nequaquam [1] concita bello;
Nonne vides aliquam longi certaminis ollis
Posse dari finem? vel quum sol et vapor [2] omnis,
Omnibus epotis humoribus, exsuperârint,
Quod facere intendunt, neque adhuc conata patrantur;
Tantùm suppeditant amnes [3], ultroque [4] minantur
Omnia diluviare ex alto gurgite ponti!
Nequicquam; quoniam verrentes æquora venti
Deminuunt, radiisque retexens ætherius sol [5];
Et siccare priùs confidunt omnia posse;
Quàm liquor incepti possit contingere finem [6].
Tantùm spirantes æquo certamine [7] bellum,
Magnis de rebus inter se cernere [8] certant;
Quum semel in terrâ fuerit superantior ignis,
Et semel, ut fama est, humor regnârit in arvis [9].
Ignis enim superavit, et ambens [10] multa perussit,

1. *Pio nequaquam*, pour *impio*.

2. *Vapor*, le feu : comme plus haut, p. 106, note 7.

3. *Tantùm suppeditant amnes*, tant les fleuves fournissent sans cesse d'eau à la mer, pour lui permettre d'alimenter sans cesse les rayons dévorants du soleil.

4. *Ultro*, de leur côté.

5. *Verrentes.... sol.* Nous avons déja rencontré ces deux vers, sous une forme presque identique. V. p. 102. — *Retexens*, voir p. 102, n. 3.

6. *Incepti finem*, qui consiste à ensevelir sous les eaux la terre tout entière.

7. *Æquo certamine*, dans une lutte où les forces se balancent.

8. *Cernere*, pour *decernere*.

9. *Quum semel.... in arvis.* Ainsi, chacun des deux éléments a obtenu une seule fois un triomphe passager.

10. *Ambens*, probablement pour *ambiens :* dans sa course autour du monde. Peut-être pour *ambedens*, dévorant.

Avia quum Phaethonta[1] rapax vis Solis equorum[2]
Æthere raptavit toto, terrasque per omnes[3].
At pater omnipotens, irâ tum percitus acri,
Magnanimum[4] Phaethonta, repenti fulminis ictu,
Deturbavit equis[5] in terram; Solque cadenti
Obvius[6], æternam suscepit lampada mundi[7],
Disjectosque redegit equos, junxitque trementes;
Inde suum per iter recreavit cuncta gubernans.
Scilicet ut[8] veteres Graiûm cecinere poetæ,
Quod procul a verâ est animi ratione repulsum.
Ignis enim superare[9] potest, ubi materiaï
Ex infinito sunt corpora[10] plura coorta[11];
Inde cadunt vires[12] aliquâ ratione revictæ,
Aut pereunt res[13], exustæ torrentibus auris[14]:

1. *Phaethonta.* Phaéthon, fils d'Apollon, ayant arraché à son père le serment solennel de souscrire à ce qu'il lui demanderait, voulut conduire pendant une journée le char du soleil. Mais les chevaux ne reconnaissant pas la main qui les guidait d'ordinaire, s'emportèrent hors de leur route, et causèrent à la terre de terribles catastrophes. Cette fable est racontée longuement dans les Métamorphoses d'Ovide.

2. *Avia rapax vis equorum*, pour *equi rapaces et violenti et avii.* — *Avii*, c'est-à-dire: *qui a viâ solitâ aberrant.*

3. *Terrasque per omnes*, au-dessus de la terre tout entière.

4. *Magnanimum*, c'est-à-dire: *majora animo sentientem quàm decebat*, orgueilleux, présomptueux.

5. *Equis*, de son char.

6. *Cadenti obvius*, mot à mot, venant au-devant de son fils renversé, pour le remplacer dans la direction du char (*suscepit*).

7. *Lampada mundi*, c'est-à-dire le char rayonnant qui éclaire le monde, comme ferait une lampe immense.

8. *Scilicet ut*, c'est du moins ainsi que....

9. *Superare*, prendre le dessus sur les autres éléments.

10. *Materiaï corpora*, les atomes matériels (du feu).

11. *Ex infinito coorta sunt*, se sont réunis de toutes les directions de l'espace infini.

12. *Cadunt vires* (*ignis*), c'est-à-dire que l'équilibre se rétablit.

13. *Pereunt res*, comme il est arrivé dans le cas unique où le feu a triomphé. Voyez plus haut note 1.

14. *Torrentibus auris*, l'air embrasé.

Humor item quondam cœpit superare coortus,
Ut fama est hominum, multas quando obruit urbes[1];
Inde ubi vis[2] aliquâ ratione aversa recessit,
Ex infinito fuerat quæcunque coorta,
Constiterunt imbres, et flumina vim minuerunt[3]. 140

Lucrèce étudie comment le monde est né. Il a déjà soutenu cette idée singulière que le hasard a formé les premières agglomérations de matière, qui ont servi comme de noyau à l'édifice du monde. Il imagine que les éléments de la terre se sont combinés les premiers ; puis que de ses pores s'est dégagée l'essence éthérée, entraînant avec elle des principes ignés. L'une aurait produit l'air ; les autres, le soleil, la lune et les astres. L'eau, se dégageant ensuite de la masse terrestre, se serait étendue à sa surface.

Est-ce le firmament qui se meut, entraînant les astres, ou au contraire, le firmament est-il immobile, et sont-ce les astres qui roulent seuls autour de la terre? Le poëte hésite entre ces deux systèmes. Si la terre est immobile, ajoute-t-il, c'est que ses parties inférieures, douées d'une sorte d'élasticité, se reposent sur l'air qui les enveloppe, sans le presser, ni l'affaisser. Enfin le soleil et la lune ne seraient guère plus grands réellement qu'ils n'apparaissent à notre vue.

1. *Multas.... urbes.* Allusion au déluge de Deucalion.

2. *Vis* (*aquæ*), la masse d'eau.

3.... *Vim minuerunt.* Cet épisode du déluge est, on le voit, bien inférieur, comme étendue et comme intérêt, aux vers que le poëte a consacrés à la fable de Phaéthon. Ce n'est ici qu'une simple ébauche.

IV

LE SOLEIL.

Lucrèce propose les idées les plus bizarres pour expliquer les mouvements du soleil, la succession de la clarté et des ténèbres, l'inégalité des jours, et le retour périodique des saisons. Nous n'avons pas besoin de faire remarquer combien toutes ces hypothèses sont chimériques; la cosmographie et la physique étaient encore à naître. (V. 592-612, 649-702.)

Illud item [1] non est mirandum, quâ ratione
Tantulus ille queat tantum sol mittere lumen,
Quòd maria ac terras omnes cœlumque rigando
Compleat, et calido perfundat cuncta vapore.
Nam licet [2] hinc mundi patefactum totius unum
Largifluum fontem scatere [3], atque erumpere lumen
Ex omni mundo, quò sic elementa vaporis
Undique conveniunt, et sic conjectus [4] eorum
Confluit, ex uno capite hic ut profluat ardor.
Nonne vides etiam quàm latè parvus aquaï
Prata riget fons interdum, campisque redundet [5]?

1. *Item*. Transition.

2. *Licet*, il est permis (de supposer), il est possible....

3. *Mundi.... scatere*. Il n'y aurait qu'une ouverture dans la voûte du ciel, qu'une source unique par laquelle s'échapperaient les principes ignés (*elementa vaporis*) du monde entier.

4. *Conjectus*, comme *cœtus*, *concursus*.

5. *Prata.... redundet*. La comparaison n'est pas bien juste; le ruisseau ne devient fleuve que parce que des sources ou des affluents grossissent son cours. Il eût été plus à propos de citer certaines sources qui sortent de terre par

Est etiam[1] quoquè utì, non magno solis ab igni,
Aera percipiat calidis fervoribus ardor[2],
Opportunus ita est si fortè et idoneus aer,
Ut queat accendi, parvis ardoribus ictus :
Quod genus[3] interdum segetes stipulamque videmus
Accipere ex unâ scintillâ incendia passim.
Forsitan et[4] roseâ sol altè lampade lucens
Possideat multum cæcis[5] fervoribus ignem
Circum se, nullo qui sit fulgore notatus,
Æstiferum ut tantùm radiorum exaugeat ictum.

. . . . . .

At nox obruit ingenti caligine terras;
Aut ubi de longo cursu sol extima cœli[6]
Impulit, atque suos efflavit languidus ignes[7]
Concussos itere[8], et labefactos aere multo[9];
Aut quia sub terras cursum convertere cogit
Vis eadem, supra terras quæ pertulit orbem.
Tempore item certo roseam Matuta[10] per oras

des canaux étroits, et cependant forment aussitôt des cours d'eau importants; comme le Timave dont parle Virgile.

1. *Est etiam utì....* Seconde hypothèse.

2. *Aera percipiat ardor;* construction poétique pour *aer percipiat ardorem.... ab igni*, etc.

3. *Quod genus*, c'est ainsi que....

4. *Forsitan et...* Troisième hypothèse.

5. *Cæcis*, qui échappe aux regards.

6. *Extima cœli*, la partie extrême du ciel. — Le ciel se trouve assimilé ainsi à une voûte qui couvrirait hermétiquement la terre tout entière.

7. *Efflavit languidus ignes*, poétique pour *efflavit* (*extremos*) *ignes languentes.*

8. *Itere*, archaïque, pour *itinere.*

9. *Labefactos aere multo.* Le char, en fendant l'air dans sa course rapide, éprouve une résistance qui épuise à la longue l'énergie des rayons lumineux.

10. *Matuta*, appelée Ino ou Leucothoé chez les Grecs. Servante de l'Aurore, elle la devançait et lui préparait les voies dans le ciel.

Ætheris Auroram defert, et lumina pandit;
Aut quia sol idem sub terras ille revertens
Anticipat[1] cœlum radiis, accendere tentans;
Aut quia conveniunt ignes, et semina multa
Confluere ardoris[2] consuêrunt tempore certo,
Quæ faciunt solis nova[3] semper lumina gigni :
Quod genus Idæis fama est e montibus altis[4]
Dispersos ignes[5] orienti lumine cerni,
Inde coïre globum quasi in unum, et conficere orbem.
Nec tamen illud in his rebus mirabile debet
Esse, quòd hæc ignis tam certo tempore possint
Semina confluere, et solis reparare nitorem.
Multa videmus enim, certo quæ tempore fiunt[6]
Omnibus in rebus. Florescunt tempore certo
Arbusta, et certo dimittunt tempore florem :
Nec minùs in certo dentes cadere[7] imperat ætas

1. *Anticipat*, pour *capit*, *occupat antè* (*quàm appareat ipse*).

2. *Ignes et semina multa ardoris*, pour *semina multa ardentium ignium*.

3. *Solis nova*.... Dans cette hypothèse, le soleil ne serait pas un astre permanent, mais une agrégation d'atomes ignés, qui se formerait chaque matin pour s'évanouir chaque soir.

4. *Idæis e montibus altis*. L'Ida situé en Phrygie était une des montagnes les plus élevées des contrées grecques, une de celles par conséquent où il était le plus naturel d'observer les phénomènes du soleil levant.

5. *Dispersos ignes*. Les premiers feux de l'aurore paraissent en effet dispersés sur l'horizon tout entier ; ils se resserrent peu à peu, à mesure qu'approche le lever de l'astre, et sont tous enfin comme absorbés dans le disque solaire, quand il apparaît. Il n'y a nullement là une légende fabuleuse, comme certains commentateurs l'ont pensé, mais une simple description poétique des phénomènes apparents de l'aurore.

6. *Multa.... tempore fiunt*. On ne peut comparer la précision mathématique de la révolution solaire aux phases de la végétation, de la température, de la vie humaine, etc., où l'on peut dire que la régularité dans l'ensemble se compose d'irrégularités dans le détail.

7. *Dentes cadere*. Il s'agit de la chute des premières dents appelées dents de lait, qui, vers l'âge de sept ans, tombent et sont remplacées.

Tempore, et impubem molli pubescere veste[1],
Et pariter mollem[2] malis demittere barbam.
Fulmina postremò, nix, imbres, nubila, venti,
Non nimis incertis fiunt in partibus anni;
Namque ubi sic fuerunt causarum exordia[3] prima,
Atque ubi res mundi cecidere[4] ab origine primâ,
Consequa[5] natura est jam rerum ex ordine certo.
Crescere itemque dies licet et tabescere[6] noctes,
Et minui luces, quum sumant augmina noctes;
Aut quia sol idem[7] sub terras atque superne,
Imparibus currens anfractibus[8], ætheris oras
Partit, et in partes non æquas dividit orbem[9];
Et quod ab alterutrâ detraxit parte[10], reponit,
Ejus in adversâ tantò plùs parte relatus[11],
Donec ad id signum[12] cœli pervenit, ubi anni
Nodus[13] nocturnas exæquat lucibus umbras.

1. *Molli veste*, même sens que *lanugine :* ce premier duvet qui précède l'apparition de la barbe.

2. *Mollem*, douce au toucher, soyeuse.

3. *Causarum exordia*, les premières lois, les lois naturelles.

4. *Cecidere*, ont été réglées.

5. *Consequa*, féminin de *consequus*, qui suit, qui se reproduit par une conséquence inévitable.

6. *Tabescere*, mot à mot, se fondre, c'est-à-dire, diminuer peu à peu.

7. *Idem*, le soleil restant toujours le même. On a vu plus haut que Lucrèce avait admis comme possible une hypothèse bizarre, d'après laquelle le soleil ne serait qu'une agglomération de feux, renouvelée à chaque aurore.

8. *Imparibus anfractibus*, en décrivant des courbes d'inégale longueur, suivant les différentes époques de l'année, soit au-dessus, soit au-dessous de notre horizon.

9. *Orbem*, la sphère céleste, et en même temps notre globe terrestre, sur lequel on trace fictivement l'écliptique décrite par le soleil dans le ciel.

10. *Quod ab alterutrâ detraxit parte*, ce qu'il a donné en moins, au point de vue de la durée des jours, à l'un des deux hémisphères.

11. *Relatus*, se reportant d'autant plus, c'est-à-dire, portant en compensation autant de lumière.

12. *Ad id signum :* le Bélier au printemps, et la Balance en automne.

13. *Nodus*. On appelle nœuds

(Nam medio cursu flatûs Aquilonis et Austri [1],
Distinet [2] æquato cœlum [3] discrimine metas [4],
Propter signiferi posituram [5] totius orbis ;
Annua sol in quo contundit tempora [6] Serpens [7],
Obliquo terras et cœlum lumine lustrans ;
Ut ratio declarat [8] eorum, qui loca cœli
Omnia dispositis signis [9] ornata notârunt ;)
Aut quia crassior [10] est certis in partibus aer,
Sub terris ideo tremulum [11] jubar hæsitat ignis,
Nec penetrare potest facilè atque emergere ad ortus :
Propterea noctes hiberno tempore longæ
Cessant [12], dum veniat radiatum insigne diei [13] :

(*nodi*) les deux points d'intersection de l'écliptique avec l'équateur.

1. *Aquilonis et Austri*, le vent du nord et le vent du midi, pour signifier le point d'où ils soufflent : le pôle nord et le pôle sud. — *Medio cursu*, à égale distance.

2. *Distinet*, c'est-à-dire *seorsim habet metas*, *abest à metis*.

3. *Cœlum*, le point du ciel où se trouve le soleil, quand il passe à l'équateur, aux mois de mars et de septembre.

4. *Metas*, les deux tropiques, appelés ainsi *metæ* (bornes), parce qu'ils bornent la course du soleil sur l'écliptique.

5. *Propter posituram*. Ce fait du passage du soleil à l'équateur, se produit à cause de la position (inclinée) du cercle zodiacal.

6. *Annua contundit tempora* pour *terit annum*.

7. *Serpens*. Le soleil en effet semble s'avancer en rampant dans le ciel.

8. *Ut ratio declarat*, ainsi le veut le système de ceux....

9. *Signis*, les douze signes du zodiaque, imaginés par les astronomes anciens pour préciser les différentes phases de la révolution solaire annuelle.

10. *Aut quia crassior*. Lucrèce, au lieu de se contenter de la première hypothèse, qui est si suffisante, en imagine deux autres, fort absurdes, mais qui ont à ses yeux le mérite de se rattacher de plus près à son système atomistique.

11. *Tremulum*, tremblant, vacillant, à cause des obstacles qu'il rencontre. — *Hæsitat* : c'est-à-dire *hæret*, a peine à se dégager.

12. *Cessant*, c'est-à-dire *pigræ sunt*, se prolongent.

13. *Radiatum insigne diei*, périphrase pour signifier le soleil. — Il serait intéressant de comparer à ce passage les vers consacrés par Virgile au même sujet, *Géorg.*, II, 480 et suivants.

Aut etiam, [1] quia sic alternis partibus anni [2]
Tardiùs et citiùs consuérunt confluere ignes,
Qui faciant solem certâ de surgere parte [3].

1. *Aut etiam.* Troisième hypothèse qui se rapporte à cette supposition, énoncée plus haut, d'un soleil nouveau se reformant chaque jour. Voyez plus haut, même extrait, v. 32 et suiv.

2. *Alternis partibus anni*, aux époques opposées de l'année, en été et en hiver.

3. *Certâ de parte*, dans une même partie de l'horizon, à l'orient, et non pas au même point.

V

LE PREMIER ÂGE DU MONDE.

L'imagination du poëte le transporte aux temps de l'enfance du monde. Il croit voir les collines se revêtir d'une tendre verdure; puis le sein de la terre enfanter les êtres animés: les espèces les plus simples d'abord, les oiseaux, les quadrupèdes, l'homme enfin. Comme une mère épuisée par l'âge, la terre a mis un terme à sa fécondité. (V. 778-804, 814-834.)

Nunc redeo ad mundi novitatem, et mollia[1] terræ
Arva, novo fœtu quid primùm in luminis oras
Tollere, et incertis tentârit credere ventis[2].
Principiò, genus herbarum viridemque nitorem
Terra dedit circum colles, camposque per omnes
Florida fulserunt viridanti prata colore;
Arboribusque datum est variis exinde per auras
Crescendi magnum immissis certamen[3] habenis:
Ut pluma atque pili primùm setæque creantur
Quadrupedum in membris, et corpore pennipotentûm:
Sic nova tum tellus herbas virgultaque primùm
Sustulit; inde loci[4] mortalia sæcla[5] creavit,

1. *Mollia.* Dans le monde, à sa naissance, tout devait être tendre et délicat.

2. *Quid primùm.... ventis.* Construisez : (*ut dicam*) *quid* (*mundus*) *tentârit tollere.... et credere....*

3. *Magnum certamen*, une lutte entre les arbres, à qui s'élèverait le plus haut.

4. *Inde loci*, archaïsme pour *inde, postea.*

5. *Mortalia sæcla*, non-seulement les hommes, mais les autres êtres animés, soumis à la loi de la mort.

Multa, modis multis, variâ ratione coorta.
Nam neque de cœlo cecidisse animalia possunt,
Nec terrestria de salsis exisse lacunis[1].
Linquitur[2] ut meritò maternum nomen adepta
Terra sit, e terrâ quoniam sunt cuncta creata.
Multaque nunc etiam existunt animalia terris[3],
Imbribus et calido solis concreta vapore :
Quò minùs est mirum, si tum sunt plura coorta
Et majora[4] novâ tellure atque æthere adulto[5].
Principiò, genus alituum, variæque volucres
Ova relinquebant[6], exclusæ tempore verno :
Folliculos ut nunc teretes[7] æstate cicadæ
Linquunt, sponte suâ victum vitamque petentes.
Tum tibi[8] terra dedit primùm mortalia sæcla[9] :
Multus enim calor atque humor superabat in arvis.

. . . . . .

Terra cibum[10] pueris, vestem vapor[11], herba cubile

1. *De salsis lacunis,* c.-à-d. de la mer considérée comme un immense lac d'eau salée.

2. *Linquitur*, il en résulte que....

3. *Multaque.... terris.* Les anciens qui observaient fort mal la nature, et qui ne disposaient d'ailleurs que d'instruments très-grossiers, s'imaginaient voir des générations spontanées chez de nombreux insectes, et même chez les grenouilles.

4. *Plura et majora,* plus nombreux et plus grands qu'aujourd'hui.

5. *Adulto,* étant dans toute la force de l'adolescence.

6. *Ova relinquebant.* Du moment que Lucrèce admet la génération spontanée des espèces par la combinaison de la chaleur et de l'humidité dans le sein de la terre, il est naturel qu'il admette aussi l'existence de l'embryon ou de l'œuf comme ayant précédé celle de l'être parfait.

7. *Teretes,* arrondies et allongées, comme les corps mêmes des jeunes cigales que ces tuniques enveloppaient étroitement.

8. *Tibi;* explétif.

9. *Mortalia sæcla,* paraît être écrit ici dans un sens plus restreint qu'il ne l'est au vers 12, et se rapporter particulièrement à l'espèce humaine.

10. *Terra cibum.* Lucrèce suppose que les enfants, encore incapables de se suffire à eux-mêmes, tenaient à la terre, par des espèces de racines qui leur communiquaient des sues nourriciers.

11. *Vapor,* chaleur.

Præbebat, multâ et molli lanugine[1] abundans.
At novitas mundi nec frigora dura ciebat,
Nec nimios æstus, nec magnis viribus auras[2]:
Omnia enim pariter crescunt, et robora sumunt.
Quare etiam atque etiam maternum nomen adepta
Terra tenet meritò, quoniam genus ipsa creavit
Humanum, atque animal[3] propè certo tempore fudit
Omne, quod in magnis bacchatur montibu'[4] passim,
Aeriasque simul volucres variantibu' formis.
Sed quia finem aliquam pariendi debet habere[5],
Destitit, ut mulier spatio defessa vetusto.
Mutat enim mundi naturam[6] totius ætas,
Ex alioque alius status excipere omnia debet,
Nec manet ulla suî similis res; omnia migrant[7],
Omnia commutat Natura, et vertere cogit.
Namque aliud putrescit, et ævo debile languet,
Porrò aliud[8] concrescit, et e contemptibus exit[9].
Sic igitur mundi naturam totius ætas
Mutat, et ex alio terram status excipit alter;
Quod potuit, nequeat; possit[10], quod non tulit antè.

1. *Lanugine*, un gazon si délicat, si fin et si doux, qu'il ressemblait à la laine.

2. *Auras*, des vents. Grâce à cette clémence de l'air, les jeunes êtres formés du sein de la terre, pouvaient conserver la vie.

3. *Animal*, les quadrupèdes par opposition à *volucres*, v. 37.

4. *Montibus*: la partie pour le tout. Il est évident qu'il s'agit ici non-seulement des animaux qui peuplent les montagnes, mais encore de tous les quadrupèdes qui habitent la surface entière de la terre, plaines ou montagnes.

5. *Finem aliquam.... habere*. Tout a une fin, selon Lucrèce, et la fécondité de la terre, comme tout le reste.

6. *Mundi naturam*, la nature de tout ce qui existe dans l'univers.

7. *Omnia migrant*, tout passe, tout est sujet à changer.

8. *Aliud.... aliud*, une chose, une autre.

9. *E contemptibus exit*, sort de l'abaissement, ou plutôt, du néant où elle était reléguée.

10. *Nequeat...possit*, subjonctifs gouvernés par *ita ut*, s.-ent.

De tous les êtres qui virent le jour aux premiers âges du monde, les seuls dont l'espèce se soit perpétuée sont ceux qui étaient doués des moyens de se défendre, ou que leur utilité plaça sous la protection de l'homme. Quant aux Centaures, aux Chimères, à ces monstrueux assemblages de natures et de races profondément dissemblables, le poëte les rejette dans le domaine de la fable, et il nie que des principes opposés aient jamais pu s'unir assez étroitement pour que la nature les animât du souffle de la vie.

VI

LE GENRE HUMAIN À SON ORIGINE; SES PROGRÈS.

Lucrèce fait revivre à nos yeux les premiers hommes, grands et robustes, vivant sans travail des fruits que la terre leur offrait en abondance, s'abreuvant aux sources et aux rivières, poursuivant, combattant, terrassant les hôtes paisibles des forêts, mais réduits à fuir devant les animaux féroces, et périssant en foule sous leur dent meurtrière.

Bientôt cependant les hommes se rapprochèrent, poussés par un mutuel besoin de s'allier contre l'ennemi commun. Alors naquit la première ébauche du langage. Lucrèce n'admet pas que le langage se soit formé tout d'une pièce, et qu'un seul homme l'ait imposé à ses semblables; c'est l'œuvre du temps, œuvre à laquelle tous ont successivement concouru. Les animaux eux-mêmes ont un langage, peu riche sans doute, mais dont les inflexions varient cependant selon les sentiments qu'ils veulent exprimer. C'est un pareil don de la nature que l'intelligence humaine a peu à peu fécondé, pour l'amener au degré de perfection qu'il a atteint chez les peuples civilisés.

En même temps que l'homme articulait les premiers sons, il apprit à se servir du feu; et chaque jour, de nouvelles découvertes l'éloignèrent de la vie primitive. Bientôt l'ambition engendra des rivalités sanglantes, et, pour contenir le vice et le crime, la société dut recourir à la crainte des châtiments. (V. 923-959, 964-1009, 1013-1044, 1055-1071, 1077-1159.)

Et genus humanum multò fuit illud in arvis[1]

1. *In arvis.* Le genre humain qui vivait dans les campagnes.

Durius[1], ut decuit, tellus quod dura creâsset :
Et majoribus, et solidis magìs ossibus intus
Fundatum, et validis aptum[2] per viscera nervis ;
Nec facilè ex æstu, nec frigore quod caperetur,
Nec novitate cibi, nec labi[3] corporis ullâ.
Multaque per cœlum solis volventia lustra[4],
Volgivago vitam tractabant more ferarum.
Nec robustus[5] erat curvi moderator aratri
Quisquam, nec scibat ferro molirier arva,
Nec nova defodere in terram virgulta[6], nec altis
Arboribus veteres decidere falcibu' ramos.
Quod sòl atque imbres dederant, quod terra creârat
Sponte suâ, satìs id placabat pectora[7] donum.
Glandiferas inter curabant corpora quercus
Plerumque ; et quæ nunc hiberno tempore cernis
Arbuta[8] puniceo fieri matura colore,
Plurima tum tellus etiam majora ferebat :
Multaque præterea novitas tum florida mundi
Pabula dia[9] tulit, miseris[10] mortalibus ampla.

1. *Durius*. Les organes de l'homme étaient moins délicats ; ils avaient conservé quelque chose de la dureté de la terre, qui, selon le bizarre système d'Épicure, venait de les former dans son sein.

2. *Aptum*, participe passé archaïque de *aptare*.

3. *Labi*, ablatif pour *labe*. — *Labi corporis*, c.-à-d. *morbo* (*quo labitur corpus humanum*).

4. *Multaque.... lustra*. Construisez : (*per*) *multa lustra solis volventia* (*voluta*) *per cœlum*.

5. *Robustus;* épithète générale de *arator*. Ce n'est pas à dire que les hommes primitifs ne fussent pas robustes. Lucrèce a affirmé plus haut le contraire. Voy. plus haut, v. 2-6.

6. *Nec nova.... virgulta;* périphrase dont le sens est : planter.

7. *Placabat pectora*, c.-à-d. *placabat cupidinem pectoris, famem atque sitim sedabat*.

8. *Arbuta*, les arbouses, fruits sauvages.

9. *Dia*, mot à mot : divins, c.-à-d. précieux, puisqu'ils suffisaient à cette époque à l'alimentation de l'homme.

10. *Miseris;* épithète générale, que l'on trouve fréquemment dans Lucrèce rapprochée du mot *mortalibus;* parce que, selon lui,

At sedare sitim fluvii fontesque vocabant[1];
Ut nunc montibus e magnis decursus aquaï
Claricitat[2] latè sitientia sæcla ferarum.
Denique noctivagi silvestria templa[3] tenebant
Nympharum, quibus exibant humore fluenta
Lubrica[4], proluvie largâ lavere[5] humida saxa,
Humida saxa super viridi stillantia musco[6],
Et partim[7] plano scatere atque erumpere campo.
Necdum res igni scibant[8] tractare, nec uti
Pellibus, et spoliis corpus vestire ferarum :
Sed nemora atque cavos montes silvasque colebant,
Et frutices inter condebant[9] squalida[10] membra,
Verbera ventorum vitare imbresque coacti.
Nec commune bonum poterant spectare, nec ullis
Moribus inter se scibant, nec legibus uti :
Quod cuique obtulerat prædæ fortuna, ferebat,
Sponte suâ sibi quisque[11] valere et vivere doctus[12].

. . . . . .

Et manuum mirâ freti virtute pedumque,
Consectabantur silvestria sæcla ferarum

la part du mal est plus grande que celle du bien dans la vie de l'homme.

1. *Sedare.... vocabant*, pour *vocabant ut sedarent*.

2. *Claricitat*, c.-à-d. *clarâ voce ciet*.

3. *Templa*, séjour d'une divinité, et, en général, toute espèce d'abri; ici, les grottes des forêts.

4. *Humore.... lubrica*, pour *humore lubrico*.

5. *Exibant.... lavere*, pour *exibant ut lavarent*, *lavantia*.

6. *Saxa.... musco*. Construisez: *saxa stillantia super.... — Stillantia*, parce que l'eau, dont la mousse humide est imprégnée, s'y forme en gouttelettes.

7. *Et partim*. D'autres sources jaillissent dans la plaine.

8. *Scibant*, pour *sciebant*.

9. *Condebant*, comme *abscondebant*.

10. *Squalida*. Les soins de propreté étaient, à cette époque, complétement inconnus.

11. *Quisque*, sujet de *ferebat*.

12. *Valere et vivere doctus*. Les hommes n'usaient de leurs forces, et ne vivaient alors que pour la satisfaction de leurs instincts.

Missilibus saxis, et magno pondere clavæ,
Multaque vincebant, vitabant pauca[1] latebris;
Setigerisque pares suibus, silvestria membra
Nuda dabant[2] terræ, nocturno tempore capti,
Circùm se foliis ac frondibus involventes :
Nec plangore[3] diem magno, solemque per agros
Quærebant pavidi, palantes noctis in umbris :
Sed taciti respectabant,[4] somnoque sepulti,
Dum roseâ face sol inferret lumina cœlo.
A parvis quòd enim consuêrant cernere semper
Alterno tenebras et lucem tempore gigni,
Non erat, ut fieri posset, mirarier unquam[5],
Nec diffidere,[6] ne terras æterna teneret
Nox, in perpetuum detracto lumine solis.
Sed magis illud erat curæ, quòd sæcla ferarum
Infestam miseris faciebant sæpe quietem;
Ejectique domo[7] fugiebant saxea tecta,
Setigeri suis adventu, validique leonis,

1. *Pauca*, quelques-uns plus forts et qu'ils ne pouvaient vaincre.

2. *Nuda dabant*, et non pas *nudabant*. Cette dernière leçon généralement adoptée, ne présente pas un sens net, puisque les hommes, qui n'avaient pas de vêtements, ne pouvaient s'en dépouiller.

3. *Nec plangore*. Lucrèce combat dans ces vers l'opinion de certains philosophes qui croyaient qu'aux premiers temps du monde, les hommes, quand venait la nuit, devaient pousser des cris de terreur, et redouter d'éternelles ténèbres. Mais le retour régulier du jour et de la nuit avait dû bientôt les rassurer. Les éclipses seules ont toujours eu le privilége d'exciter chez les peuples ignorants des craintes superstitieuses.

4. *Respectabant*, comme *exspectabant*.

5. *A parvis.... unquam*. Construisez : *non erat ut posset fieri* (qu'il pût y avoir lieu) *mirari quod consuêrant.... (nempe) tenebras et lucem....* Les commentateurs ont fait effort pour torturer cette construction si simple.

6. *Diffidere ;* infinitif gouverné, comme *mirarier*, par : *non erat ut fieri posset.*

7. *Domo*, de l'asile qu'ils avaient choisi pour y passer la nuit.

Atque intempestâ cedebant[1] nocte[2] paventes
Hospitibus sævis instrata cubilia fronde.
Nec nimiò[3] tum plùs, quàm nunc, mortalia sæcla
Dulcia linquebant labentis[4] lumina vitæ.
Unus enim tum quisque magìs[5] deprensus eorum,
Pabula viva feris præbebat dentibus haustus[6];
Et nemora ac montes gemitu silvasque replebat,
Viva videns vivo sepeliri viscera busto :
Et quos effugium servârat[7], corpore adeso,
Posteriùs[8] tremulas super ulcera tetra tenentes
Palmas, horriferis accibant vocibus Orcum,
Donicum[9] eos vitâ privârunt vermina[10] sæva,
Expertes opis, ignaros quid volnera vellent[11].

1. *Cedebant*, sens actif.

2. *Intempestâ.... nocte*, au milieu de la nuit. Le sens primitif de *intempestus, a, um*, est celuici : *cui tempestivitas agendarum rerum deest.*

3. *Nimiò*, même sens que *multò*. Quoique les hommes fussent exposés alors à la férocité des bêtes sauvages, leur vie moyenne n'était guère plus courte que de nos jours, parce qu'ils n'étaient pas accessibles aux maladies.

4. *Labentis*, qui s'écoule, éphémère ; et non *lamentis*, qui n'a pas de sens. Il est en effet complétement oiseux de rechercher si les hommes primitifs poussaient plus ou moins de lamentations que les modernes. D'ailleurs Lucrèce dit plus loin v. 64 et 68 : .... *montes gemitu silvasque replebat*, et : .... *horrificis accibant vocibus Orcum.* — Rien de plus net que ce passage, si l'érudition subtile ne s'était fait comme un plaisir de l'embrouiller. Les neuf vers qui commencent à *Unus*, énumèrent les causes de mort des races primitives : les douze suivants, depuis : *At non multa*, rappellent les périls dont les races civilisées se sont volontairement entourées.

5. *Magìs*, plus souvent qu'aujourd'hui.

6. *Haustus*, comme *absumptus.*

7. *Quos effugium servârat*, que la fuite avait sauvés de la mort, mais après qu'ils avaient reçu de graves blessures.

8. *Posteriùs*, ensuite. — *Tremulas*, tremblantes de douleur et de fièvre.

9. *Donicum*, archaïque pour *donec.*

10. *Vermina*, les convulsions produites par l'excès de la douleur.

11. *Vellent*, c.-à-d., *ut sanarentur.*

At non multa virûm sub signis millia ducta
Una dies dabat exitio, nec turbida ponti
Æquora lædebant naves ad saxa virosque.
Sed temere[1], incassum mare fluctibu' sæpe coörtis
Sævibat, leviterque minas ponebat inanes :
Nec poterat quemquam placidi pellacia ponti
Subdola pellicere in fraudem[2] ridentibus undis.
Improba[3] navigii ratio tum cæca jacebat.
Tum penuria deinde[4] cibi languentia letho
Membra dabat : contrà nunc rerum copia mersat[5].
Illi imprudentes ipsi sibi sæpe venenum
Vergebant[6] : nunc dant aliis solertiùs ipsi.
Inde[7] casas postquam ac pelles ignemque parârunt,
Et mulier conjuncta viro concessit in unum[8];
. . . . . .
Tum genus humanum primùm mollescere cœpit :
Ignis enim curavit[9], ut alsia[10] corpora frigus
Non ita jam possent cœli sub tegmine ferre ;
Et Venus imminuit vires, puerique parentûm
Blanditiis facilè ingenium fregere superbum[11].
Tunc et amicitiam cœperunt jungere, habentes

1. *Temere*, à la légère, au hasard, et non pour châtier l'audace de l'homme, puisqu'il ne naviguait pas encore. — *Incassum*, sans résultat fatal pour le genre humain. — *Leviter*, comme *temere*, sans calcul.

2. *Pellicere in fraudem*, entraîner à sa perte.

3. *Improba*, fatale, parce qu'elle a coûté la vie à bien des hommes.

4. *Deinde*, d'un autre côté.

5. *Mersat*, comme *obruit*, *pessumdat*.

6. *Vergebant*. Ici *vergere*, incliner le vase, verser en inclinant, et, par suite, verser.

7. *Inde* ; second âge de l'humanité.

8. *Concessit in unum*, s.-ent. *locum*.

9. *Curavit*, fut cause que....

10. *Alsia*, frileux.

11. *Superbum*, altier, violent. Les parents devinrent doux et faibles. Les caresses de leurs enfants amollirent leur rude et sauvage nature.

Finitima [1] inter se, nec lædere [2], nec violare ;
Et pueros commendârunt [3] muliebreque sæclum,
Vocibus et gestu quum balbè [4] significarent,
Imbecillorum esse æquum misererier omni [5].
Non tamen omnimodis [6] poterat concordia gigni ;
Sed bona magnaque pars servabant fœdera casti :
Aut genus humanum [7] jam tum foret omne peremptum,
Nec potuisset adhuc perducere sæcla propago [8].
At varios linguæ sonitus [9] Natura subegit
Mittere, et utilitas expressit nomina rerum ;
Non aliâ longè ratione, atque ipsa videtur
Protrahere ad gestum pueros infantia [10] linguæ ;
Quum facit, ut digito, quæ sint præsentia, monstrent.
Sentit enim vim quisque suam [11], quam possit abuti [12] :
Cornua nata priùs vitulo quàm frontibus exstent,
Illis [13] iratus petit, atque infensus inurget.

1. *Finitima*, comme *fines*.

2. *Nec lædere*; infinitif employé comme substantif, à la manière grecque : τὸ *nec lædere*, ayant l'obligation de ne pas attaquer....

3. *Commendârunt*, ils se recommandèrent entr'eux par une convention.

4. *Balbè*. Les hommes savaient à peine encore balbutier.

5. *Imbecillorum.... omni*. Construisez : *esse æquum omni misererier imbecillorum*.

6. *Omnimodis*, de toutes façons, dans tous les cas, toujours.

7. *Aut genus humanum*. L'idée est : Si la majorité des hommes n'avait pas observé religieusement les conventions sociales, le genre humain eût promptement péri.

8. *Nec.... propago*, c.-à-d. *et propago* (la succession des générations humaines) *non potuisset perducere adhuc* (*usque ad nos*) *sæcla* (*genus humanum*.)

9. *Varios linguæ sonitus*, les différents sons qu'articule la langue.

10. *Infantia*, c.-à-d. τὸ *non fari posse*.

11. *Vim suam*, ses facultés.

12. *Abuti*, pour *uti*, se construisait avec l'accusatif dans la vieille langue latine. Il faut entendre que chacun a le sentiment de ses facultés futures, et de l'usage qu'il en pourra faire plus tard, quand elles se seront développées.

13. *Illis*, avec ces cornes dont il a conscience d'être bientôt armé; il croit déjà s'en servir, et frapper son ennemi.

At catuli pantherarum, scymnique [1] leonum
Unguibus ac pedibus jam tum morsuque repugnant,
Vixdum quum ipsis sunt dentes unguesque creati.
Alituum porro genus alis omne videmus
Fidere, et a pennis tremulum [2] petere auxiliatum.
Proinde [3] putare aliquem tum nomina distribuisse
Rebus, et inde [4] homines didicisse vocabula prima,
Desipere est : nam cur hic posset cuncta notare
Vocibus, et varios sonitus emittere linguæ,
Tempore eodem alii facere id non quîsse putentur [5] ?

. . . . . .

Postremò, quid in hâc mirabile tantopere est re,
Si genus humanum, cui vox et lingua vigeret,
Pro vario sensu [6] varias res voce notaret,
Quum pecudes mutæ [7], quum denique sæcla ferarum
Dissimiles soleant voces variasque ciere,
Quum metus aut dolor est, et quum jam gaudia gliscunt ?

1. *Scymni*, mot grec : σκύμνοι, se dit spécialement des petits du lion.

2. *Tremulum ;* épithète transportée de *pennis* à *auxiliatum*. Les ailes encore inhabiles du jeune oiseau tremblent et le soutiennent avec peine.

3. *Proinde....* Lucrèce réfute dans ce passage une doctrine pythagoricienne, reprise par Platon dans le Cratyle, et d'après laquelle un seul homme aurait inventé et enseigné le langage.

4. *Inde*, c.-à-d. *ex eo*.

5. *Tempore... putentur*. Il est invraisemblable en effet que cette faculté ait appartenu à un seul homme, à l'exclusion de tous les autres.

6. *Pro vario sensu*, d'après les impressions variées que les objets produisaient sur les hommes. — Les premiers noms des choses n'étaient que des cris plus ou moins nettement articulés, modifiés par la langue, et qui peignaient la joie, la surprise, la peur, etc., que causait tel ou tel objet. Cet idiome primitif aurait donc eu beaucoup de rapports, comme le dit Lucrèce, avec les sons inarticulés, mais à intonations variées, dont les animaux se servent pour exprimer leurs besoins, leurs sensations ou leurs passions.

7. *Mutæ*, qui n'ont pas de langage (articulé comme celui de l'homme).

Quippe etenim id [1] licet e rebus cognoscere apertis.
Irritata canum quum primùm magna Molossûm
Mollia [2] ricta fremunt, duros nudantia dentes,
Longè alio sonitu, rabie distracta minantur,
Et quum jam latrant, et vocibus omnia complent :
At catulos blandè quum linguâ lambere tentant,
Aut ubi eos jactant pedibus [3], morsuque petentes,
Suspensis [4] teneros imitantur dentibus haustus [5] ;
Longè alio pacto gannitu vocis adulant,
Et quum deserti baubantur [6] in ædibus, aut quum
Plorantes fugiunt submisso corpore plagas.

. . . . . .

Postremò, genus alituum, variæque volucres,
Accipitres, atque ossifragæ, mergique marinis
Fluctibus in salsis victum vitamque petentes,
Longè alias alio jaciunt in tempore voces,
Et quum de victu certant prædâque repugnant [7].
Et partim mutant cum tempestatibus unà
Rauciconos cantus ; cornicum ut [8] sæcla vetusta
Corvorumque greges, ubi aquam dicuntur et imbres
Poscere, et interdum ventos aurasque vocare.
Ergo si varii sensus animalia cogunt,
Muta tamen quum sint, varias emittere voces ;

1. *Id*, cette variété dans les cris des animaux.

2. *Mollia*, souples. — *Ricta*, archaïque pour *rictus*, l'ouverture de la gueule.

3. *Jactant pedibus*, lorsqu'ils poussent, renversent leurs petits à coups de pattes, et les mordillent en se jouant avec eux.

4. *Suspensis*, c.-à-d. *non graviter impressis*.

5. *Haustus ;* substantif tiré du verbe *haurio :* comme s'ils voulaient les dévorer.

6. *Baubantur*. Ce mot exprime par onomatopée le hurlement triste et prolongé du chien qu'on a laissé seul.

7. *De victu.... repugnant*. — Le cri des animaux, quand ils se disputent une proie, n'est pas le même que dans les autres circonstances de leur vie.

8. *Ut*, par exemple.

Quantò mortales magis æquum est tum [1] potuisse
Dissimiles aliâ atque aliâ res voce notare !
Illud [2] in his rebus [3] tacitus ne fortè requiras [4],
Fulmen detulit in terras mortalibus ignem
Primitus ; inde [5] omnis flammarum diditur ardor.
Multa videmus enim cœlestibus incita [6] flammis
Fulgere, quum cœli donavit plaga [7] vapores [8].
Et ramosa tamen [9] quum ventis pulsa, vacillans
Æstuat [10], in ramos incumbens arboris arbor ;
Exprimitur, validis extritus [11] viribus, ignis,
Et micat interdum flammaï fervidus ardor [12],
Mutua dum inter se rami stirpesque teruntur :
Quorum utrumque [13] dedisse potest mortalibus ignem.
Inde cibum coquere ac flammæ mollire vapore
Sol docuit, quoniam mitescere multa videbant

1. *Tum*, aux premiers âges du monde.

2. *Illud*... Lucrèce arrive maintenant à rechercher quelle est l'origine du feu.

3. *In his rebus*, à ce propos, c.-à-d. à propos de cette recherche sur les temps primitifs de la race humaine.

4. *Tacitus*... *requiras*, tu te demanderas en toi-même.

5. *Inde*, c.-à-d. *ex fulmine*.

6. *Incita*, comme *excitata*, animés, enflammés. Il s'agit simplement des nombreux incendies qu'allume la foudre sur la terre.

7. *Cœli plaga* (*a* long), le coup qui retentit dans le ciel, le coup de tonnerre.

8. *Vapores*, les vapeurs enflammées qui forment l'éclair. Certains commentateurs ont cherché dans ce passage si clair une foule de subtilités qui n'existent que dans leur imagination trop féconde.

9. *Et ramosa tamen*... Nous arrivons à la deuxième manière qui provoque l'expansion de la flamme : le frottement.

10. *Æstuat*, est violemment agité.

11. *Extritus*, m. à m. tiré, produit par le frottement.

12. *Et micat*... *ardor*. Il est vrai qu'en frottant violemment deux morceaux de bois l'un contre l'autre, on peut les échauffer jusqu'à en faire jaillir la flamme ; mais que des arbres en se courbant les uns contre les autres, sous l'effort du vent, se soient spontanément embrasés, c'est un phénomène qui ne s'est jamais produit.

13. *Quorum utrumque*, l'une et l'autre de ces deux causes, c'est-à-dire la foudre et le frottement.

Verberibus radiorum atque æstu victa per agros ;
Inque dies magis hi victum vitamque priorem
Commutare novis monstrabant rebus et igni [1],
Ingenio qui [2] præstabant et corde [3] vigebant.
Condere cœperunt urbes, arcemque locare
Præsidium reges ipsi sibi perfugiumque ;
Et pecudes et agros divisere, atque dedere,
Pro facie [4] cujusque et viribus ingenioque.
Nam facies multùm valuit, viresque vigebant [5] :
Posteriùs res [6] inventa est, aurumque repertum,
Quod facilè et validis et pulchris dempsit honorem :
Divitioris enim sectam plerumquè sequuntur,
Quàmlibet et fortes, et pulchro corpore creti.
Quòd si quis [7] verâ vitam ratione gubernet,
Divitiæ grandes homini sunt, vivere parcè
Æquo animo : neque enim est unquam penuria parvi [8].
At claros se homines voluere esse atque potentes,
Ut fundamento stabili fortuna maneret,
Et placidam possent opulenti degere vitam :
Nequidquam, quoniam ad summum succedere honorem
Certantes, iter infestum fecere viaï [9] ;
Et tamen e summo, quasi fulmen, dejicit ictos [10]

1. *Novis rebus et igni*, comme s'il y avait *igne novis rebus admoto*, le feu servant à préparer des aliments nouveaux.

2. *Qui*, a pour antécédent *hi*.

3. *Corde*, c.-à-d. *consilio*.

4. *Pro facie*. La beauté étant une supériorité naturelle, devait, comme la force, avoir ses priviléges dans les temps primitifs.

5. *Vigebant*, avaient l'avantage, dominaient.

6. *Res*, les biens, autres que le sol ou les troupeaux.

7. *Quòd si quis...* Pour celui qui gouverne...

8. *Neque enim... parvi.* Cette idée est contestable. Cependant il est certain que celui qui se contente de peu, a plus de chances de trouver à satisfaire ses goûts modestes.

9. *Iter viaï*, pléonasme pour *iter* seul. — *Infestum*, périlleux.

10. *Ictos*, les ambitieux et les grands, frappés par les coups de l'envie.

Invidia interdum contemptim in Tartara tetra [1];
Ut satius multò jam sit parere quietum,
Quàm regere imperio res velle, et regna tenere :
Proinde sine incassum defessi sanguine sudent [2],
Angustum per iter luctantes ambitionis ;
Invidiâ quoniam, ceu fulmine, summa vaporant [3]
Plerumquè, et quæ sunt aliis magis edita cunque :
Quandoquidem sapiunt [4] alieno ex ore [5], petuntque
Res ex auditis potiùs, quàm sensibus ipsis :
Nec magis id nunc est, nec erit mox, quàm fuit antè.
Ergo, regibus occisis [6], subversâ jacebat
Pristina majestas soliorum, et sceptra superba;
Et capitis summi præclarum insigne [7], cruentum,
Sub pedibus volgi, magnum lugebat honorem :
Nam cupidè conculcatur nimis [8] antè metutum.
Res [9] itaque ad summam fæcem [10] turbasque [11] redibat,

1. *Tartara tetra*, le noir Tartare, c.-à-d. la mort, ou peut-être seulement, une obscure et misérable condition.

2. *Sanguine sudent*, métaphore hardie, qui peint avec une rare énergie l'intensité de l'effort, la difficulté de la lutte.

3. *Vaporant*, sont embrasés; de même les plus grands sont les plus exposés aux coups de l'envie. — Les deux vers : *Invidiâ... cunque*, ont été fort inutilement déplacés par certains commentateurs. La suite des idées est d'une extrême netteté : Il vaut mieux obéir que régner, attendu que l'envie frappe surtout les grands. Laissons donc les ambitieux lutter, parce qu'ils ne connaissent pas la valeur réelle des biens de la fortune, si inférieurs à ce que le vulgaire les estime.

4. *Sapiunt*, ont du goût pour les biens de la fortune.

5. *Alieno ex ore*, d'après ce que les autres en disent.

6. *Ergo regibus occisis*. Lucrèce a parlé dans les vers précédents des catastrophes auxquelles s'exposent les ambitieux, en recherchant le pouvoir. C'est ce qui est arrivé dans les siècles antiques, après que le peuple se fut lassé de la tyrannie des rois.

7. *Insigne*. Substantif, sujet de la phrase.

8. *Nimis* dans le sens de *multum*.

9. *Res*, l'autorité.

10. *Summam fæcem* (*vulgi.*) Évolution naturelle de la monarchie tyrannique aboutissant à la démagogie effrénée.

11. *Turbas*, les troubles, l'anarchie.

Imperium sibi quum ac summatum quisque petebat.
Inde [1] magistratum [2] partim [3] docuere creare,
Juraque constituêre, ut vellent [4] legibus uti.
Nam genus humanum, defessum vi colere ævum [5],
Ex inimicitiis languebat; quò magis [6] ipsum
Sponte suâ cecidit [7] sub leges arctaque jura.
Acriùs ex irâ quòd enim se quisque parabat
Ulcisci, quàm nunc concessum est legibus æquis,
Hanc ob rem est homines pertæsum vi colere ævum [8]:
Unde [9] metus maculat pœnarum præmia vitæ [10];
Circumretit enim vis atque injuria [11] quemque,
Atque, unde exorta est, ad eum plerumquè revertit;
Nec facile est placidam ac pacatam degere vitam,
Qui [12] violat factis communia fœdera pacis;
Etsi fallit [13] enim divûm genus humanumque,
Perpetuò tamen id fore clam [14] diffidere debet;

1. *Inde*, pour ce motif, pour remédier à cet état de choses.

2. *Magistratum*, non pas un magistrat, mais un corps de magistrats.

3. *Partim*, employé comme sujet, pour *nonnulli*.

4. *Ut vellent*... c.-à-d. *ut essent leges quibus libenter uterentur*.

5. *Colere ævum*, pour *vivere*.

6. *Quò magis*... c'est ce qui les décida d'autant plus....

7. *Cecidit*, se soumit.

8. *Hanc ob rem.... ævum*. Les hommes, après avoir renversé les tyrans qui les avaient d'abord opprimés, sacrifièrent à leur sécurité privée la liberté dont ils jouissaient, et passèrent de la démagogie sous le joug d'une autorité sévère, monarchique ou aristocratique, suivant les pays. Ainsi après avoir souffert des deux excès, ils surent s'arrêter dans un juste milieu, qui est le plus favorable au bonheur public.

9. *Unde*, par suite de cette évolution qui donna l'empire à la loi.

10. *Præmia vitæ*, les plaisirs de la vie. Mais Lucrèce veut indiquer par là les plaisirs coupables interdits par la loi.

11. *Vis atque injuria*, s.-ent. *quam quisque exercet*. Le criminel est pris dans ses propres piéges.

12. *Qui*, s.-ent. *eum*.

13. *Si fallit*, s'il échappe, c.-à-d. si sa faute reste secrète.

14. *Id fore clam*, pour *id fore secretum*.

Quippe ubi se multi, per somnia sæpe loquentes,
Aut morbo delirantes, protraxe [1] ferantur,
Et celata diu, in medium peccata dedisse.

1. *Protráxe*, crase pour *protraxisse*. —*Se protráxe*, c.-à-d. *rem ex tenebris in lucem protraxisse*, avoir révélé leur crime.

VII

L'IGNORANCE EST LA SOURCE DE TOUTES LES CRAINTES.

Lucrèce recherche quelles causes donnèrent naissance à la superstition, qu'il affecte de confondre avec les croyances religieuses, et où il veut voir le principe de toutes les infortunes humaines. Comme si la conscience de notre faiblesse ne conduisait pas inévitablement l'homme à reconnaître une providence souveraine ! Comme si ce sentiment n'était pas la source de nos espérances les plus certaines, de nos consolations les plus douces au milieu des incertitudes et des amertumes de la vie ! A la manière dont le poëte nous peint l'homme qui se prosterne et qui prie, ne sent-on pas qu'en dépit de ses négations superbes, son cœur est ému, et que sous le masque du philosophe épicurien, on retrouverait facilement l'homme ? (V. 1197-1239.)

Nec pietas ulla est, velatum [1] sæpe videri
Vertier ad lapidem [2], atque omnes accedere ad aras,
Nec procumbere humi prostratum, et pandere palmas [3]
Ante deûm delubra, nec aras sanguine multo
Spargere quadrupedum, nec votis nectere vota ;
Sed mage [4] pacatâ posse omnia mente tueri.

1. *Velatum.* Quand on voulait offrir un sacrifice, on s'approchait de l'autel, la tête voilée.

2. *Ad lapidem*, vers l'image du dieu, qui est faite en pierre ou en marbre.

3. *Pandere palmas*, m. à m., ouvrir la paume de la main; tendre les mains renversées: geste habituel des suppliants, au pied des autels.

4. *Mage*, pour *magis*.

Nam quum suspicimus magni cœlestia mundi
Templa super, stellisque micantibus æthera fixum [1],
Et venit in mentem solis [2] lunæque viarum ;
Tunc, aliis oppressa malis, in pectore cura
Illa quoquè expergefactum caput erigere infit,
Ecquæ [3] fortè deûm nobis immensa potestas
Sit, vario motu quæ candida sidera verset.
Tentat [4] enim dubiam mentem rationis egestas,
Ecquænam fuerit mundi genitalis origo,
Et simul ecquæ sit finîs, quoad mœnia mundi
Hunc tanti motûs possint perferre laborem ;
An, divinitus æternâ donata salute,
Perpetuo possint ævi labentia [5] tractu,
Immensi validas ævi contemnere vires.
Præterea, cui non animus formidine divûm
Contrahitur [6] ? cui non conrepunt membra pavore [7],
Fulminis horribili quum plagâ [8] torrida tellus
Contremit, et magnum percurrunt murmura cœlum ?
Non populi gentesque tremunt ? regesque superbi
Corripiunt divûm perculsi membra timore [9],

1. *Stellis æthera fixum*, poétique pour *stellas ætheri affixas*.

2. *Venit in mentem solis...*, sous-entendu *cogitatio* ou *memoria*.

3. *Ecquæ*, archaïque pour *ecqua*.

4. *Tentat*, assiége. — *Rationis egestas*, l'impuissance d'expliquer raisonnablement.

5. *Labentia*, à cause des révolutions que subissent non les cieux eux-mêmes, mais les astres qui y sont contenus.

6. *Contrahitur*, se serre.

7. *Conrepunt membra pavore*. Certains commentateurs voient à tort dans cette expression une transposition poétique pour *irrepit membris pavor*. Lucrèce veut dire que, sous l'empire de la crainte, l'homme se courbe, se prosterne, rampe à terre. Il lui semble que, plus il se fera humble, plus il aura chance d'échapper au péril.

8. *Plagâ*, c.-à-d. *ictu*.

9. *Corripiunt... timore*. Construisez : *corripiunt membra (statuas) divûm, perculsi timore*. Ils embrassent les images des dieux, pour les désarmer, dans la crainte que (*ne*).... Ce sens, si clair, a échappé à la plupart des commentateurs.

Ne quod ob admissum fœdè, dictumve superbè,
Pœnarum grave sit solvendi [1] tempus adactum ?
Summa etiam quum vis violenti per mare venti
Induperatorem [2] classis super æquora verrit,
Cum validis pariter legionibus atque elephantis,
Non divûm pacem votis adit, ac prece quæsit [3]
Ventorum pavidus paces animasque secundas ?
Nequidquam, quoniam violento turbine sæpe
Correptus nihilò fertur minùs ad vada lethi [4].
Usque adeò res humanas vis abdita [5] quædam
Obterit, et pulchros fasces sævasque secures [6]
Proculcare, ac ludibrio sibi habere videtur!
Denique sub pedibus tellus quum tota vacillat,
Concussæque [7] cadunt urbes, dubiæque minantur,
Quid mirum si se temnunt [8] mortalia sæcla,
Atque potestates magnas, mirasque relinquunt [9]
In rebus [10] vires divûm, quæ cuncta gubernent ?

1. *Pœnarum solvendi :* construction archaïque, pour *pœnarum solvendarum*, ou *pœnas solvendi*. *Tempus solvendi* devient comme un seul substantif équivalent à *solutio opportuna*.

2. *Induperatorem*, pour *imperatorem*.

3. *Quæsit*, 3 p. s. de *quæso*, qui n'est resté usité qu'à la 1re p.

4. *Ad vada lethi*, c.-à-d. *ad mortem*. Métaphore tirée des bas-fonds où se brisent les navires. Lucrèce l'a sans doute choisie, parce qu'il s'agit du chef d'une flotte battue par la tempête.

5. *Vis abdita*, la fatalité, selon Lucrèce.

6. *Fasces, secures*, les insignes du pouvoir.

7. *Concussæque* (*aliæ*)... *dubiæque* (*aliæ*)...

8. *Se temnunt*, méprisent leur faiblesse.

9. *Relinquunt*, laissent sans les discuter, ne cherchent pas à nier....

10. *In rebus*, sur les événements.

VIII

DES MOYENS DE DESTRUCTION INVENTÉS PAR LES HOMMES.

Les premières armes de l'homme furent ses ongles, ses dents, les pierres et les bâtons; il apprit plus tard à se servir de l'airain, puis du fer. Les chevaux, les éléphants portèrent les combattants au milieu de la mêlée; enfin les peuples de l'Asie se firent précéder au combat d'une terrible avant-garde de taureaux, de sangliers et de lions. Mais que de fois ces redoutables auxiliaires se retournaient contre l'armée même qui avait espéré triompher par leur secours! (V. 1280-1347.)

Nunc tibi quo pacto [1] ferri natura [2] reperta
Sit, facile est ipsum per te cognoscere, Memmi.
Arma antiqua manus, ungues, dentesque fuerunt,
Et lapides, et item silvarum [3] fragmina rami,
Et flammæ atque ignes, postquam sunt cognita primùm.
Posteriùs ferri vis est ærisque [4] reperta,
Et prior æris erat quàm ferri cognitus usus;
Quò facilis [5] magis est natura, et copia major.

1. *Quo pacto*, comment; expression générale; c.-à-d. où, et à quelle époque.

2. *Ferri natura*, pour *ferrum*, mot à mot, la nature, l'espèce particulière de métal, qui est le fer.

3. *Silvarum*, pour *arborum*.

4. *Ærisque*. Les anciens ont désigné par le mot grec χαλκός et le mot latin *æs*, soit le cuivre pur, soit plus souvent des alliages de ce métal avec le zinc, le plomb, l'étain, ou même l'or et l'argent. La fabrication de l'airain était une partie importante de l'art métallurgique chez les Grecs et les Romains; mais, aux premiers temps dont parle Lucrèce, il ne peut s'agir que des alliages les plus simples; comme, par exemple, du cuivre avec le plomb; ce qui formait une sorte de bronze peu résistant.

5. *Facilis*, facile à travailler.

Ære solum terræ tractabant, æreque belli
Miscebant fluctus, et volnera vasta [1] serebant,
Et pecus atque agros adimebant; nam facilè ollis
Omnia cedebant armatis nuda et inerma [2].
Inde minutatim [3] processit ferreus ensis,
Versaque in opprobrium [4] species est falcis ahenæ :
Et ferro cœpere solum proscinderé terræ,
Exæquataque sunt creperi [5] certamina belli [6].
Et prius est armatum in equi conscendere costas,
Et moderarier hunc frenis, dextrâque vigere [7],
Quàm [8] bijugo curru belli tentare pericla ;
Et bijugo prius est, quàm bis conjungere binos [9],
Et quàm falciferos inventum ascendere currus [10],
Inde boves Lucas [11] turrito corpore tetros

1. *Vasta*, c.-à-d. *ingentia, immania*. Les armes, qui étaient grossières et pesantes, faisaient de larges blessures.

2. *Nam facilè... inerma*. Ces inventeurs des premières armes, triomphaient facilement de tout (c.-à-d. de tous les autres hommes) qui étaient nus, et désarmés.

3. *Minutatim*, peu à peu. On fit sans doute de nombreux essais, avant d'arriver à fabriquer des épées en fer, qui fussent supérieures à celles d'airain.

4. *Versa in opprobrium :* parce que les faux ou faucilles d'airain ne servirent plus que dans les pratiques de la magie, pour couper au clair de la lune les herbes vénéneuses.

5. *Creperi*, mot archaïque, dans le sens de *dubii*.

6. *Exæquata.... belli*. Tandis que, dans les premiers temps quelques hommes seulement avaient des armes, tous arrivèrent à en être munis, et les chances alors furent égales.

7. *Dextrâque vigere*, c.-à-d. *ad eum moderandum*.

8. *Prius... est quàm*, c.-à-d. *prius fuit* (*prius contigit hominem*) *armatum, etc. quàm....*

9. *Bis conjungere binos*, c.-à-d. *quadrijugos*.

10. *Falciferos... currus ;* les chars armés de faux dont les peuples de l'Orient se servirent jusqu'à la bataille d'Arbèles.

11. *Boves Lucas*, les éléphants, ainsi appelés, parce que ce fut en Lucanie que les Romains virent pour la première fois ces animaux ; Pyrrhus en avait amené avec lui un certain nombre ; les Latins les prirent pour des bœufs originaires de la région où ils les rencontrèrent.

Anguimanos [1] belli docuerunt vòlnera Pœni [2]
Sufferre, et magnas Martis turbare catervas.
Sic alid [3] ex alio peperit discordia tristis,
Horribile humanis quod gentibus esset in armis ;
Inque dies belli terroribus addidit augmen.
Tentârunt etiam tauros in mœnere [4] belli,
Expertique sues sævos sunt [5] mittere in hostes ;
Et validos Parthi præ se misere leones,
Cum ductoribus armatis sævisque magistris [6],
Qui moderarier hos possent vinclisque tenere.
Nequidquam, quoniam permistâ cæde calentes
Turbabant sævi nullo discrimine turmas,
Terrificas capitum quatientes undique cristas [7] ;
Nec poterant equites fremitu [8] perterrita equorum
Pectora mulcere, et frenis convertere in hostes.
Irritata leæ jaciebant corpora saltu [9]
Undique, et advorsùm venientibus ora petebant ;
Et nec opinantes a tergo diripiebant [10],
Deplexæque [11] dabant in terram volnere vinctos,
Morsibus affixæ [12] validis atque unguibus uncis.

1. *Anguimanos*.... mot à mot, qui a un serpent en guise de main; allusion à la trompe.

2. *Pœni*. Ce furent surtout les Carthaginois qui excellèrent à dresser les éléphants au combat, et ils en firent une des principales forces de leurs armées.

3. *Alid*, pour *aliud*, un moyen de destruction après un autre.

4. *Mœnere*, pour *munere*.

5. *Experti*....*sunt*, on essaya....

6. *Sævisque magistris*. Il fallait que ceux qui avaient la périlleuse mission de guider des lions au combat les traitassent avec une extrême rigueur, pour s'en faire obéir; et encore n'y pouvaient-ils guère réussir : *nequidquam*.

7. *Terrificas*... *cristas*, ces crinières effrayantes.

8. *Fremitu*, les rugissements des lions.

9. *Irritata*.... *saltu*, comme s'il y avait : *leones irati ruebant*.

10. *Diripiebant*, dans le sens de déchirer, mettre en lambeaux.

11. *Deplexæ*, c.-à-d. *arctè amplexæ*.

12. *Affixæ*, c.-à-d. *inhærentes prædæ quam prostraverant*.

Jactabantque [1] suos [2] tauri, pedibusque terebant,
Et latera ac ventres hauribant subter equorum
Cornibus, ad terramque minanti mente [3] ruebant.
At validis socios cædebant dentibus apri,
Tela infracta suo tinguentes sanguine sævi [4],
Permixtasque dabant equitum peditumque ruinas.
Nam transvorsa [5] feros exibant [6] dentis adactus
Jumenta, aut pedibus ventos erecta petebant,
Nequidquam, quoniam ab nervis succisa [7] videres
Concidere, atque gravi terram consternere casu.
Sic quos antè domi domitos satis esse putabant,
Effervescere cernebant in rebus agundis [8],
Volneribus, clamore, fugâ, terrore, tumultu,
Nec poterant ullam partem reducere eorum.
Diffugiebat enim varium genus omne ferarum :
Ut nunc sæpe boves Lucæ, ferro malè mactæ [9],
Diffugiunt, fera facta suis quum multa dedere.
Sic fuit ut facerent [10] : sed vix adducor [11], ut antè
Non quierint [12] animo præsentire atque videre,
Quàm commune malum fieret, fœdumque futurum [13] :
Et magis id possis factum contendere in omni,

1. *Jactabant*, ils lançaient en l'air.

2. *Suos*, les hommes du parti pour lequel ces animaux devaient combattre.

3. *Minanti mente*, c.-à-d. *furibundi*.

4. *Tela... sævi*. C'étaient les traits dont ils étaient eux-mêmes percés qui les exaspéraient ainsi.

5. *Transvorsa* pour *transversa*, se jetant de côté.

6. *Exibant*.... ils cherchaient à éviter.

7. *A nervis succisa* pour *nervis succisis*, les jarrets tranchés par les défenses du sanglier.

8. *Agundis*, pour *agendis*.

9. *Male mactæ*, maltraités, blessés.

10. *Sic fuit ut facerent*. Construisez : *fuit* (il est arrivé) *ut* (*homines*) *sic facerent*.

11. *Adducor* (*ad credendum*.)

12. *Quierint* (e bref) de *queo*.

13. *Fœdumque futurum*, c.-à-d. *et* (*quàm*) *fœdum* (*malum*) *futurum* (*esset*.)

In variis mundis variâ ratione creatis,
Quàm certo atque uno terrarum quolibet orbi[1]. 65
Sed facere id non tam vincendi spe voluerunt,
Quàm dare quod gemerent hostes, ipsique perire[2],
Qui[3] numero diffidebant, armisque vacabant.

L'homme apprit dès une époque reculée à se tisser des vêtements; il connut l'art de la greffe et du plant.

1. *Et magis... orbi.* L'idée de ces trois vers semble être celle-ci : Et l'on supposerait plutôt qu'un pareil fait se fût produit dans tout autre monde, autrement organisé que le nôtre; parce qu'il nous semble à nous, hommes raisonnables, un pur acte de démence, et comme un mauvais rêve. — Mais on doit reconnaître que ce passage est obscur.

2. *Quàm dare.... perire*, c.-à-d. *quàm, pereuntes ipsi, dare hostibus gemendi locum.*

3. *Qui...* Ce dernier membre de phrase est considéré comme sujet du verbe principal *voluerunt*, placé deux vers plus haut.

IX

LA MUSIQUE.

Le berger, pour charmer ses loisirs, imita le chant des oiseaux, inventa les pipeaux et la flûte. Il associa de joyeux chœurs de danse aux modulations de la voix et au son des instruments. (V. 1377-1409.)

At liquidas avium voces imitarier ore
Antè fuit multò, quàm lævia [1] carmina cantu
Concelebrare homines possent, auresque juvare;
Et zephyri cava per calamorum sibila primùm [2]
Agrestes docuere cavas inflare cicutas.
Inde minutatim dulces didicere querelas,
Tibia quas fundit digitis pulsata canentûm,
Avia per nemora, ac silvas saltusque reperta [3],
Per loca pastorum deserta [4], atque otia dia.
Sic unumquidquid paulatim protrahit ætas
In medium, ratioque in luminis eruit oras.
Hæc animos ollis mulcebant atque juvabant
Cum satiate cibi [5] : nam tum sunt omnia cordi.

1. *Lævia.* Lucrèce donne fréquemment l'épithète de *lævis*, uni, poli, doux, à tout ce qui flatte les sens.

2. *Et zephyri primùm.* Construisez : *et sibila zephyri per cava calamorum* (*per cavos calamos*) *docuere.*

3. *Reperta*, inventée, se rapporte à *tibia.*

4. *Loca pastorum deserta*, «les lieux solitaires qu'habitent les bergers. »

5. *Cum satiate cibi.* — *Satiate*, pour *satietate*, c.-à-d. *quum satiati erant cibo.*

Sæpe itaque[1] inter se[2] prostrati in gramine molli,
Propter aquæ rivum, sub ramis arboris altæ,
Non magnis opibus jucundè corpora habebant;
Præsertim quum tempestas ridebat, et anni
Tempora pingebant viridantes floribus herbas.
Tum joca, tum sermo, tum dulces esse cachinni
Consuêrant; agrestis enim tum musa vigebat[3];
Tum caput atque humeros plexis redimire coronis,
Floribus et foliis[4] lascivia læta monebat;
Atque extra numerum[5] procedere membra moventes
Duriter, et duro terram pede pellere matrem:
Unde oriebantur risus, dulcesque cachinni,
Omnia quòd nova tum magìs hæc[6] et mira vigebant.
Et vigilantibus hinc aderant solatia somni[7],
Ducere multimodis voces, et flectere cantus,
Et superà[8] calamos unco[9] percurrere labro.
Unde etiam vigiles[10] nunc hæc accepta tuentur,
Et numerûm[11] servare genus didicere;[12] neque hilo[13]

1. *Sæpe itaque....* Ces cinq vers se retrouvent p. 29, v. 29-33 (livre II), avec quelques variantes.

2. *Inter se*, réunis.

3. *Agrestis... vigebat.* Ici *enim* est employé pour donner plus de force à l'affirmation. C'était alors après le repas, et au milieu des plaisanteries, des entretiens, des rires, que la muse antique s'animait.

4. *Floribus et foliis*, c.-à-d. *quibus intextæ erant coronæ.*

5. *Extra numerum*, c.-à-d. *incompositè.*

6. *Hæc.* Ces plaisirs : les repas, les chants, la danse.

7. *Solatia somni*, s.-ent. : *quibus se ipsi fraudabant;* ils se privaient volontiers de sommeil pour prolonger leurs fêtes.

8. *Superà* pour *suprà*, adverbe: en effleurant des lèvres la partie supérieure des chalumeaux.

9. *Unco*, arrondie.

10. *Vigiles*, ceux qui veillent pour se livrer au plaisir.

11. *Numerûm*, crase pour *numerorum.*

12. *Didicere*, ils ont appris les règles de l'harmonie dont nos premiers pères se souciaient peu; comme il est dit plus haut : *extra numerum procedere.*

13. *Neque hilo*, pour et *nihilo. Hilum* signifie spécialement le

Majorem interea capiunt dulcedini' [1] fructum,
Quàm silvestre genus capiebat terrigenarum [2].

petit point noir qui est à l'extrémité des fèves, et, par suite, toute chose extrêmement menue.

1. *Dulcedini'* (*dulcedinis*) *fructum*, pour *dulcedinem* seul.

2. *Terrigenarum*, de ces hommes des premiers siècles, encore rapprochés de l'époque où ils étaient nés de la terre (*a terrâ geniti.*)

X

LES ARTS DANS LA VIE CIVILISÉE.

Le gland fut oublié ; on abandonna les tapis de mousse et les lits de feuillage ; on s'arracha, peut-être les armes à la main, la simple dépouille des animaux sauvages, dédaignée bientôt par le luxe croissant. L'homme est insatiable de jouissances ; il se tourmente sans cesse, et ne peut jouir du fruit de ses efforts ; mais ce désir incessant d'améliorer sa vie, qui le dévore, est l'aiguillon du travail ; c'est pour y satisfaire, que le génie de l'homme s'avance chaque jour dans la voie du progrès. (V. 1421-1455.)

... Tunc pelles [1], nunc aurum et purpura curis
Exercent hominum vitam, belloque fatigant.
Quò magis [2] in nobis, ut opinor, culpa residit [3].
Frigus enim nudos sinè pellibus excruciabat
Terrigenas, at nos nil lædit veste carere
Purpureâ atque auro signisque ingentibus aptâ [4] ;
Dum plebeia tamen sit, quæ defendere possit.
Ergo hominum genus incassum frustraque laborat,
Semper et in curis consumit inanibus ævum.
Nimirum quia non cognovit quæ sit habendi

1. *Pelles :* la possession des peaux dont ils se revêtaient pour se garantir du froid.
2. *Magis* pour *major*.
3. *Residit*, mot à mot, se fixe dans notre esprit ; c'est un préjugé enraciné.
4. *Auro.... aptâ*, forme que nous avons déjà signalée, pour : *cui aurum et signa aptata sunt.*

Finis, et omnino quoad [1] crescat vera voluptas;
Idque [2] minutatim vitam provexit in altum [3],
Et belli magnos commovit funditus æstus [4].
At vigiles mundi magnum et versatile [5] templum [6]
Sol et luna suo lustrantes lumine circùm,
Perdocuere [7] homines annorum tempora verti,
Et certâ ratione geri rem [8] atque ordine certo.
Jam validis septi degebant turribus ævum,
Et divisa colebatur discretaque tellus.
Tum mare velivolum florebat navibu' pandis [9];
Auxilia et socios jam pactó fœdere habebant [10],
Carminibus quum res gestas cœpere poetæ
Tradere; nec multò priu' sunt elementa [11] reperta.
Propterea [12], quid sit prius actum, respicere ætas

1. *Quoad*, jusqu'à quelle limite, sans la pouvoir dépasser.

2. *Id*, cette ignorance de ce qu'est le vrai bonheur.

3. *Provexit in altum*, c.-à-d. *medias inter procellas.*

4. *Commovit funditus æstus.* Ces trois mots continuent la métaphore commencée par: *provexit in altum.*

5. *Versatile*, c.-à-d. *quod vertitur, volvitur.*

6. *Templum*, les espaces.

7. *Perdocuere.* Le soleil et la lune enseignent si clairement l'art sidéral, que nul homme de bon sens ne peut ignorer le cours des saisons.

8. *Rem*, c.-à-d. *rem cœlestem.*

9. *Pandis*; epithète de nature: aux larges flancs.

10. *Habebant*, s-ent. *homines*, sujet.

11. *Elementa*, l'art de l'écriture. Cet art est-il antérieur ou postérieur aux premières poésies épiques, et en particulier à celles d'Homère? question controversée. Pour nous, il nous paraît absolument invraisemblable qu'un poëme de longue haleine ait pu être composé, et s'être répandu sans le secours de l'écriture. Il est à croire que cet art était alors connu d'un petit nombre d'hommes, et en particulier des poëtes. Nous ne saurions admettre qu'une langue pût être aussi arrêtée au point de vue grammatical et prosodique que l'était la langue d'Homère, sans que l'écriture fût venue donner une forme définitive aux caprices de la parole. Telle est, du reste, l'opinion de Lucrèce.

12. *Propterea*; parce que, l'écriture n'existant pas, les événements n'avaient pu être transmis que par la tradition orale, qui les eut bientôt altérés, obscurcis et effacés.

Nostra nequit, nisi quà ratio[1] vestigia monstrat.
Navigia atque agri culturas, mœnia, leges,
Arma, vias, vestes, et cetera de genere horum[2],
Præmia[3], delicias quoquè vitæ[4] funditus omnes,
Carmina, picturas, et dædala signa polire[5],
Usus, et impigræ simul experientia mentis
Paulatim docuit pedetentim progredientes[6].
Sic unumquidquid[7] paulatim protrahit ætas
In medium, ratioque in luminis eruit oras.
Namque alid[8] ex alio clarescere corde[9] videmus
Artibus[10], ad summum donec venere cacumen[11].

1. *Ratio*, les hypothèses fondées sur la raison.

2. *De genere horum*, c.-à-d. tout ce qui est nécessaire, utile.

3. *Præmia... vitæ*, ce qui donne du prix à la vie, ce qui la rend heureuse et facile.

4. *Delicias... vitæ*. C'est l'exagération de *præmia :* les arts raffinés.

5. *Polire :* infinitif employé à la manière, grecque, comme un véritable substantif, régime de *docuit*.

6. *Progredientes*, se rapporte à *homines*, sous-entendu.

7. *Unumquidquid*, pour *unumquodque;* forme fréquente chez Lucrèce.

8. *Alid*, pour *aliud*, déjà noté.

9. *Corde*, comme *mente*, se construit avec *videmus*.

10. *Artibus*, datif employé ici d'une manière absolue : pour ce qui regarde les arts.

11. *Cacumen*. Nous n'admettons pas, avec Lucrèce, qu'il y ait comme un point fatal que l'intelligence soit condamnée à ne pas dépasser. La condition même de l'humanité, c'est le progrès indéfini, sous toutes les formes.

LIVRE SIXIÈME.

I

LE SAGE EST LE BIENFAITEUR DE L'HUMANITÉ.

L'éloge d'Épicure revient sans cesse dans les vers de Lucrèce. Athènes, fière d'avoir donné aux peuples et les lois et l'agriculture, doit l'être davantage encore d'avoir vu naître dans ses murs le grand philosophe qui assura le bonheur des humains en leur enseignant à bannir de leurs cœurs le désir et la crainte. (V. 1-48.)

Primæ frugiferos fœtus[1] mortalibus ægris
Dididerunt[2] quondam præclaro nomine Athenæ,
Et recreaverunt vitam, legesque rogârunt[3],
Et primæ dederunt solatia dulcia vitæ,
Quum genuere virum[4] tali cum corde[5] repertum,
Omnia veridico qui quondam ex ore profudit,

1. *Frugiferos fœtus*, mot à mot, les tiges nées de la terre, et qui portent les épis.

2. *Dididerunt*. Les deux racines de ce mot sont : *dis* et *dare*, donner en partageant, répandre chez les autres peuples.

3. *Legesque rogârunt*, porter des lois. *Rogare*, était le terme technique usité à Rome, parce que le magistrat priait le peuple (*rogabat populum*) de voter la loi proposée.

4. *Virum*, Epicure.

5. *Corde*, c'est-à-dire *sapientiâ, mente*.

Cujus et exstincti, propter divina reperta,
Divolgata vetus jam ad cœlum gloria fertur.
Nam quum vidit hic, ad victum quæ flagitat usus,
Et per quæ possint vitam consistere [1] tutam,
Omnia jam ferme mortalibus esse parata,
Divitiis homines et honore et laude potentes
Affluere, atque bonâ natorum [2] excellere famâ,
Nec minùs esse domi [3] cuiquam tamen anxia corda,
Atque animum infestis cogi servire querelis [4];
Intellexit ibi vitium vas efficere ipsum [5],
Omniaque illius vitio corrumpier [6] intus,
Quæ conlata [7] foris et commoda cunque venirent;
Partim quòd fluxum pertusumque esse videbat [8],
Ut nullâ posset ratione explerier unquam,
Partim [9] quòd tetro quasi conspurcare [10] sapore
Omnia cernebat, quæcunque receperat intus.
Veridicis igitur purgavit pectora dictis,
Et finem [11] statuit cuppedinis atque timoris,
Exposuitque bonum summum, quò tendimus omnes,
Quid foret, atque viam monstravit tramite prono [12],
Quà possemus ad id recto contendere cursu,

1. *Consistere*, sens actif, comme *stabilire*, *constituere*.

2. *Natorum*, leurs enfants, leur famille, dont ils avaient le droit d'être fiers.

3. *Domi*, dans la vie privée, malgré l'éclat apparent de leur condition.

4. *Querelis*, les plaintes : employé ici pour les soucis qui en sont la cause.

5. *Vitium.... ipsum*. Construisez : *ipsum vas* (sujet), c'est-à-dire l'âme, *efficere vitium* (régime), c'est-à-dire, le mal.

6. *Corrumpier*, forme archaïque, fréquente chez Lucrèce, pour *corrumpi*.

7. *Conlata*, pour *collata*, apportés du dehors.

8. *Videbat* a pour sujet *Epicurus*, sous-entendu.

9. *Partim.... partim*, soit que.... soit que.

10. *Fluxum esse... conspurcare*. Ces deux verbes ont pour sujet *vas*, sous-entendu.

11. *Finem*, les limites que ne doivent pas franchir....

12. *Prono*, incliné, facile.

Quidve mali foret in rebus mortalibu' passim,
Quod flueret naturali[1], varièque[2] volaret,
Seu casu[3], seu vi, quòd sic Natura parâsset;
Et quibus e portis[4] occurri cuique deceret;
Et genus humanum frustra[5] plerumquè probavit
Volvere curarum tristes in pectore fluctus.
Nam veluti[6] pueri trepidant, atque omnia cæcis
In tenebris metuunt; sic nos in luce timemus
Interdum, nihilò quæ sunt metuenda magìs, quàm
Quæ pueri in tenebris pavitant, finguntque futura.
Hunc igitur terrorem animi, tenebrasque necesse est
Non radii solis, nec lucida tela diei
Discutiant, sed Naturæ species, ratioque;
Quò magìs inceptum pergam pertexere dictis.
Et quoniam docui mundi mortalia templa[7]
Esse, et nativo consistere corpore cœlum,
Et quæcunque in eo fiunt fientque, necesse
Esse ea dissolvi; quæ restant percipe porrò;
Quandoquidem semel insignem conscendere currum

1. *Quod flueret naturali....* Épicure n'a pu nier la réalité des maux qui nous viennent de la nature même; mais il prétend avoir donné à l'homme les moyens de se fortifier contre leurs assauts.— *Naturali*, se rapporte à la fois à *casu* et à *vi*. Il s'agit ici des malheurs qui sont le fait de notre nature si imparfaite, et non de ceux qui découlent des fautes, des erreurs, des caprices de chaque individu.

2. *Varièe*, sous mille formes.

3. *Casu*, les maux qui naissent de circonstances fortuites.— *Vi*, ceux qui ont leur source dans l'essence même des choses.

4. *Quibus e portis;* métaphore empruntée à l'art de la guerre; mot à mot, par quelles portes l'homme peut faire une sortie contre chacun de ces maux.

5. *Frustra*, se rapporte à *volvere*.

6. Les sept vers : *Nam veluti*, jusqu'à *species ratioque* se retrouvent littéralement livre II, v. 54-60, p. 30 et livre III, 87-93, p. 56.

7. *Mundi.... templa*, expression fréquemment employée par Lucrèce pour *mundus*.

Vincendi spes[1] hortata est, atque obvia cursu
Quæ fuerant sunt placato conversa furore[2].

1. *Vincendi spes*, l'espérance de vaincre l'ignorance et la superstition.

2. *Placato conversa furore*, pour *placata, furore converso* (*in propitium favorem*); c.-à-d. que les obstacles qui se dressaient avec une sorte de fureur (*furore*) pour empêcher Lucrèce d'avancer dans ses recherches philosophiques, s'aplanissent maintenant sous les pas du poëte.

II

COMMENT SE FORME LA FOUDRE.

Lucrèce étudie la nature de la foudre. L'éclair brille, dit-il, quand les semences ignées se sont accumulées dans les nuages en masses considérables. Le tonnerre suit le coup de foudre, mais parvient moins rapidement à notre oreille que la lueur à nos yeux. Ce bruit est d'autant plus retentissant, que les nuages sont amoncelés en masses plus épaisses, plus compactes. Lucrèce n'admet pas que la foudre puisse jaillir d'un ciel serein. Pour qu'elle éclate, il faut que d'épais nuages enveloppent la terre. Alors un tourbillon de vent s'engouffre dans leurs cavités, y circule rapidement, sans en pouvoir sortir, s'y échauffe, excite et réunit les principes ignés que contenaient les nuages, y ajoute ceux qu'il développe de lui-même. Tout à coup une flamme jaillit; c'est la foudre qui fend la nue et traverse l'espace. — Nous avons déjà dit qu'il ne faut jamais attacher la moindre importance scientifique aux opinions étranges que le poëte hasarde pour expliquer ce qu'il ne comprend pas. (V. 238-293.)

Fulmina quo pacto gignantur, et impete tanto
Fiant ut possint ictu discludere turres,
Disturbare domos, avellere tigna trabesque[1],
Et monumenta[2] virûm demoliri atque ciere,

1. *Tigna, trabes :* mots à peu près synonymes. *Tigna*, exprime des poutres de moindre dimension que *trabes*.

2. *Monumenta*, non-seulement les tombeaux, mais toute espèce d'édifices qui portent l'empreinte de l'art, comme les palais, les temples, *quæcunque monent posteros, ut sint auctorum memores*. —*Virûm*, pour *virorum*, les artistes.

Exanimare homines, pecudes prosternere passim,
Cetera de genere hoc quâ vi facere omnia possint,
Expediam, neque te in promissis [1] plura morabor.
Fulmina gignier e crassis altèque putandum est
Nubibus exstructis [2]; nam cœlo nulla [3] sereno,
Nec leviter densis mittuntur nubibus unquam :
Nam dubio procul hoc [4] fieri manifesta dòcet res [5],
Quòd tunc per totum concrescunt aera nubes
Undique, utì [6] tenebras omnes Acherunta reamur
Liquisse, et magnas cœli complèsse cavernas [7].
Usque adeò, tetrâ nimborum nocte coortâ,
Impendent atræ Formidinis ora [8] superne,
Quum commoliri tempestas fulmina cœptat.
Præterea, persæpe niger quoquè per mare nimbus,
Ut picis e cœlo demissum flumen, in undas
Sic cadit, [9] et fertur tenebris procul [10], et trahit atram
Fulminibus gravidam tempestatem [11] atque procellis,
Ignibus ac ventis cumprimis [12] ipse repletus ;

1. *Promissis*, la promesse qu'a faite Lucrèce d'expliquer ce phénomène.

2. *Altè exstructis*, profondément entassés.

3. *Nulla*. Quelquefois, dans les contrées méridionales, la foudre jaillit d'un ciel qui semble serein ; mais le coup de foudre en ce cas est faible, et suppose d'ailleurs la présence de vapeurs plus ou moins ténues qui altèrent, sans l'effacer complétement, la couleur éthérée. Le ciel alors paraît non bleu, mais blanc, et le soleil n'a qu'une partie de son intensité ordinaire.

4. *Hoc* : explétif, pour amener *quòd*.

5. *Manifesta res*, l'évidence. Il suffit d'ouvrir les yeux pour constater ce fait.

6. *Utì*, au point que....

7. *Cavernas*, les cavités.

8. *Formidinis ora*. La terreur est personnifiée. Ses traits effrayants semblent menacer les humains du haut du ciel.

9. *Sic cadit*. Construisez : *cadit sic ut flumen picis*....

10. *Fertur tenebris procul* ; c'est-à-dire *fertur procul* (*cum*) *tenebris*.

11. *Tempestatem*, c'est la tempête en général, manifestée par les ténèbres (*atram*), les coups de foudre (*fulminibus*), et l'ouragan (*procellis*).

12. *Cumprimis*, même sens que *imprimis*, *omnino*.

In terrâ quoquè ut horrescant [1], ac tecta requirant :
Sic igitur superà nostrum caput esse putandum est
Tempestatem altam [2]; neque enim caligine tantâ
Obruerent terras, nisi inædificata superne
Multa forent multis exempto nubila sole [3];
Nec tanto possent hæc terras opprimere imbri,
Flumina abundare ut facerent, camposque natare,
Si non exstructis foret altè nubibus æther.

His igitur ventis atque ignibus omnia [4] plena
Sunt; ideo passim fremitus [5] et fulgura fiunt;
Quippe etenim suprà docui, permulta vaporis
Semina habere cavas nubes [6], et multa necesse est
Concipere [7] ex solis radiis ardoreque eorum.
Hìc [8] ubi ventus eas idem qui cogit in unum
Fortè locum quemvis, expressit [9] multa vaporis
Semina, seque simul cum eo commiscuit igni;
Insinuatus ibi vortex versatur in alto [10],

1. *Horrescant*, sous-entendu *homines*.

2. *Tempestatem altam*. Les nuages qui recèlent la tempête sont accumulés sur une grande profondeur.

3. *Nisi.... sole*. Construisez : *nisi nubila forent inædificata multa multis....*

4. *Omnia*, tout l'espace céleste.

5. *Fremitus*, c'est-à-dire *tonitrua*.

6. *Semina.... nubes*. *Nubes* (sujet); *semina* (régime). *Semina*, des principes élémentaires du feu, c'est-à-dire des corpuscules ignés, encore isolés les uns des autres.

7. *Et multa.... concipere*. Ainsi les nuages, par leur essence même, renferment des particules ignées, mais en empruntent beaucoup aussi au soleil.

8. *Hìc*, alors, ensuite.

9. *Expressit*, non pas, on a fait jaillir, mais en a soutiré, leur a emprunté. Il ne s'agit pas encore de coups de foudre, mais du vent qui, tout en poussant et roulant les nuées, s'imprègne d'une partie des molécules ignées qu'elles contenaient, et, suivant l'expression scientifique moderne, s'électrise.

10. *Insinuatus.... in alto*. Un tourbillon, formé par ce vent chargé de principes ignés, s'introduit profondément dans la masse nuageuse, à de grandes hauteurs, et y est animé d'un rapide mouvement de rotation.

Et calidis acuit fulmen fornacibus intus[1] :
Nam duplici ratione accenditur, ipse suâ nam
Mobilitate calescit, et e contagibus[2] ignis :
Inde ubi percaluit vis venti, vel gravis ignis
Impetus incessit[3], maturum tum quasi fulmen
Perscindit subitò nubem, ferturque coruscis
Omnia luminibus lustrans loca percitus ardor[4].
Quem gravis insequitur sonitus, displosa[5] repentè
Opprimere[6] ut cœli videantur templa superne.
Inde tremor terras graviter pertentat[7], et altum
Murmura percurrunt cœlum ; nam tota ferè tum
Tempestas[8] concussa tremit, fremitusque moventur[9].
Quo de concussu[10] sequitur gravis imber et uber[11],
Omnis utì videatur in imbrem vertier æther,
Atque ita præcipitans ad diluviem revocare[12] ;

1. *Calidis.... intus.* Cet espace où se meut le tourbillon est comme l'ardente fournaise où s'aiguisent les traits de la foudre. Il y a ici sans doute une allusion aux antres de l'Etna, où les Cyclopes forgeaient et aiguisaient les traits de Jupiter.

2. *Contagibus*, comme *contactu*. Le tourbillon, dans son mouvement rapide, rencontre, des molécules ignées autres que celles qu'il contenait déjà. Il les entraîne et se charge ainsi de plus en plus de principes propres à engendrer la foudre.

3. *Inde ubi.... incessit.* Une fois que le tourbillon s'est échauffé par une des deux causes qui viennent d'être indiquées.

4. *Percitus ardor*, le feu céleste lancé avec une extrême rapidité.

5. *Displosa*. Le ciel semble voler en éclats.

6. *Opprimere :* employé d'une façon absolue, en sous-entendant le régime : *homines* ou *terras*.

7. *Tremor.... pertentat.* La terre elle-même est en effet ébranlée par les grondements du tonnerre.

8. *Tempestas*, c.-à-d. *nubes gravida tempestate.* La masse nuageuse est ébranlée presque entière, et se décharge en un seul coup de foudre.

9. *Moventur*, pour *oriuntur*.

10. *Concussu.* Lucrèce suppose que c'est la secousse imprimée par le coup de foudre au nuage qui en fait jaillir la pluie : théorie contestée.

11. *Uber*, adjectif.

12. *Revocare*, sous-ent. *terras*, ramener la terre au déluge, et non pas *revocare* (*imbrem ad diluviem*) qui ne s'explique pas nettement.

Tantus[1], discidio nubis ventique procellâ[2], 55
Mittitur, ardenti sonitus quum provolat ictu[3]!

Si les orages sont surtout fréquents au printemps et en automne, c'est que l'hiver n'a pas assez de feux, et qu'en été les vents sont trop peu excités; dans les deux autres saisons au contraire, le froid et le chaud luttent, s'entrechoquent, les vents se déchaînent, et du désordre des éléments jaillit la foudre.

1. *Tantus*, a pour sujet *æther*, sujet exprimé de la phrase précédente : *tantus*, c.-à-d. *tantâ vi*. — Mot à mot, l'air changé en eau s'abat sur la terre (*mittitur*) en flots serrés (*tantus*).

2. *Discidio, procellâ*. Ces deux ablatifs expriment la cause qui fait jaillir la foudre.

3. *Ardenti ictu* (sous-entendu *cum*), en même temps que brille le coup de foudre.

III

LA FOUDRE FRAPPE AU HASARD.

Fidèle à sa haine contre la superstition, le poëte combat le préjugé populaire qui mettait la foudre aux mains des dieux; il montre qu'elle frappe au hasard, et que les temples eux-mêmes ne sont pas épargnés. (V. 386-421.)

Quòd si Jupiter atque alii fulgentia divi
Terrifico quatiunt sonitu cœlestia templa,
Et jaciunt ignes, quò cuique est cunque [1] voluntas,
Cur, quibus incautum [2] scelus aversabile cunque est [3],
Non faciunt [4], icti flammas ut fulguris halent [5], 5
Pectore perfixo, documen mortalibus acre?
Et potiùs nullæ [6] sibi turpis consciu' rei
Volvitur in flammis innoxius inque peditur [7],
Turbine cœlesti subitò conreptus et igni [8]?
Cur etiam loca sola petunt frustraque laborant [9]? 10

1. *Quò cuique est cunque*, pour *quocunque cuique est.*

2. *Incautum*, c.-à-d. *à quo non caverunt*, dont ils ne se sont pas écartés.

3. *Aversabile est*, inspire l'horreur.

4. *Non faciunt*, a pour sujet *divi.*

5. *Icti.... ut.... halent.* Construisez : *ut (ii) quibus...*, *icti, halent flammas fulguris.*

6. *Nullæ*, génitif archaïque pour *nullius.—Rei* ou *reii*, gén. archaïque de *res.*

7. *Inque peditur*, pour *et impeditur.*

8. *Turbine cœlesti et igni* : poétique pour *turbine cœlestis ignis.*

9. *Petunt*, *laborant.* Ces deux verbes ont pour sujet *Divi*, sous-entendu, ou du moins exprimé neuf vers plus haut.

An tum[1] brachia consuescunt firmantque lacertos?
In terrâque Patris cur telum[2] perpetiuntur
Obtundi[3]? Cur ipse[4] sinit, neque parcit in hostes[5]?
Denique, cur nunquam cœlo jacit undique puro
Jupiter in terras fulmen, sonitusque profundit?
An, simul ac nubes successere, ipse in eas tum
Descendit, propè[6] ut hinc teli determinet[7] ictus?
In mare quâ porrò mittit ratione? quid undas
Arguit[8], et liquidam molem camposque natantes?
Præterea[9], si vult caveamus fulminis ictum,
Cur dubitat facere ut possimus cernere missum?
Si nec opinantes autem vult opprimere igni,
Cur tonat ex illâ parte[10], ut vitare queamus?
Cur tenebras antè et fremitus[11] et murmura concit?
Et simul in multas partes quî credere possis
Mittere[12]? an hoc ausis nunquam contendere factum,

1. *Tum.* Alors qu'ils frappent les lieux solitaires, est-ce pour exercer leur bras?

2. *Patris telum.* Jupiter était spécialement le dieu à qui il appartenait de lancer la foudre: d'où cette expression qui n'est ici qu'une périphrase de *fulmen.*

3. *Obtundi terrâ*, s'émousser, perdre sa force, en touchant la terre.

4. *Ipse*, c.-à-d. Jupiter.

5. *Parcit in hostes*, ne le ménage pas pour le tourner contre ses ennemis?

6. *Propè*, ainsi placé près de la terre.

7. *Determinet*, c.-à-d. *demittat ad terminum*, lance vers un but fixe.

8. *Arguit*, s.-ent. *fecisse.* Que reproche-t-il aux ondes, qui ait mérité les coups de foudre dont il les frappe?

9. *Præterea....* Dilemme : de deux choses l'une : ou Jupiter veut que nous puissions, par des précautions habilement calculées, nous soustraire aux coups de sa foudre, et alors pourquoi ne se meut-elle pas lentement, afin que nous nous détournions d'elle? Ou il ne le veut pas, et alors à quoi sert cet avertissement que nous donnent, à l'approche du danger, les grondements lointains du tonnerre?

10. *Ex illâ parte*, c.-à-d. *ex parte e quâ fulminat.*

11. *Fremitus*, bruit sourd, grondement lointain; *murmur*, roulement plus marqué.

12. *Mittere*, sous-ent. *Jovem*, sujet.

Ut fierent ictus uno sub tempore plures?
At sæpe est numerò [1] factum, fierique necesse est,
Ut [2] pluere in multis regionibus et cadere imbres,
Fulmina sic uno fieri sub tempore multa.
Postremò, cur sancta deûm delubra, suasque
Discutit infesto præclaras fulmine sedes [3],
Et bene facta deûm frangit simulacra, suisque
Demit imaginibus violento volnere honorem?
Altaque cur plerumquè petit loca? plurimaque hujus
Montibus in summis vestigia cernimus ignis [4]?

Lucrèce décrit les trombes qui bouleversent la surface des flots ; puis il recherche quelle est la nature des nuages. Formés, dit-il, de corpuscules anguleux qui nagent dans l'atmosphère, ils se lient par leurs extrémités, et, malgré leur extrême ténuité, parviennent à se condenser. Les vapeurs humides, dégagées par la terre et par les eaux, s'arrêtent alors dans le tissu des nuages, et, quand elles s'y sont accumulées, elles les surchargent, et retombent en pluie.

Le poëte propose ensuite plusieurs hypothèses, pour expliquer les tremblements de terre. Est-ce l'écroulement d'immenses cavernes intérieures qui ébranle le sol? Ou l'ouragan se déchaîne-t-il dans les flancs creux de la terre, et la fait-il vaciller sur sa base, en en soulevant les masses profondes pour chercher une issue?

Lucrèce examine pourquoi les eaux de la mer ne s'accroissent jamais. Le soleil et le vent ravissent à l'Océan une masse liquide égale à celle que lui apportent les fleuves. Des con-

1. *Sæpe est numerò....* pour *sæpenumero est....*
2. *Ut*, opposé à *sic*, qui est au vers suivant. — *Pluere*, sous-ent. *fit*.
3. *Delubra, sedes:* mots à peu près synonymes ici, ainsi que *simulacra* et *imagines*.
4. *Hujus.... ignis*, de ce feu, c'est-à-dire du feu céleste.

duits souterrains font peut-être aussi refluer les flots vers la source des fleuves, et les déchargent de leurs principes amers.

Comment la flamme jaillit-elle de la bouche des volcans? C'est, selon Lucrèce, par un fait assez analogue à celui qui produit la foudre.

IV

L'ÉTNA.

Les vastes flancs de l'Etna sont creux ; l'air y pénètre, y circule en tourbillons impétueux, s'y échauffe, embrase à leur tour les rochers qui l'emprisonnent, et s'élance par le cratère, entraînant avec lui et des flammes et des matières liquéfiées. (V. 679-701.)

Nunc tamen, illa modis quibus irritata repentè[1]
Flamma foràs vastis Ætnæ fornacibus efflet,
Expediam : primùm totius subcava montis
Est natura[2], ferè silicum suffulta cavernis[3].
Omnibus est porrò[4] in speluncis ventus et aer;
Ventus enim fit, ubi est agitando[5] percitus aer :
Hic ubi percaluit[6], calefecitque omnia circùm

1. *Irritata repentè.* Les éruptions sont précédées de signes qui les annoncent, mais l'explosion de la flamme est subite, et se manifeste tout d'abord, avec une extrême violence.

2. *Subcava montis.... natura*, au lieu de *mons est naturâ subcavus.*

3. *Silicum cavernis*, pour *silicibus cavis.*

4. *Porrò*, or.—Lucrèce s'engage dans son raisonnement. C'est l'air qui, selon lui, est la cause des éruptions. La théorie au moins est bizarre; mais nous savons que les anciens ne soupçonnaient pas l'existence du feu intérieur.

5. *Agitando*, gérondif employé dans le sens passif, comme on en trouve quelques exemples jusque chez Virgile : *Cantando rumpitur anguis.* Egl, VIII, v. 71.

6. *Percaluit.* Nous avons déjà vu, dans la théorie de la foudre, que, selon Lucrèce, l'air s'échauffe par un mouvement rapide, échauffe en même temps tout ce qui l'entoure et en dégage les principes ignés.

Saxa furens [1], quâ contingit, terramque, et ab ollis [2]
Excussit calidum flammis velocibus ignem :
Tollit se, ac rectis ita [3] faucibus [4] ejicit altè,
Funditque ardorem [5] longè, longèque favillam
Differt, et crassâ volvit caligine fumum;
Extruditque simul mirando pondere saxa :
Ne dubites [6] quin hæc animaï turbida sit vis.
Præterea, magnâ ex parti [7] mare montis ad ejus
Radices frangit fluctus, æstumque resorbet [8] :
Ex hoc usque mari speluncæ montis ad altas
Perveniunt subter fauces [9]; hàc ire fatendum est,
Et penetrare animam penitus res cogit aperta [10],
Atque efflare foràs [11], ideoque extollere flammas,
Saxaque subjectare, et arenæ tollere nimbos [12] :

1. *Furens*, dans ses tourbillons furieux.

2. *Ab ollis*, c.-à-d. *a saxis et a terrâ*.

3. *Ita*, c.-à-d. *se tollendo*.

4. *Rectis faucibus*, par ceux des conduits souterrains qui sont verticaux, qui montent vers l'orifice du volcan.

5. *Ardorem*, le feu, la lave enflammée.

6. *Ne dubites...*; comme si la pesanteur même des pierres lancées par le volcan attestait que la puissance seule du vent a pu les projeter.

7. *Parti*, abl. archaïque pour *parte*. — *Magnâ ex parti*. Les pentes de l'Etna descendent en effet jusqu'à la mer, et forment une très-grande étendue de rivage.

8. *Æstumque resorbet*. La vague, lancée contre le rocher ou la plage, replie ensuite sur elle-même et semble rentrer dans le sein de la mer.

9. *Ex hoc.... fauces*. Construisez : *Speluncæ perveniunt ex hoc mari usque ad altas fauces montis subter* (adv.).

10. *Res cogit aperta* (*fateri*). *Res aperta*, l'évidence. Le fait est moins évident qu'il ne semble à Lucrèce; mais c'est là une de ces formules brèves et commodes, que le poëte emploie volontiers, et sans y attacher une grande importance.

11. *Efflare foràs*.... Le vent, lancé violemment dans ces immenses canaux souterrains, enflamme et entraîne tout ce qu'il rencontre.

12. *Arenæ nimbos*. C'est la présence de ces sables dans les matières rejetées par l'éruption, qui faisait supposer à Lucrèce que les cavernes de la montagne devaient communiquer avec la mer.

In summo sunt vertice enim [1] crateres [2], ut ipsi
Nominitant, nos quas fauces [3] perhibemus et ora.

1. *Enim*, simple liaison.

2. *Crateres*, mot emprunté au grec, et qui signifie coupe. Le cratère d'un volcan a en effet quelque similitude avec une vaste coupe.

3. *Fauces*, gorges. — *Ora*, bouches.

V

LE NIL.

Lucrèce hésite sur la cause qui provoque les crues annuelles du Nil. Sont-ce les vents étésiens, qui, soufflant du nord, arrêtent son cours et le contraignent à remonter vers sa source? Sont-ce des ensablements qui se forment à son embouchure? ou plutôt n'est-ce pas que ces mêmes vents du nord, accumulant les nuages contre les sommets du centre de l'Afrique, déterminent dans ces régions des pluies torrentielles? — Cette dernière explication n'est pas éloignée, on le voit, de ce qu'affirme la science moderne. (V. 711-736.)

Nilus in æstatem [1] crescit, campisque redundat
Unicus in terris [2], Ægypti totius amnis [3].
Is rigat Ægyptum medium per sæpe [4] calorem;
Aut quia sunt æstate aquilones [5] ostia contra,

1. *In æstatem*, à mesure que l'été s'avance; expression analogue à *in dies*.

2. *Unicus in terris*; le seul dans le monde (connu des anciens), qui soit sujet à ces crues périodiques.

3. *Ægypti totius amnis*, fleuve qui arrose et féconde l'Égypte tout entière.

4. *Sæpe*. Le phénomène de l'inondation est régulièrement annuel; mais il arrive parfois que la crue est plus faible, et insuffisante à couvrir la totalité des terres cultivées.

5. *Aquilones*, les vents du nord-est qui, soufflant en sens contraire du courant du Nil, l'arrêteraient ou le gêneraient. Il n'est pas besoin de faire remarquer que, si quelques ouragans peuvent dans la mer des Indes, et quelquefois aussi dans le golfe de Finlande, refouler l'eau des fleuves, et en élever considérablement le niveau, ces phénomènes sont accidentels et tout à fait passagers; d'ailleurs les vents du nord qui règnent en effet sur les rives du Delta pendant l'été sont en général très-modérés.

Anni tempore eo quo etesia [1] flabra feruntur,
Et contra fluvium flantes remorantur, et, undas
Cogentes sursus [2], replent, coguntque manere :
Nam dubio procul [3] hæc adverso flabra feruntur
Flumine, quæ gelidis a stellis axis [4] aguntur ;
Ille ex æstiferâ parti [5] venit amnis ab Austro,
Inter nigra virûm percoctaque sæcla [6] calore,
Exoriens penitus mediâ ab regione diei [7].
Est quoquè utî [8] possit magnus congestus arenæ
Fluctibus adversis oppilare [9] ostia contra,
Quum mare permotum ventis ruit [10] intus [11] arenam :
Quo fit utî pacto [12] liber minùs exitus amni,
Et proclivus [13] item fiat minùs impetus undis.
Fit quoquè utî [14] pluviæ forsan magìs ad caput ejus

1. *Etesia.* Ce mot vient du grec ἔτος, année, parce qu'ils se font sentir chaque année à la même époque. La direction de ces vents sur les côtes d'Égyte est du N. au S.

2. *Cogentes sursus*, mot à mot, les amassant, en les faisant remonter.

3. *Dubio procul....* Il n'est pas douteux en effet que les vents étésiens ne soufflent dans un sens opposé au courant du Nil ; mais ce qui est plus que douteux, c'est qu'ils puissent exercer sur lui quelque action.

4. *A stellis.... axis*, les constellations glacées du pôle, c.-à-d. celles qui couronnent le pôle glacé.

5. *Æstiferâ parti*, c.-à-d. des régions directement opposées au pôle Nord. — *Parti*, abl. archaïque pour *parte*.

6. *Nigra.... sæcla*, les races noires.

7. *Penitus mediâ regione diei*, tout à fait au midi.

8. *Est quoquè utî....*, et plus loin : *fit quoquè utî....*, il est encore possible que.

9. *Oppilare*, c.-à-d. *aggere in mari pilam saxeam*, en français : faire obstacle à....

10. *Ruit*, actif. Lucrèce veut dire que la mer, poussée par les vents étésiens, élève chaque année en face des bouches du Nil une barrière de sable, qui se dissout et disparaît, lorsque les vents ont changé de direction.

11. *Intus*, à l'intérieur des canaux qui forment les embouchures du Nil.

12. *Quo fit utî pacto....* Construisez : *quo pacto fit utî....*

13. *Proclivus*, archaïque pour *proclivis*.

14. *Fit quoquè utî....* Cette troisième hypothèse est celle qu'admet la science moderne, en se

Tempore eo fiant quo Etesia flabra aquilonum
Nubila conjiciunt in eas tunc omnia [1] partes [2].
Scilicet ad mediam regionem ejecta diei
Quum convenerunt, ibi ad altos denique [3] montes
Contrusæ nubes coguntur, vique premuntur [4].
Forsit [5] et Æthiopum penitus de montibus altis
Crescat [6], ubi in campos albas descendere ningues [7]
Tabificis [8] subigit radiis sol omnia lustrans [9].

On appelle Avernes, des lacs que la nature a doués d'une pernicieuse influence : les exhalaisons méphitiques qui s'en élèvent donnent la mort à l'oiseau qui vole au-dessus de ces eaux ou dans leur voisinage. Lucrèce rend raison de ce phénomène par l'accumulation, dans certains lieux de la terre,

fondant sur les observations des voyageurs contemporains.

1. *Nubila.... omnia.* Toutes les vapeurs, chassées par les vents étésiens, doivent en effet s'amasser contre les parois des hautes montagnes qui forment le bassin supérieur du Nil, et s'y résoudre en pluies. On a de plus à peu près établi que le Nil est l'unique déversoir de lacs immenses, où s'accumulent les eaux d'une grande partie de l'Afrique centrale.

2. *In eas partes*, dans ces contrées (voisines des sources du Nil).

3. *Denique.* Après avoir été longtemps poussées vers le Sud, ces vapeurs finissent par....

4. *Vique premuntur*, elles se pressent par leur propre force : pression qui amène leur résolution en pluies torrentielles.

5. *Forsit*, archaïque pour *forsitan.*

6. *Crescat* : subjonctif de doute; ce verbe a pour sujet *Nilus*, sous-entendu.

7. *Ningues*, archaïque pour *nives.*

8. *Tabificis*, c.-à-d. *vim liquefaciendi habentibus.*

9. .... *Sol omnia lustrans.* Il est vrai, au rapport des voyageurs modernes, que certains sommets de l'Afrique centrale sont couverts de neiges; mais la température étant sensiblement régulière dans les pays intertropicaux, la neige ne se montre guère qu'à une hauteur où elle est éternelle. Il n'y a donc lieu qu'à une fusion de peu d'importance, et qui d'ailleurs doit se produire à peu près également dans toutes les saisons. Des quatre hypothèses mises en avant par Lucrèce, pour expliquer la crue annuelle du Nil, on voit que la troisième seule est admissible.

d'éléments absolument dissemblables de ceux qui composent certains animaux, les oiseaux, par exemple. Que ces principes contraires viennent à rencontrer un corps organisé, ils le désagrégent, et en provoquent la destruction. C'est par le même système que le poëte explique l'action de tous les poisons.

Lucrèce parle ensuite des sources dont la température est variable, et de celles qui, quoique froides, embrasent l'étoupe qu'on y jette, et s'enflamment elles-mêmes au contact d'un flambeau.— Il cherche ensuite à rendre compte de l'attraction qui pousse le fer vers l'aimant. De la substance même de la pierre, dit-il, émanent d'innombrables corpuscules; ils forment une vapeur qui raréfie l'air contenu entre le fer et l'aimant. L'intervalle restant vide, les éléments se précipitent pour le remplir, sans se désunir eux-mêmes, parce que le fer est de toutes les substances matérielles celle dont les parties sont le plus solidement agrégées, celle qui réunit le mieux une cohésion parfaite à un poids relativement médiocre. L'or est trop lourd pour pouvoir se soulever vers l'aimant, et le bois a un tissu trop lâche pour retenir ses éléments captifs.

VI

DES MALADIES CONTAGIEUSES.

Lucrèce arrive enfin à décrire les maladies contagieuses. Parmi les éléments qui flottent dans l'atmosphère, les uns soutiennent et réparent nos forces, les autres enfantent la douleur et la mort. Chaque pays a son climat, et, par suite, ses maladies propres. L'air d'une contrée pestilentielle vient-il à se déplacer pour une cause quelconque; il corrompt l'air des régions qu'il traverse, et, pénétrant dans les organes des hommes et des animaux, il y apporte la mort. (V. 1087-1134.)

Nunc, ratio [1] quæ sit morbis, aut unde repentè
Mortiferam possit cladem conflare coorta
Morbida vis [2] hominum generi pecudumque catervis,
Expediam. Primùm multarum semina rerum [3]
Esse suprà docui, quæ sint vitalia [4] nobis ;
Et contrà, quæ sint morbo mortique [5], necesse est
Multa volare : ea quum casu sunt fortè coorta,
Et perturbârunt cœlum, fit morbidus aer :
Atque ea vis omnis morborum pestilitasque [6],
Aut extrinsecus [7], ut nubes nebulæque, superne

1. *Ratio*, la raison, la cause.
2. *Morbida vis*, le principe de la maladie.
3. *Semina rerum*, des atomes.
4. *Vitalia*, qui entretiennent la vie.
5. *Morbo mortique*.... sous-entendu *causa*.
6. *Pestilitas*, les maladies pestilentielles, distinguées de *morborum vis*, les maladies ordinaires.
7. *Extrinsecus*, du dehors, d'autres régions : elles sont amenées par les vents qui répandent dans l'atmosphère les germes morbides dont ils sont chargés.

Per cœlum veniunt, aut ipsâ sæpe coorta
De terrâ surgunt, ubi putrorem [1] humida nacta est,
Intempestivis [2] pluviisque et solibus icta.
Nonne vides etiam cœli novitate et aquarum
Tentari [3], procul a patriâ quicunque domoque
Adveniunt ? ideo quia longè discrepat aer.
Nam quid [4] Britannum cœlum differre putamus,
Et quod in Ægypto est, quà mundi claudicat axis [5]
Quidve, quod in Ponto [6] est, differre a Gadibus, atque
Usque ad nigra [7] virûm percoctaque sæcla calore ?
Quæ quum quattuor [8] inter se diversa videmus,
Quattuor a ventis [9] et cœli partibus esse,
Tum color et facies hominum distare videntur
Largiter, et morbi generatim [10] sæcla tenere.

1. *Putrorem*, et non *putorem*. La terre, imprégnée à l'excès d'humidité, se putréfie.

2. *Intempestivis*, hors de leur saison ordinaire.

3. *Tentari*, être éprouvés.

4. *Quid*, pour *quantopere :* quelle grande différence il y a...!

5. *Quà mundi claudicat axis*. L'axe du monde est spécialement une ligne droite imaginaire, coupant le pôle, et supposée passant à travers la terre, qui devient alors comme le centre d'une sphère, à la surface de laquelle seraient placées les étoiles. Ici, il s'agit plutôt de la ligne imaginaire, abaissée du pôle arctique sur un point quelconque de la terre. Tandis que cette ligne ne forme en Italie, par exemple, avec l'étoile polaire qu'un angle assez obtus, elle arrive en Égypte, à certaines époques de l'année, à raser l'horizon, d'où l'expression : *claudicare*. La constellation polaire semble alors en effet, suivant les plus légères différences de niveau, tantôt plonger au dessous de l'horizon, tantôt émerger au-dessus.

6. *Ponto*. Le royaume de Pont représente le nord-est, et *Gadibus*, le détroit de Gadès, le sud-ouest; comme la Bretagne représente le nord-ouest, et l'Égypte, le sud-est.

7. *Atque usque ad nigra*.... La différence de climat devient encore plus marquée, si l'on pénètre jusque dans les régions qu'habitent les peuples nègres (*nigra sæcula.*)

8. *Quæ....quattuor*, ces quatre contrées.

9. *A ventis*.... situées en face de régions du ciel, d'où soufflent des vents différents.

10. *Morbi generatim*, des maladies d'une nature spéciale, suivant les pays.

Est elephas [1] morbus, qui propter flumina Nili
Gignitur Ægypto in mediâ, neque præterea usquam [2] :
Atthide [3] tentantur gressus [4], oculique in Achæis
Finibus [5] : inde aliis alius locus est inimicus
Partibus ac membris ; varius concinnat [6] id aer.
Proinde ubi se cœlum, quod nobis fortè alienum [7] est,
Commovet, atque aer inimicus serpere cœpit ;
Ut nebula [8] ac nubes paulatim repit [9], et omne [10]
Quà graditur, conturbat et immutare [11] coactat ;
Fit quoquè ut, in nostrum quum venit denique cœlum,
Corrumpat, reddatque suî simile, atque alienum.
Hæc igitur subitò clades nova pestilitasque,
Aut in aquas cadit, aut fruges persidit [12] in ipsas,
Aut alios [13] hominum pastus pecudumque cibatus ;
Aut etiam suspensa manet vis aere in ipso,

1. *Elephas*, l'éléphantiasis, ainsi nommée du mot grec ἐλέφας, éléphant, parce que, chez ceux qui en sont atteints, la peau prend la couleur et la rudesse de celle de l'éléphant. C'est une lèpre d'une espèce particulière, et la plus repoussante de toutes les maladies. A peu près exilée maintenant de l'Europe, excepté de quelques parties de l'extrême nord, elle règne encore en Asie et en Afrique, surtout dans la basse Égypte, où Lucrèce en signalait dès lors l'existence.

2. *Nec præterea usquam.* C'est à une époque postérieure à Lucrèce que cette horrible maladie, sortant de son foyer primitif, se répandit jusqu'en Italie.

3. *Atthide*, archaïque pour *Atticâ*, gouverné par *in*, sous-entendu.

4. *Gressus*, l'effet pour la cause, comme s'il y avait *pedes*.

5. *In Achæis finibus*, dans l'Achaïe, province au nord du Péloponnèse.

6. *Concinnat*, pour *edit*.

7. *Cœlum fortè alienum*, une portion de l'atmosphère qui se trouve être malsaine pour notre organisation.

8. *Nebula*, brouillard ; *nubes*, nuages : mots souvent rapprochés dans Lucrèce.

9. *Repit* a pour sujet *cœlum*.

10. *Omne* (sous-entendu *cœlum*), régime.

11. *Immutare*, neutre pour *immutari*.

12. *Persidit*, c'est-à-dire *penitus et per omnes partes occupat*. L'infection est complète.

13. *Alios*, autres que les céréales (*fruges*).

Et quum spirantes[1] mixtas hinc ducimus auras,
Illa[2] quoquè in corpus pariter sorbere necesse est.
Consimili ratione venit bubus quoquè sæpe
Pestilitas, etiam pecubus[3] balantibus ægror :
Nec refert[4] utrùm nos in loca deveniamus
Nobis adversa, et cœli mutemus amictum[5];
An cœlum nobis ultro Natura cruentum[6]
Deferat, aut aliquid[7] quo non consuevimus uti,
Quod nos adventu possit tentare[8] recenti.

1. *Spirantes.* Construisez : *quum* (*nos*) *spirantes ducimus hinc* (c'est-à-dire *ex eo aere*) *auras mixtas.*

2. *Illa* (*noxia corpuscula*).

3. *Pecubus*, archaïque pour *pecoribus.*

4. *Nec refert....* L'idée de ces cinq derniers vers est celle-ci : Le danger est le même, soit que nous visitions des climats empestés, soit que le fléau, porté par les vents, vienne nous atteindre dans nos foyers.

5. *Cœli.... amictum*, c'est-à-dire *cœlum quo amicti sumus.* L'air en effet nous enveloppe de toutes parts, comme ferait un manteau.

6. *Cruentum :* sens archaïque, comme *corruptum*, ou plutôt, peut-être, comme *letiferum.*

7. *Aliquid*, quelque principe qui, sans être vicié en lui-même, compromet notre santé, parce que nous n'en avons pas l'habitude.

8. *Tentare*, éprouver.

VII

LA PESTE D'ATHÈNES.

Le poëme se termine par l'admirable tableau de la peste d'Athènes. C'est le morceau le plus éclatant de l'œuvre entière, celui surtout que nous pouvons le plus louer et admirer sans réserve, parce que, laissant de côté ses obscures et tristes doctrines, Lucrèce ne songe qu'à peindre avec toute son âme et avec tout son génie les navrantes scènes de désolation que provoque le fléau. Un certain nombre de détails sont empruntés à Thucydide, qui a longuement raconté la peste d'Athènes dans son histoire de la guerre du Péloponnèse. Virgile, à son tour s'est souvent inspiré de Lucrèce, dans sa description de l'épizootie, qui termine le troisième livre des Géorgiques.

Le poëme de la Nature se termine brusquement. On suppose, non sans vraisemblance, que la mort a empêché Lucrèce de mettre la dernière main à son œuvre. (V. 1135-1281.)

Hæc ratio quondam morborum [1] et mortifer æstus [2]
Finibu' Cecropiis [3] funestos [4] reddidit agros,
Vastavitque vias [5], exhausit civibus urbem.

1. *Hæc ratio morborum*, ce genre de maladie.

2. *Mortifer æstus.* Ce fléau, ainsi que va nous le décrire Lucrèce, était comme un feu dévorant (*æstus*), qui embrasait tout le corps du malade.

3. *Finibu' Cecropiis*, dans le pays où régna Cécrops, c'est-à-dire, en Attique.

4. *Funestos:* dans le sens primitif de *funebres, funeribus cumulatos.*

5. *Vastavitque vias.* Les rues devinrent désertes, parce que les habitants, vaincus par le mal, ou en redoutant l'atteinte, s'enfermaient dans leurs demeures, et ne se livraient plus à leurs occupations habituelles.

Nam penitus veniens Ægypti e finibus ortus,
Aera permensus multum camposque natantes,
Incubuit tandem populo Pandionis [1]; omnes [2]
Inde catervatim morbo mortique dabantur.
Principiò caput [3] incensum fervore gerebant,
Et duplices oculos suffusâ luce [4] rubentes.
Sudabant etiam fauces intrinsecus atro
Sanguine, et ulceribus vocis via [5] septa coibat;
Atque animi interpres manabat lingua cruore,
Debilitata malis [6], motu gravis, aspera tactu.
Inde, ubi per fauces pectus complêrat [7], et ipsum
Morbida vis in cor [8] mœstum confluxerat ægris;
Omnia tum verò vitaï claustra [9] labahant.
Spiritus ore foràs tetrum volvebat odorem,
Rancida quo perolent projecta cadavera ritu [10];
Atque animi prorsum vires totius, et omne
Languebat corpus, lethi jam limine in ipso:

1. *Populo Pandionis.* Pandion était un ancien roi d'Athènes.

2. *Omnes :* exagération poétique.

3. *Principiò caput....* Dans la description de la peste d'Athènes, Lucrèce a suivi de très-près Thucydide ; beaucoup de détails sont presque littéralement traduits de l'historien par le poète. Comparez Thucydide, liv. II, chap. XLIV-LIV. — *Principiò.* Lucrèce énumère d'abord les avant-coureurs de la maladie pestilentielle. Il y en avait comme deux périodes : d'abord les signes étaient presque exclusivement extérieurs : les yeux, la langue, la gorge, étaient atteints ; puis le mal descendait dans la poitrine, et alors se manifestaient des symptômes plus graves : une haleine empestée, un abattement général.

4. *Luce*, l'éclat, la couleur rouge du sang qui se répand (*suffusâ*) dans le globe de l'œil.

5. *Vocis via*, le larynx.

6. *Malis*, par les ulcères.

7. *Complêrat* a pour sujet *morbida vis.*

8. *Cor*, non pas seulement le cœur, mais l'ensemble de l'organisme humain.

9. *Vitaï claustra*, tous les tissus qui retiennent la vie prisonnière, dans le corps. — *Labahant*, chancelaient : ce verbe continue la métaphore de *claustra*, barrières.

10. *Quo.... ritu*, de même que.

Intolerabilibusque malis erat anxius angor [1]
Assiduè comes, et gemitu commixta querela.
Singultusque [2] frequens noctem per sæpe diemque
Corripere assiduè nervos et membra coactans [3],
Dissolvebat eos, defessos antè fatigans.
Nec nimio cuiquam posses ardore tueri
Corporis in summo summam ferviscere partem [4],
Sed potiùs tepidum manibus [5] proponere tactum;
Et simul ulceribus quasi inustis omne rubere
Corpus, ut est [6], per membra sacer quum diditur ignis [7].
Intima pars homini verò flagrabat ad ossa;
Flagrabat stomacho flamma, ut fornacibus, intus;
Nil [8] adeò posset cuiquam leve tenueque membris
Vertere in utilitatem [9]; ad ventum [10] et frigora semper,
In fluvios partim gelidos ardentia morbo
Membra dabant, nudum jacientes corpus in undas;
Multi præcipites lymphis putealibus altè
Inciderunt, ipso venientes [11] ore patente:
Insedabiliter sitis arida corpora mersans
Æquabat multum parvis humoribus imbrem [12].
Nec requies erat ulla mali; defessa jacebant

1. *Angor*, une agitation, une anxiété fébrile.
2. *Singultus*, des convulsions.
3. *Coactans*, fréquentatif pour *cogens*, contractant.
4. *Summam ferviscere partem.* L'ardeur, qui consumait les organes internes de ces malheureux, se manifestait à peine à l'extérieur.
5. *Manibus*, aux mains de ceux qui les touchaient.
6. *Ut est*, comme il arrive.
7. *Sacer ignis.* Le feu sacré des anciens était une espèce d'érésipèle, souvent gangréneux.
8. *Nil*, aucun tissu.
9. *Vertere in utilitatem*, servir à couvrir les membres.
10. *Ad ventum....* Ils exposaient toujours leurs membres nus au vent....
11. *Venientes*, y sautant, s'y précipitant la bouche tout ouverte, pour se désaltérer.
12. *Æquabat....imbrem;* parce qu'une quantité d'eau, si grande qu'elle fût, ne pouvait calmer leur soif ardente.

Corpora, mussabat[1] tacito medicina timore :
Quippe[2] patentia quum totas ardentia noctes
Lumina versarent[3] oculorum expertia somno.
Multaque præterea[4] mortis tum signa dabantur,
Perturbata animi mens in mœrore metuque,
Triste supercilium[5], furiosus voltus et acer,
Sollicitæ[6] porrò plenæque sonoribus aures,
Creber spiritus, aut ingens raròque coortus,
Sudorisque madens per collum splendidus humor[7],
Tenuia[8] sputa, minuta, croci contincta colore,
Salsaque, per fauces raucas[9] vix edita tussi ;
In manibus verò nervi trahier, tremere artus ;
A pedibusque minutatim succedere[10] frigus
Non dubitabat[11]. Item ad supremum denique tempus
Compressæ nares[12], nasi primoris[13] acumen
Tenue, cavati oculi, cava tempora, frigida pellis,
Duraque, inhorrebat rictum[14] ; frons tenta minebat[15];

1. *Mussabat*, parlait à voix basse, frappée de terreur en face de cette maladie étrange et horrible.

2. *Quippe;* ce qui décourageait surtout les médecins, c'était que....

3. *Versarent* a pour sujet *ægri*, sous-entendu.

4. *Multaque præterea....* Ici commence l'énumération des symptômes qui, dans cette troisième période de la maladie, annonçaient une mort prochaine. Lucrèce les a empruntés à Hippocrate.

5. *Triste supercilium*, les sourcils froncés, contractés.

6. *Sollicitæ*, troublées par des tintements.

7. *Sudoris humor*, une sueur gluante.

8. *Tenuia*, clairs.

9. *Raucas :* épithète transportée qui, par le sens, se rapporte à *tussi*.

10. *Succedere*, se répandre des pieds aux autres parties du corps.

11. *Non dubitabat*, n'hésitait pas, ne tardait pas.

12. *Nares*, le canal nasal; *nasus*, le nez lui-même.

13. *Nasi primoris ;* le bout du nez.

14. *Inhorrebat rictum;* labouche était largement ouverte avec une horrible contraction.

15. *Minebat*, pour *eminebat*, ressortait, parce que les tempes étaient creuses.

Nec nimiò rigidâ pòst [1] strati morte jacebant ;
Octavoque ferè candenti [2] lumine solis,
Aut etiam nonâ reddebant lampade vitam.
Quorum si quis, ut est [3], vitârat funera lethi,
Ulceribus tetris et nigrâ proluvie alvi [4],
Posteriùs tamen hunc tabes lethumque manebat ;
Aut etiam multus, capitis cum sæpe dolore,
Corruptus sanguis plenis ex naribus ibat.
Huc [5] hominis totæ vires corpusque [6] fluebat.
Profluvium porrò qui tetri sanguinis acre
Exierat [7], tamen in nervos huic morbus et artus
Ibat [8], et horrendi metuentes limina lethi,
Et manibus sinè nonnulli pedibusque [9] manebant
In vitâ tamen, et perdebant lumina partim [10] :
Usque adeò mortis metus his incesserat acer!
Atque etiam quosdam cepere oblivia rerum
Cunctarum, neque se possent cognoscere ut ipsi.
Multaque humi quum inhumata jacerent corpora supra [11]
Corporibus, tamen alituum genus atque ferarum

1. *Nimiò... pòst;* expression fréquente dans Lucrèce : bientôt après.

2. *Candenti :* epithète de nature.

3. *Ut est*, c.-à-d. *ut verum est aliquot effugisse.*

4. *Ulceribus... alvi.* Ce sont les motifs qui prolongeaient la vie : le venin pestilentiel s'écoulait par ces deux voies, et les progrès du mal intérieur étaient aussi rendus plus lents grâce à cette purgation naturelle ; le malade alors languissait plus longtemps, mais sans espoir : *lethum manebat.*

5. *Huc*, c.-à-d. *istâ vid.*

6. *Vires corpusque :* hendiadyse pour *vires corporis.*

7. *Exierat*, celui qui avait évité, c.-à-d. chez qui l'hémorragie ne s'était pas produite.

8. *In nervos et artus ibat.* Le mal suivait alors un autre cours. Il pénétrait dans toutes les parties de l'organisme ; il s'attaquait à tous les ressorts de la vie.

9. *Manibus sinè... pedibusque.* Ils en avaient déjà subi l'amputation.

10. *Partim*, comme *alii.*

11. *Supra*, employé pour la préposition *super*, avec le complément à l'ablatif.